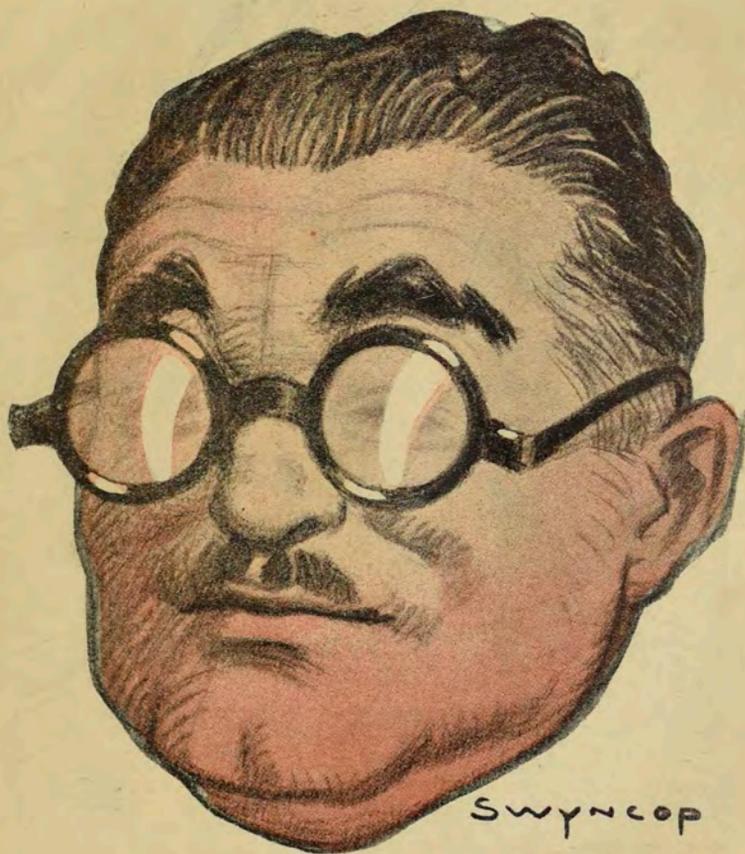


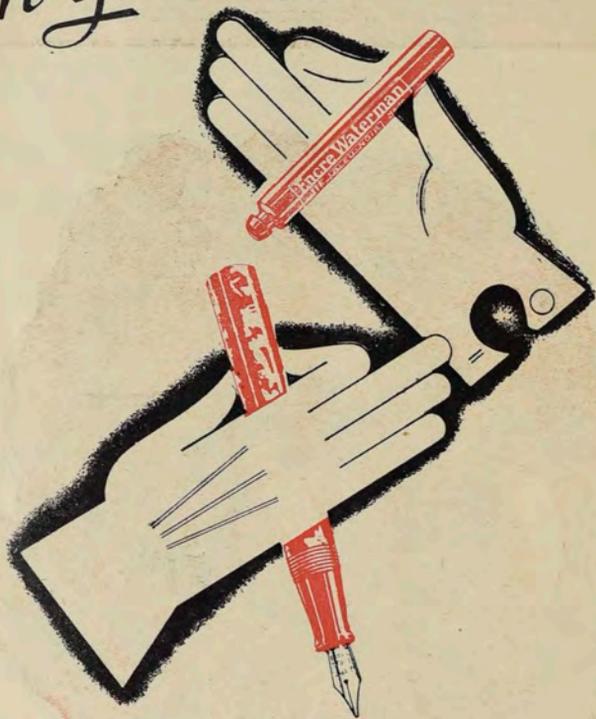
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Comte d'Aspremont-Lynden
ou le Féodal démocrate

En gants BLANCS!

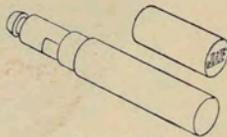


Les cartouches d'encre sont vendues en boîtes plates, contenant 10 cartouches.

Même en gants blancs, vous pourrez recharger votre Waterman à cartouche d'encre sans aucun risque de taches. Introduisez une cartouche et votre porte-plume est rempli intégralement, rapidement, proprement.

Robuste, indé réglable et à niveau d'encre visible ce modèle est incontestablement le plus pratique des porte-plume à grande contenance. Il se fait en 3 coloris.

Demandez à votre papetier le dépliant illustré.



A chaque Waterman est joint pour la gauche ou la droite un étui qui contient une cartouche de rechange.

Waterman à cartouche d'encre

En vente chez tous les Papetiers, Spécialistes et dans les Grands Magasins

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.60.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	France	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Lire en page 3101 :

AU-DESSUS DU REXISME « Pourquoi Pas ? » interviewe M. Van Zeeland

Le Comte d'Aspremont-Lynden

Président des cercles catholiques, le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden est le moins conformiste des hommes. Il faut lui en savoir gré, car on avait accoutumé de voir, au poste qu'il occupe, des personnages benoîts et confits en lieux communs. Le comte d'Aspremont-Lynden a des idées bien à lui. Forment-elles une doctrine complète? Il ne semble pas. Mais elles attestent quelles forces de destruction font craquer aujourd'hui les vieux cadres d'un parti qui a régi la Belgique pendant cinquante ans. Elles ont provoqué les levées de boucliers, ému de petits vicaires hutois, tourti les commentateurs de la presse. Elles paraissent indiquer que les catholiques de 1936 ont tendance, dans le désarroi de l'heure, à se classer en quatre troupes, sans compter les subdivisions flamandes. Ceux, très peu nombreux, qui, fidèles héritiers des principes du comte Woeste, estiment qu'en politique orthodoxe, tout est parenthèse qui ne contribue pas à la dilatation de l'Eglise; ceux qui, suivant M. Van Zeeland, héritier en ceci d'Auguste Bernaert, sont persuadés qu'un catholique peut collaborer à toute œuvre qui lui paraîtra expédiente et juste, survu que le crédit et les positions actuelles de sa religion n'en souffrent pas; ceux qui s'orientent vers le rexisme, c'est-à-dire vers une sorte de fascisme théologiquement étranger aux préoccupations religieuses, en pratique construit sur une idéologie qui se veut chrétienne; ceux, enfin, dont M. d'Aspremont-Lynden semble être le représentant le plus typique, et qui estiment que le parti catholique, sans se « rexifier » pour cela, peut disparaître en tant que parti confessionnel et devenir un parti social à fondement syndicaliste.

Mais, s'écriera-t-on, c'est du rexisme, malgré tout, cette position! Pas tout à fait, car il y a, dans le « corpus » rexiste, une clause préalable que repousse M. d'Aspremont-Lynden : l'instauration d'un régime fort, et, en-

core que les rexistes s'en défendent, l'établissement d'une prédominance de l'exécutif tout à fait contraire à nos traditions, un affaiblissement de la souveraineté populaire dont on aurait beau dire qu'il serait mitigé. Là-dessus, il est bien sot d'ergoter, et la souveraineté populaire, prise dans son principe, ne peut qu'être totale ou n'être point. Dès qu'on lui refuse la faculté théorique d'exercer un contrôle intégral des affaires, elle cesse complètement d'exister.

Donc, M. d'Aspremont-Lynden, pareil en ceci à beaucoup de catholiques pondérés, n'envisage aucune restriction à cette souveraineté. Il sait fort bien d'ailleurs que dans tous les pays constitutionnels la toute puissance du bonhomme Démos a beau être nominalement intangible et absolue : la volonté des masses se manifeste de telle sorte que les « dirigeants », avec un peu de doigté, et à condition de ne pas aller trop fort, arrivent à n'en faire au fond qu'à leur guise; il sait que ce système, pour boiteux et un peu byzantin qu'il soit, n'a pas donné de trop mauvais résultats depuis un siècle; son syndicalisme poussé n'est donc pas du corporatisme autoritaire, et ce n'est pas lui qui, sénateur coopté, ébranlera les colonnes du temple...

II

Alors, pourquoi cette indignation des pieux Hutois? C'est que, nous le répétons, M. d'Aspremont-Lynden soutient que le parti catholique, comme tel, ne correspond plus à une nécessité. Il est gêné, déclare-t-il, d'appartenir à un groupe qui arbore sur son drapeau, en cette époque de tolérance, des insignes culturels qui devraient être exclus des débats publics; il croit que les sous-vétérinaires seuls, qu'ils soient d'Eglise ou de Loge, s'entêtent encore à incarner respectivement le curé Bournoisien et M. Homais...

Là-dessus, les cercles catholiques, un peu partout, poussent les hauts cris. « Quoique M. d'Aspremont-

GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





Pour être à la page, la femme élégante adopte la serviette Lilia

Douce, légère, insoupçonnable sous la robe du soir, d'une asepsie parfaite et très absorbante, la serviette Lilia vous apporte la solution idéale que vous cherchez. Vous serez surprise du confort que vous éprouverez.

Soluble à l'eau, sa destruction facile et discrète la rend indispensable pendant vos visites et déplacements.

Lilia assure le confort de la femme élégante

La serviette Lilia est fabriquée selon les tout derniers perfectionnements techniques de l'hygiène moderne.

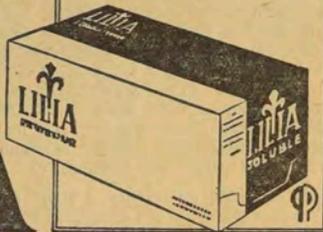
Elle se compose de cellulose pure extra absorbante, entourée d'une enveloppe de gaze très fine. Les boucles dont sont munies les serviettes Lilia assurent un emploi facile, particulièrement avec la Ceinture spéciale Lilia.

En vente dans toutes les bonnes maisons :

Boîte de 12 serviettes : fr. 9.50

Boîte de 6 serviettes : fr. 5.-

LILIA



Lynden en dise, proclament-ils, voilà une attitude rexiste!» Et qu'ils soient catholiques « ultras » ou catholiques libéralisants, ils exigent la démission de leur président...

M. d'Aspremont-Lynden est-il près du rexisme, réèlement? Est-il, au contraire, nettement séparé de ce nouveau groupe abraçadabrante et dynamique et faut-il réserver à ses opinions, comme nous le proposons plus haut, un compartiment bien cloisonné?

Cela semble bien malaisé à préciser. Car M. d'Aspremont-Lynden n'est pas un de ces hommes qui se présentent armés de pied en cap, avec une opinion; c'est un homme qui a des opinions plutôt qu'une opinion d'ensemble; ses sentences sont souvent excellentes; mais il n'est pas facile de toujours les accorder.

Il réproûve la violence rexiste et les enguirlandages malmoresques de Degrelle. Mais il fait en même temps confiance au fascisme italien, sans se priver de laisser entendre qu'Hitler, lui aussi, a réalisé des choses prodigieuses.

— Voilà qui n'est pas très rassurant!

— Attendez! En contre-partie, il reste persuadé que le régime de la liberté politique est celui qui nous convient le mieux; il ajoute qu'il admire fort Paul Van Zeeland, et, comme on le sait en fort bons termes avec le Premier Ministre et même éventuellement ministrable lui-même, on ne peut que s'écrier: « d'Aspremont-Lynden n'est pas rexiste, nous le jurons! »

Pas rexiste: nous le jurons... Mais voilà de nouveau qu'un doute affreux nous tarabuste, à l'instant où nous entendons le noble comte déclarer que la démocratie politique a fait faillite (il n'a peut-être pas tort, mais là n'est pas la question) et ajouter que ce qu'il faut développer, c'est la démocratie sociale. Partisan d'un renforcement des syndicats, auxquels il voudrait voir accorder la personification civile, il les rêve en même temps débarrassés de toute politique. Pour un peu plus, il les concevrait sous la forme de syndicats mixtes où le patron et l'ouvrier, réconciliés sous le signe de l'Evangile, pratiqueraient une entente cordiale digne seulement de l'âge d'or. La Tour du Pin, Charles Périn, sous le nom de « paternalisme », ont défendu jadis ces doctrines. Ce n'est pas à nous de dire si elles sont ou non dans la nature des choses, et de ce fait applicables. Mais pour compléter notre diagnostic, force nous est bien de reconnaître que si ces principes-là ne sont pas tout le rexisme, ils forment en tout cas une bonne partie de la doctrine rexiste — et nous voilà bien empêchés de découvrir, pour ce singulier spécimen de notre faune parlementaire qu'est M. d'Aspremont-Lynden, un bocal bien transparent et une étiquette bien intelligible.

III

Cette indétermination, ce flou dans la doctrine, ce n'est pas à sa formation qu'il le doit. Car la carrière de M. d'Aspremont-Lynden est d'une netteté, d'une unité parfaite. C'est un bloc. Et pour que ce bloc hésite aujourd'hui vers quel soleil il orientera sa maîtresse face, il faut vraiment, comme nous l'écrivions, que les temps soient singulièrement troublés.

Charles-Albert d'Aspremont-Lynden est issu d'un sang très vieux et d'une maison spécifiquement lorraine. Les seigneurs d'Aspremont quittèrent la Lorraine au XII^e siècle, s'établirent en Gueldre, où ils ajoutèrent à leur nom celui de Lynden, d'une terre qu'ils possédaient là-bas. L'acquisition du comté souverain de Reckhem leur permit d'étoffer du manteau leurs armoiries, bien qu'ils ne portent point la couronne

fermée. Puissamment alliés en Allemagne, en France et dans les Pays-Bas, ils servirent la maison d'Autriche, et trois feld-maréchaux de leur nom combattirent brillamment contre le Turc, sous les murs de Belgrade et de Vienne comme dans la pusta hongroise. La révolution, l'Empire, le régime hollandais les trouvèrent établis dans le Limbourg, et dans les terroirs namurois dépendant des princes évêques de Liège. Ils y vécurent durant le XIX^e siècle sans grand éclat politique, et d'Aspremont-Lynden ayant cependant été ministre des Affaires Etrangères de 1870 à 1878, et les divers membres de la famille ayant toujours tenu à honneur de siéger au Conseil provincial du Namurois.

Ils étaient peu nombreux: le début du XX^e siècle vit provigner leur arbre. Il n'était que juste qu'un homme de la maison « sortit » fût de nouveau un d'Aspremont dont on parle. Aux environs de 1910, tandis que commençaient à paraître dans le high life quelques jeunes d'Aspremont peu soucieux de régenter l'Etat, Charles-Albert, sorti de Maredsous, s'inscrivait à l'Université de Louvain, potassait son droit, bloquait les sciences sociales, conférençait (déjà!) sur la réorganisation parlementaire, attaquait le régime, parachevait une thèse sur l'autonomie financière des chemins de fer, se liait à Louis de Lichtervelde d'une amitié pleine d'admiration, buvait un certain nombre de demis et échangeait un certain nombre d'idées avec de bons coéquipiers qui s'appelaient Pierre Harmignie, Pierre Nothomb, Ignace Sinzot, Joseph Jadot. Dans la phalange aristocratique du Louvain de ce temps-là, il s'était classé d'emblée au rang de ceux qui avaient pris le parti de travailler et de s'initier à la vie sociale, par opposition au groupe, nombreux et brillant, des jeunes nobles restés très XIX^e siècle et dont les seuls soucis étaient la chasse, le cheval, l'auto à ses débuts, et même, proh pudor! — le baccara et les petites femmes. Ainsi Charles-Albert d'Aspremont sortit-il de là dûment équipé par l'Alma Mater et apte à faire un parfait gentilhomme politique. Gendre du baron de Favereau, qui fut le plus sympathique des présidents du Sénat, il ne tardait pas à devenir conseil-



LE 11 NOVEMBRE 1936

Chez le « PERE COURTIN » à Wépion-sur-Meuse
GALA DU CHAMPAGNE

DOYEN

UN MENU
 MAGNIFIQUE
 POUR
 50 FRANCS



GOURMANDS
 ET GOURMETS
 RETENEZ
 VOS PLACES

M E N U

LES IMPERIALES DE MARENNES

LA BISQUE D'ECREVISSSES

LES FILETS DE SOLE BOUILLARD

 LA POULARDE GRILLEE AMERICAINE
 POMME SOUFFLEE

LA LANGOUSTE A LA BLERIOT

LA BOMBE CHAMPENOISE

Grande Tombola « DOYEN », nombreux prix de valeur dont 30 bouteilles de Champagne DOYEN

Le Champagne DOYEN sera servi exceptionnellement à 50 francs la bouteille, à cette occasion. — Nombre de places limité. — Les retenir d'avance chez :

**JACQUES SOUHAMI**

27, Rue Laekenveld, 27, BRUXELLES

Téléphone : 28.55.28 - C. C. P. : 2302.39

provincial, comme tout d'Aspremont qui se recste, puis sénateur coopté, puis président des cercles holiques; bref, il mitonnait doucement une carrière lite à point, merveilleusement homogène, et l'on pouvait augurer, sans crainte d'erreur: Il sera ministre un ou l'autre, et ce sera un ministre monolithel...

IV.

Mais nous sommes loin du compte, et M. d'Aspremont-Lynden n'est pas ministre. Même, il a pas mal d'adversaires après ses chausses, et cela s'explique par extrême indépendance de ses idées. La noblesse terrienne a hérité d'ancêtres non courtisans un goût profond de l'individualisme, un réflexe particulariste quel n'échappe pas cet aimable homme, d'esprit bellent, juste et nourri de lait, mais qui répugne au can du conformisme politique, rejette les mots ordre et ne tient pas exagérément à la logique.

Si l'on demande à M. d'Aspremont pourquoi il n'est entré dans un cabinet Van Zeeland, il répond tout go qu'on l'a pressenti deux fois à ce sujet; que la léuse opposition des socialistes s'est manifestée à l'égard, car on n'ignorait pas à la Maison du Peuple d'Aspremont-Lynden avait à son programme l'exsion de tous les mètiques judéo-marxistes qui n'étant Belges, se mêlent de nos affaires, et là-dessus le là lancé dans une diatribe sur les facilités excessives qu'accorde la loi de naturalisation, diatribe où ns doute il y a bien des vérités; mais il ajouta aussiqu'au sein du parti démocrate, il est la superdémote, et alors, on ne saisit pas très bien de quel bois piffe sa démocratie.

Par ailleurs, ce pur Wallon est un admirateur Van Severen, et tout en restant partisan d'une Belgique une et forte, entité européenne indispensable, il aime que l'on ne peut aller trop loin dans l'autonomie arelle de la Flandre, et la séparation administrative sourit assez. C'est un point de vue, encore une s, et nous nous garderions bien de le discuter ici. is nous voyons mal ce qu'il peut y avoir de mocratique dans le mouvement Verdinaso, qui appa surtout comme idéologie raciste et fasciste pour nouveaux Messieurs d'une Flandre lettrée et dillet...

Nous nous en voudrions de ne pas compléter le tau en y ajoutant un trait final. M. le comte d'Aspremont-Lynden, sénateur du Namurois, n'entretient, tr la France que des sentiments très tièdes. Il propose notamment contre les manifestations franco-belges me celles de Waterloo ou de Fleurus, où des Bel-s'associent à des Français pour célébrer, dans un s français, des combats où la France fut l'ennemie la Belgique.

A titre de repréailles, il propose de fonder, en ndre française, un comité Belgo-français qui cèdèra la bataille de Guinegate, qui fut, comme on le t, une victoire des Pays-Bas sur un Valois.

Voilà qui est original, nous dirons même savoureux. rien, chasseur, gentilhomme des halliers et des co-ux mosans, solidement et finement cultivé avec cela, arles-Albert d'Aspremont-Lynden a dû coffre, de la rare, un solide franc-parler, une simplicité, une leur que l'on sent sincères, et qui séduisent. Et mon u ! ses sympathies pour Van Severen, la tèdeur ses amitiés françaises, s'expliquent par l'histoire, us le XII^e siècle: ce féodal est atteint d'une vieille otharingite»; voilà tout; et nous, qui en avons vu n d'autres, nous trouvons cela pittoresque — et sym- brique — car nous n'y pouvons voir, malgré tout, une boutade...



A ce gendarme qui arrêta Degrelle

Il nous plaît, monsieur qui arrêta Degrelle, de voir en vous un gendarme. Sbire, agent, policier, nous vous nommons gendarme; cela fait bien dans un développement littéraire.

Nous nous demandons donc: que s'est-il passé dans la tête de ce gendarme qui dut mettre la main à l'épaule de l'Oint. Ah! pourquoi faut-il qu'un gendarme ait une tête? Pourrait-on pas développer cette espèce: le gendarme sans tête? Le Liégeois goguenard et gaulois dédie un des quartiers de sa ville à la Bonne femme, à la femme idéale et c'est une femme sans tête. Par ailleurs, un poète subtil et symboliste a formulé cette pensée: «Chez la femme, le front fait une tache... inutile». Laissons les femmes.

Jusqu'ici, le gendarme, tel que l'a façonné notre société, a une tête. Cette tête doit être le théâtre de tempêtes intestines.

Nous avons vu un gendarme douloureux au bord d'une route d'été. Le pauvre homme ne savait plus,

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Les Miettes de la Semaine	3077
Au-dessus du rexisme	3101
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3104
T. S. F.	3113
Le point de vue de Slache	3114
Italie! Italie!	3116
La Fraude déjouée	3119
Le Coin des Math.	3120
Le roi des Coryzas vertèbres	3121
La partie de pêche	3122
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	3124
Faisons un tour à la cuisine	3128
Chronique du Sport	3128
Echec à la Dame	3129
On nous écrit	3132
Le Coin du Pion	3140
Correspondance du Pion	3141

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

ne savait pas. L'an précédent, à ce même endroit, il dressait des procès-verbaux aux automobilistes qui ne jouaient pas de la trompette. Cette année, il avait pour consigne d'en dresser à ceux qui en jouaient. Alors, pour être plus sûr, il en dressait à ceux qui en jouaient et à ceux qui n'en jouaient pas.

Imaginons celui qui arrêta Degrelle. Il figurera peut-être dans un tableau d'histoire. Il est très bien, Degrelle, très photogénique entre ses sbires. Il n'est pas donné à tout le monde de faire bonne figure entre deux flics. Mais, enfin, c'est le gendarme qui vous trouble.

Il ne faut pas faire un immense effort d'imagination pour s'imaginer qu'un jour ce même gendarme, sur l'ordre de Degrelle, aurait à jeter M. Van Zeeland dans un cul de basse fosse avec notre bon ami Bovesse par dessus le marché. La vie politique a de ces retours.

Théâtre royal de la Monnaie

Spéctacles du 27 octobre au 10 novembre 1936

Mardi 27 : MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard ; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Mercredi 28 : LA TOSCA.

Mme O. Renaudin ; MM. Bricoult, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Jeu'di 29 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denis ; MM. d'Arkor, Resnik, Sals.

Vendredi 30 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lampréne, Denis, Ballard ; MM. Andries,

Mayer, Boyer, Paray, Pierzi.

Samedi 31 : FAUST.

Me Deulia ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 1^{er} nov., matinée, OTHELLO.

Mmes H. Nyss, Lampréne ; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard,

Régis, Resnik.

En soirée : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lampréne, Stradel ; MM. Bricoult,

Van Obbergh, Boyer, Pierzi, Marcotry.

Lundi 2 : KAATJE.

Mes Florival, Renaudin, Paswela ; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 3 : PAILLASSE.

Mme Bellin ; MM. Lens, Mancel, Toutenel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre, Ballard ; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotry.

Mercredi 4 : AIDA (reprise).

Mes Catherine Jarboto, cantatrice noire, M. Bolotins ; MM. F. Anseau,

Mancel, Demoulin, Resnik.

Jeu'di 5 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Vendredi 6 : LAKME (reprise).

Me S. de Gavre, Derval ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Samedi 7 : WERTHER (reprise).

Mes L. Mertens, Lionel ; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilks.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Dimanche 8, matinée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Vendredi 30 octobre.)

En soirée : KAATJE.

(Même distribution que le Lundi 2.)

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Lundi 9 : LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 1^{er}, en soirée.)

Mardi 10 : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lampréne ; MM. d'Arkor, Resnik,

Marcotry, Paray.

AVIS. — Les habitués des places de première catégorie utilisent des carnets de Dix Coupons, car ceux-ci font réaliser une économie de cinq francs par place.

On raconte qu'un député français, peu après d troubles sérieux, dut assumer le rôle de président de la Chambre des députés lors d'une rentrée d'âge de la Chambre des députés. Il attendit dans un salon du Palais-Bourbon l'heure de son apothéose, quand il perçut un bruit d'armes de l'antichambre. Il risqua un œil par la porte entrouverte, il vit des officiers à l'épée nue, et des soldats baïonnettes au canon. Afolé, comme il avait été collé naguère en prison, il crut qu'on venait le rincer. Il ne put s'imaginer que tout cela était organisé en son honneur. Il se cacha sous la table au grand tapis vert ; on dut l'en tirer par les basques.

Gendarme, vous présenterez peut-être un jour les armes à Degrelle passant à cheval sous l'arcade du Cinquantenaire.

Vous nous direz : « Je n'en crois rien ; ce n'est pas possible... » Ecoutez. Lorsque se forma l'aventure de Rex, nous pronostiquâmes : c'est à four, cela n'a aucune chance de succès. Le plus sage d'entre nous éclata : « Ah non ! ne refaites pas coup du peintre en bâtiment... » Allusion à toutes les prophéties qui annonçaient le dégonflage de Hitler sous le prétexte que cet homme avait exercé l'honorable profession de « klachefaçader ».

Donc, gendarme, nous réservons toute prophétie ce qui ne veut pas dire que nous nous souhaitons à nous et à la Belgique, une de ces bonnes dictatures (droite ou gauche) dont le premier soin serait de décerner à la presse un solide bouchon.

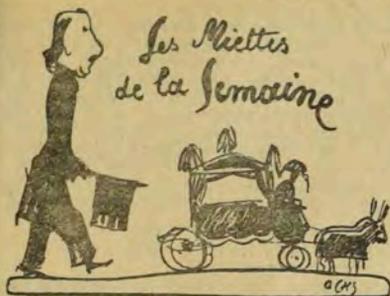
Mais ceci nous a frappés. C'est que Degrelle vient d'acquiescer un quart d'aurole. Il lui manquait d'avoir été collé en prison. Le chemin du Capitaine passe par l'amigo, chacun sait ça. Hitler comme Lénine nous l'ont démontré.

Nous ne dirons pas, gendarme, qu'en arrêtant Degrelle, vous avez joué son jeu. Vous n'avez pas soldat ou fonctionnaire discipliné, de ces initiatives. Vous êtes une main qui exécute... N'empêche qu'un jour Degrelle, reconnaissant, vous décernera sur le front de Rex une décoration qu'il vous devra bien... Tel que, vous avez joué le rôle d'un prélat dans les anciens sacres. Que voulez-vous ? Les belles cérémonies d'autrefois, bien et savamment ordonnées, d'un symbolisme étudié, sont changées en engueulades et en empoignades. Pourtant, il s'en dégage des sens divers... On ne sait plus du tout si les deux gendarmes qui flanquent un homme quelconque sont là pour le mener à la gloire ou au violon. De même, quand on prononce le mot d'actieux... Si nous tenons compte des faits, un factieux c'est celui qui tente d'enlever l'assiette à beurre à ceux qui la détiennent.

Il faudra quelques années, gendarme, avant qu'on puisse se rendre compte du rôle que vous avez joué... Peut-être vous appliquerez-vous loyalement d'ici là à y comprendre quelque chose.

Pour nous, témoins intéressés, nous voyons bien qu'on a joué une sale blague à Degrelle. En le collant ? Fichtre, non ! En le lâchant. Ça, c'est de la débouffeté belge et roublarde... Vous n'y comprenez rien non plus, gendarme ?

Après tout, nous-mêmes, nous commençons à imaginer les scènes contemporaines sous l'aspect d'un jeu de Colin-Maillard où on change de chapeaux, de nez, de culottes, d'insignes, si bien qu'on ne sait plus si on est soi-même ou l'autre,



In fiasco

A tout prendre et quand, avec quelques jours de recul, l'examine de sang-froid les événements de dimanche, cette colossale manifestation rexiste fut un fiasco. Le « Peuple », qui triomphe sans discrétion, exagère, quand il imprime élégamment en manchette: *Rex kapout!* mais l'échec précède. Notre Degrelle national s'était un peu trop pressé de dire qu'il allait « tout bouffer ». Il n'a rien bouffé du tout et, en somme, malgré quelques lourdes erreurs de tactique et le discours de Spaak, c'est un succès pour le ministre Van Zeeland. « Les suffisances matamoresques appellent la finale crevasion grenouillère », comme dit notre roi le baron Ensor. Et le Bruxellois, redevenu goguenard, murmure « Zo...ot »!

Mais maintenant, M. le Premier Ministre, permettez-vous vous le dire, avec tout le respect qui vous est dû: « Prez garde de paraître le prisonnier de votre extrême gauche! »

Le bon belge « middelmaatique » comme disait Edmond Card, se méfie, de Degrelle le « totalitaire », mais il se fie encore plus du communiste moscovite, de l'occupateur usine et de l'anarchiste espagnol. Ne laissez pas trop aveugler le bonimenteur Somerhausen vous succéder à l'IN.R. pour célébrer les merveilles de l'U.R.S.S. Méfiez-vous des fougades de jeunesse du petit camarade Vanderveelde, purement vous avez à côté de vous... le camarade Spaak qui, brûlant les étapes, a l'air de devenir le plus conservateur des hommes d'Etat...

A l'occasion de la Toussaint, il sied d'être gantés avec goût. Une visite aux **GANTERIES MONDAINES** vous videra heureusement dans votre choix. 123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 1, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement marché aux Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Heil, Gand.

Mauvaise journée

En somme, ce fut une mauvaise journée que cette journée de dimanche.

Sans doute, elle aurait pu être pire. Le sang aurait pu valser. La manifestation patriotique des anciens combattants aurait pu être sabotée et la personne royale mêlée à nos querelles. On avait parlé à l'étranger d'une marche à Bruxelles...

Ce qui était mauvais, c'était cette atmosphère de fièvre, les visages renfrognés et haineux, cette impression d'incoherence et de flottement, aussi bien chez les partisans du gouvernement que chez ses adversaires. Journée de dupes, en somme, malgré la victoire relative du gouvernement. Degrelle a manqué son coup.

Nous nous refusons à croire qu'il ait jamais songé à renverser le gouvernement par surprise; mais il avait le dessein d'impressionner le pays, les ministres et le roi par l'une de ces manifestations de masse que le prodigieux metteur en scène qu'est Hitler organise si bien. L'indécence de

HILLMAN

MINX

1937 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA

MINX

Agence Générale:

90-92, Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

cette manifestation de politique agressive le jour anniversaire de l'Yser et en présence du roi ne le retint pas. Or ce ne fut qu'un tumulte d'étudiants. Asez analogue à ceux de notre jeunesse et la première impression du spectateur désintéressé, c'est que notre apprenti Führer a encore beaucoup à apprendre avant de devenir non seulement un homme d'Etat, mais même un Führer véritable.

Au Palais des Beaux-Arts

Il y a, entre autres, un somptueux restaurant dont on nous dit beaucoup de bien. Non seulement le local est artistique et confortable, mais le cadre y est « chaud », ce qui prédispose agréablement à savourer la cuisine sélectionnée et les vins exceptionnels (fournis par la maison A. Bossu de Louvain).

M. R. Strainchamps (ex-directeur des hôtels Océan et Continental d'Ostende) préside à la destinée du Restaurant des « Beaux-Arts » et en a fait le lieu de rendez-vous du beau monde. Menus 35 fr. et à la carte. Tél. 12.84.36.

Les cinq mille

Combien étaient-ils? On était loin, c'est incontestable, des deux cent cinquante mille annoncés tapageusement par Léon Degrelle, le chef des deux sans cinquante mille, comme a écrit un confrère. Quoi qu'il en soit, la décision du gouvernement de réprimer toute agitation, les mauvais temps et le match Daring-Union, avaient éloigné pas mal de monde du lieu des manifestations.

Les dénombrements de la police et de la gendarmerie semblent concorder sur un point: il y a eu, dimanche, à Bruxelles, cinq mille jeunes gens qui s'étaient proposés de balayer le gouvernement Van Zeeland. Et lorsque leur Chef fut arrêté — ce qui, d'ailleurs, assurément des gens bien informés, était combiné d'avance, et peut-être bien entre M. Degrelle et le ministre de l'Intérieur — les jeunes gens se trouvèrent soudain désemparés. Plusieurs de leurs drapeaux leur avaient été arrachés par des antifacistes, discrets mais expéditifs. Les mots d'ordre manquaient. Alors on forma des monômes et on conspua la gendarmerie,

BUSS POUR VOS CADEAUX

— PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Lorsque celle-ci faisait mine de se fâcher, tous ces petits jeunes gens détaient sans grand courage.

— On ne fait pas la révolution avec des types qui craignent de froisser leur faux-col, disait, dans la foule, un Bruxellois moyen.

Du fait, la permanence et la division centrale, où les jeunes bourgeois rexistes avaient été logés après leur arrestation, présentait l'aspect d'un salon où l'on cause. Un salon de province, où retentissaient surtout les accents des provinces wallonnes.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3.50 C.C.P. 233740 Br.

Les gaffes du Gouvernement

Il n'en est pas moins vrai que ce formidable déploiement de force policière, ces gendarmes, par milliers — on assure même qu'il y avait des mitrailleuses — ont paru assez ridicules. Une pareille mobilisation pour un « grand gueulement » d'étudiants, c'était exagérer !

D'autre part, sous prétexte de protéger les anciens combattants contre des manifestations compromettantes ou hostiles, on les a fait défilé dans un désert, de sorte que cette manifestation patriotique qui aurait pu et qui aurait dû être pleine d'enthousiasme a été assez morne. Il est vrai que la drache nationale y était bien pour quelque chose. Toujours est-il que ces mesures d'une extrême prudence ont permis à Degrelle de « gueuler » de toute la force de son haut-parleur que le gouvernement avait eu la trouille.

Pour les fêtes de la TOUSSAINT, bel assortiment de gants classiques et de hautes nouveautés à la


Ganterie
Sandam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

qui expose les derniers modèles et les plus récentes créations à des prix très intéressants.

- A BRUXELLES** : 150, rue Neuve; 61b chaussée de Louvain; 14, boul. Ansapach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, rue Marie-Christine.
A ANVERS : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 40, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.
A TOURNAI, Courtrai. La Louvière, Malines, Louvain, Huy, Hasselt, Tirlemont, Nivelles, Saint-Nicolas, Roulers, Alost, Soignies.

Bluff

Ces mesures de prudence du gouvernement, ce sont le vrai, le seul succès de la manœuvre degrelliste. Le bluff a réussi. Car c'était un énorme bluff ! Assurément, cette histoire de 250.000 rexistes réunis à Bruxelles faisait hausser les épaules aux gens de bon sens et M. Van Zeeland s'en était gaussé dans son discours à la Radio. Car, même dans ce parc de sept hectares, prêté par des mécènes rexistes dont l'un, l'échevin Conrad Verhaegen, le fut malgré lui — la propriété est indivise — on n'aurait jamais pu les caser;

il eût fallu les emplier comme des sardines et nous doutons que la foi rexiste aille jusqu'à endurer un pareil traitement pour la cause ! On n'imaginait pas non plus 250.000 rexistes (plus nombreux que l'armée belge) payant leur voyage, en train ou en autocar, et si c'était le parti qui le payait on eût été en droit de demander d'où venait l'argent. Degrelle se devait à lui-même, en chef qui possède au plus au point le sens de la publicité, de faire comme les journaux aux abois qui gonflent leur tirage et ne tiennent pas compte des invendus. Il a eu raison, puisque cela a pris ce que le gouvernement s'est cru sérieusement menacé...

C'est chose faite...

François a réussi... tout le monde le félicite. Son établissement charmant de la « Toison d'Or » au 6, Porte Louise Bruxelles (entre le Flora et la Coupole) est un succès... La high-life s'y donne rendez-vous et y déguste les exquis consommations et le super-buffet froid.

Salle disponible pour Réunions, Groupes, Conférences.

L'autre face

— Vous en prenez à votre aise, répliqua le gouvernement; vous ne tenez compte que d'une des données du problème. Les contingents que Rex pouvait mobiliser, nous n'en avions pas peur; mais ce que nous étions en droit de craindre, c'était l'envahissement de Bruxelles par les paysans des villages flamands, quelque chose dans le genre de la mobilisation de 1884 demeurée fameuse dans l'histoire des conflits clérical-libéraux d'avant guerre, sous le nom de « 7 septembre » !

Bien des Bruxellois se souviennent de cette manifestation qui mit aux prises, d'un côté, la garde-civique et la bourgeoisie de Bruxelles et, de l'autre, des hordes de villageois ahuris qui, venus, musique en tête, à Bruxelles, où ils croyaient trouver un accueil fraternel sinon enthousiaste, rentrèrent le soir dans leurs patelins, rossés comme plâtre, les ortels écrasés par les crosses de fusil des gardes civiques chargés de faire la haie sur leur passage pour les protéger...

Événement dont une seconde édition était à coup sûr peu souhaitable et qui justifiait, au sein du gouvernement, un luxe de précautions...

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Or...

Or, les nationalistes flamands ne furent pas représentés — ou si peu — dimanche, à Bruxelles : le nationalisme qui, désormais, doit marcher, aux termes du fameux pacte « le plus important depuis 1830 », avec les troupes rexistes, leur a faussé compagnie dès la première étape de la route commune. Et ceci, soit dit en passant, faisant présager un curieux avenir, édifiera Degrelle. Il est vrai qu'il s'agit au fond, d'un acte de tromperie mutuelle : le compère rexiste et le compère nationaliste ont fait le même calcul et s'en cachent à peine : unir leurs efforts pour le but commun, c'est-à-dire la prise du pouvoir et sacrifier le camarade associé aussitôt que l'affaire sera faite.

La mante femelle dévore son mâle après la fécondation. Rexiste ou frontiste, quelle serait, en cas de succès, la mante femelle ?

Mais faut-il prévoir ce qui arriverait « en cas de succès » ? Le cas de succès doit-il, peut-être encore être envisagé ? Après le fiasco sensationnel de dimanche, on devrait, semble-t-il, répondre négativement. Mais la politique est un théâtre aux mille décors où les scènes les plus inattendues succèdent aux scènes les plus catégoriques.

Ce fiasco aura au moins pour résultat d'éclairer quel-

ques hésitants : bien des citoyens non inféodés à un parti ou à une catégorie regarderont avec curiosité ce rapprochement des nationalistes flamands et des rexistes qui blesse leurs convenances, leurs traditions et leurs sentiments, mais s'interrogeront tout de même pour savoir s'il fallait s'y rallier. Plus que jamais maintenant, ils comprendront les dangers que pareille collusion fait courir à la Belgique : ces blocs enfarinés ne leur disent évidemment rien qui vaille.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Les arrestations

Il y en eut près de trois cents.
« Encore une gaffe du gouvernement ! » s'est-on écrit dimanche, dans certains milieux plus ou moins pro-rexistes, ou même parmi les spectateurs prudents et indifférents ! Nous n'en sommes pas si sûrs que cela.

— Avez-vous déjà été arrêté ? disait un des journalistes français que le spectacle de nos désordres civils avait attiré professionnellement à Bruxelles. Le premier moment est fort dur à passer et cela dégonfle les plus crânes. Par la suite, on s'y fait ; on se pose en martyr ; on songe à Silvio Pellico, à Blanqui, à toutes les victimes de l'arbitraire ; mais, au premier moment, on se fait l'effet d'un malfaiteur coffré dans une raffle ; on est une bête prise au piège et on est très déprimé. »

Le fait est qu'au moment de leur arrestation, Léon Degrelle, le comte de Grunne et les autres victimes « de la brutalité policière », comme disait jadis le « Peuple », quand ses amis ne participaient pas au gouvernement, n'en menaient pas large. La manifestation rexiste était, de toute façon, privée de son chef, et comme il n'a moiisi que quelques heures sur la « paille humide » de la permanence centrale, notre apprenti dictateur pourra difficilement se faire passer pour un martyr.

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmérine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMÉRINE
23, rue des Fripiers, Bruxelles.

Max et Léon

Lorsqu'il fut mené au poste, Léon Degrelle ne s'attendait qu'à un bref interrogatoire. Il pensait être relâché quelques instants après. Les événements devaient le décevoir.

M. Adolphe Max avait donné des ordres à sa police pour que le Chef de Rex fût traité avec le maximum d'égards. Lorsqu'il fut installé à la division centrale, un officier de police vint trouver le chef de Rex et lui fit savoir qu'il lui était loisible de se faire commander un repas au dehors. Léon Degrelle mangea de fort bon appétit en plaisantant avec ses geôliers.

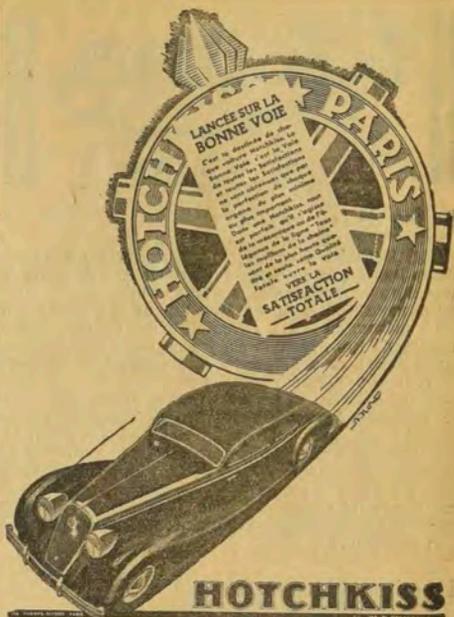
Au dessert, un agent, se postant devant lui et faisant le salut militaire, demanda au Führer :

— Monsieur le Bourgmestre prie M. Degrelle de bien vouloir prendre ses dispositions pour commander le dîner de ce soir.

Léon Degrelle accusa le coup :
— Ce soir ! Mais n'en serai-je donc pas relâché ?
Alors, l'agent, très poliment :
— M. Degrelle sera sans doute forcé de prendre son dîner ici.

On le tint là jusque passé une heure. Il commençait à la trouver saumâtre.

Qui dit Materne, dit Co-fiture. Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!



Agence générale : 90-92, rue du Mail - BRUXELLES
Tél : 44 81 27 - 44 78 33

Gaffes socialistes

Il ne faudrait tout de même pas que nos socialistes triomphent trop vite et trop haut. Au congrès de dimanche, le jeune camarade Emile Vanderveide, a prononcé quelques paroles imprudentes, qui pourraient bien ramener à « Rex » quelques-uns des adhérents que ses violences et son grand coup d'épée dans l'eau lui ont fait perdre : « Plutôt le communisme que le fascisme ! Plutôt Lenine que Koltchak ! s'est écrié Vanderveide. Et, grâce à lui, le congrès a adressé aux républicains espagnols « qui, en combattant pour leur liberté et leur droit, luttent dans l'intérêt général du prolétariat contre le fascisme international, l'expression de son indéfectible (on attendait indéfectible) sympathie ». Or, ce qui a valu ses derniers succès de propagande à Rex, c'est la crainte du communisme et le dégoût que causent chez nous les événements d'Espagne.

Les républicains espagnols défenseurs de la liberté : le camarade Vanderveide en a de bonnes ! Tout le monde sait que les républicains espagnols ont été depuis longtemps débordés par une affreuse racaille qui n'est plus même anarchiste que de nom et que c'est maintenant cela, le gouvernement espagnol, présidé par ce soliveau d'Azana!

A la page !

Etes-vous à la page ? Cette question, dans la pratique, se résoud comme suit pour le Bruxellois moyen :

« Savez-vous où on mange bien et à bon compte ? Avez-vous déjà dégusté les spécialités du « Ventre à Table », le nouveau restaurant de la rue de la Violette, 21 (Grand-Place) ?

- » Huitres « Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine,
- » Homard entier mayonnaise, à 16 fr.
- » Toutes les grillades pèsent 250 gr., de 9 à 11 fr. »
- Mêmes spécialités u « Globe », 5, place Royale,
- Emplacements spéciaux pour autos.

Ribana

Le sous-vêtement le plus apprécié

Le feu de la jeunesse

Tout le monde a admiré, au congrès du P.O.B., l'étonnante jeunesse de M. Emile Vandervelde. Il n'était plus la belle-mère du ministère, ni le mari de notre première infirmière nationale : à peine avait-il l'air de se souvenir qu'il était ministre du Roi. Il retrouvait toutes les ardeurs doctrinales du jeune partisan d'il y a quarante ans. « Guerre au rexisme ! Et zou ! guerre au fascisme international ! Et zou ! Vive le Front populaire ! »

Tous les slogans de l'extrême gauche du parti, le camarade Emile les a répétés avec le feu de la jeunesse. On en était à se demander s'il n'allait pas s'engager parmi les miliciens... Il a fallu que le vénérable M. Spaak parlât en homme d'Etat pour remettre les choses au point et rappeler au P.O.B. qu'il est un parti de gouvernement. Evidemment, cela n'était pas fait pour réchauffer la sympathie que le jeune Vandervelde et le mûrissant Spaak éprouvent l'un pour l'autre.

La saison d'hiver à Ostende

La saison d'hiver au littoral constitue toujours un problème. Aussi les Ostendais apprendront-ils avec plaisir que M. P. Van Bockryck dirigera dorénavant la succursale d'Ostende d'une firme bruxelloise importante et bien connue des lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». Cocharbon, spécialisée dans les bons charbons belges et étrangers, qui fait passer la qualité, le service et le poids avant tout, ne manquera pas de connaître à Ostende le succès marqué qu'elle connaît à Bruxelles.

La succursale de « Cocharbon » sera installée rue Euphrasie Beernaert, 48. Tél. 1685.

Un projet qui arrangeait tout

Rarement on vit un congrès aussi remarquablement, minutieusement organisé. Avec une grande dignité et dans un ordre parfait, les socialistes discutèrent les questions les plus épineuses, parmi lesquelles le problème militaire. On s'en tira par des ordres du jour très habiles.

Dans les couloirs, on racontait une histoire délicate. Un socialiste borain, et non des moindres, était allé trouver la semaine précédente, les ministres Spaak et de Man et leur avait dit :

— Vous avez des ennemis avec les rexistes pour le rassemblement de dimanche. Vous craignez des troubles. Moi, je vais organiser tout cela. Je commande trois trains spéciaux à la Société Nationale et je vous déverse deux mille mineurs — ça suffira — sur le pavé bruxellois. Quaregnon La Bouwerie et Frateries auront raison rapidement de toute cette agitation.

Il fallut multiplier les supplications et les ruses pour empêcher le camarade borain de donner suite à son trop belliqueux projet. N'importe, dimanche, les socialistes étaient alertés. Les jeunes gardes socialistes avaient passé la nuit, et sont restés toute la journée en permanence dans les Maisons du Peuple. On a évité le coup dur, mais ce fut de justesse.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

66, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Le doux Degrelle et le violent Spaak

Si M. Degrelle devient un jour Ministre, il se rappellera avec joie ce petit épisode de sa carrière M. Spaak aussi en a vécu jadis de semblables. Seulement lui, il allait jusqu'à la casse intégrale. Qu'on se souvienne de la soirée du 17 janvier 1933, la soirée de la mort du Roi Albert. M. Spaak avait présidé à la Maison du Peuple un meeting contre Dollfuss. Mis en gaieté par son lyrisme, les chers camarades s'élançèrent dans la rue et organisèrent une petite promenade sur les boulevards. Ils parvinrent aux bureaux de la « Nation Belge » dont ils brisèrent gracieusement les vitres, puis au collège Saint-Louis, au local de Patria, à une série d'établissements inoffensifs. M. Spaak se promenait au milieu de ses intempérantes ouailles, visiblement très ennuyé de leurs exubérances, M. Brunfaut y était aussi, avec un chapeau aussi grand que celui de M. Spaak, mais il paraissait beaucoup moins ennuyé.

Aujourd'hui, M. Spaak siège dans le fauteuil du ministre des Affaires Étrangères, le fauteuil de M. Hymans. Il y siège même très bien et il faut reconnaître qu'il n'y a casé aucune créature électorale. Son chef de cabinet fut d'abord celui qu'il avait hérité de M. Jaspard, le vicomte de Landshoer, beau-frère du procureur général Hays de Termicourt, le procureur général qui jadis fut tenté de coffrer l'agitateur Spaak. A présent, M. Spaak a pris pour chef de Cabinet le jeune M. Leghaye, fils d'un réactionnaire ministre à Vienne, et petit-fils d'un élégant ministre à Paris.

Il y a un seul homme que ce genre de revirement pourrait scandaliser aujourd'hui; au besoin le faire sortir de sa tombe. C'est de Rosa, l'homme qui tira sur le prince Humberto et qui eut pour défenseur devant les Assises de Bruxelles le jeune avocat Paul Henri Spaak, lequel, dans ce métier, brilla d'un éclat incomparable. Mais de Rosa a été relâché, en quoi la Justice belge lui a rendu un bien mauvais service, car il demeura sans emploi pendant bien longtemps, jusqu'au jour où éclata la guerre d'Espagne. Il partit aussitôt et se fit tuer au front de Saragosse.

Si vieillesse pouvait !

Combien voudraient pouvoir recommencer leur vie à présent que pour vivre il ne faut plus d'argent ? Car, aujourd'hui, tout et partout se paie en bons progrès ! Et cela, aux prix affichés du comptant, dans les magasins de son choix ! Avantage remarquable, ces Bons Progrès ne coûtent rien, puisqu'on les rembourse sans intérêt en dix mensualités. Ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même en 20 mois... Et ne dites pas : si jeunesse savait ! car plus personne n'ignore que les Bons Progrès, c'est entre Bourse et Monnaie, au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou encore à Anvers, 107, Meir ; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière ; à Verviers, 11, rue du Gymnase.

« A une heure, au Heysel ! »

Après l'occupation, d'ailleurs très pacifique, des brasseries du centre de la ville, il y eut un moment de flottement parmi les manifestants. Le local de Rex était fermé et soigneusement gardé par la police. Dehors, il pleuvait. Le pavé était plein de boue et de crottin. Les rexistes étaient flaps. Ils avaient l'estomac dans les talons. Rien n'était prévu au programme pour la soirée, et déjà les manifestants de province prenaient leurs billets de retour. Ils ne furent bientôt plus que quelques centaines dans la ville en état de siège.

Alors, la manifestation commença à dégénérer en vaste rigolade. On ne songeait plus à se battre, mais à prendre des verres. M. Brunfaut promenait sur les boulevards sa barbe de mousquetaire et son immense chapeau feutre gris. On ne voyait ni Pierre Daye, ni Sindic, ni les comparés de la direction de Rex. Les badauds qui étaient venus dans le centre pour « voir du vilain » commençaient à se fatiguer.

C'est alors que l'on vit circuler dans les groupes un monsieur très bien, qui s'approchait des badauds, avec

des airs de conspirateur, et leur murmurait dans l'oreille:
— A une heure, au Heysel.

Le bruit ne tarda pas à se propager. On parla bientôt d'une vaste concentration rexiste devant les grandes fontaines de l'avenue du Centenaire. Degrelle, relâché, allait y prendre la parole. Il se trouva quelques promeneurs pour prendre naïvement le tramway vers le Heysel qui, dans une soirée livide et pluvieuse, présentait un aspect lamentable.

Pendant ce temps, le conspirateur répétait inlassablement son « leit-motiv »:

— A une heure, au Heysel.

Ce n'était pas un loustic, mais un journaliste facétieux qui s'amusait en se vengeant des manifestants qui avaient gâché son dimanche.

Livres, Journaux et publications

ANGLAIS ET AMERICAINS: W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Poings fermés et mains levées

A lire certains journaux, l'énorme majorité des anciens combattants auraient défilé, dans la rue Royale, la main levée et répondant par des acclamations aux clameurs des rexistes qui avaient réussi à se faulxer jusque là.

Selon d'autres, les anciens auraient hué les rexistes et répondu aux « Vive Léon! » par le cri: « A Berlin! »

Ces deux façons de rapporter les événements sont aussi tendancieuses l'une que l'autre. Il y avait, parmi les Anciens, un nombre assez important de rexistes qui passaient la main levée, une minorité qui répondait par des huées aux « Rex vaincra » et quelques-uns qui levaient le poing et une forte majorité qui ne criaient ni « Rex vaincra! » ni « Rex crévera! » et qui estimaient que ce n'était ni le jour, ni l'endroit pour se livrer à une manifestation quelconque.

Ce qu'enseigne l'expérience



COCHAR BON poids.
COCHAR BONne qualité.
COCHAR BON prix.
COCHAR BON conseil.
COCHARBON... votre Charbonnier.
3, avenue du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes)

Chevaliers de l'Ordre de Léopold

Le groupe le moins nombreux, mais le plus remarqué de ceux qui participèrent à la cérémonie, fut celui des sous-officiers, caporaux et soldats, chevaliers de l'Ordre de Léopold avec palme pour fait de guerre.

Cette distinction, on ne la distribua pas à la pelle, pendant la campagne. Le nombre total de ceux qui l'obtinrent n'atteint pas trois cents. Beaucoup d'entre eux sont morts depuis... Parmi les survivants, il y a M. Bovesse, ministre de la Justice; M. Camus, directeur général au ministère des Colonies; notre excellent confrère Barthélemy, d'autres encore. Toutes les classes de la société sont représentées et on constate que beaucoup d'entre eux ont largement dépassé l'âge moyen des anciens combattants, ce qui prouve qu'ils étaient déjà des hommes mûrs en 1914.

Ce sont tous gens qui ont fait plus que leur devoir, qui ont à leur actif un acte exceptionnel de courage et de dévouement. Si on réunissait leurs citations en une brochure, on aurait le palmarès de l'héroïsme belge.

Et l'un d'entre eux, dont nous ignorons le nom, un brave homme, à l'allure d'ouvrier ou de paysan, constitue, croyons-nous, un cas unique: il a été fait, comme soldat, à la fois chevalier de l'Ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur. Il est peut-être le seul militaire non-officier qui



ait mérité ces deux distinctions, déjà séparément rarissimes.

Les quelques survivants de cette phalange ont constitué une Fraternelle, aux effectifs bien minimes, mais où la qualité l'emporte largement sur la quantité. Le Roi a tenu à leur remettre personnellement un drapeau; mais lorsqu'ils se sont rendus au Soldat Inconnu, rares étaient dans la foule ceux qui savaient...

Toutes les têtes auraient dû être découvertes sur leur passage...

INFRADIX guérit en qq. j. affections du **FOIE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Au Cercle Gaulois

Tandis que l'on se connaît plus ou moins et sans trop de frénésie au centre de la ville, la Fraternelle des soldats décorés de l'Ordre de Léopold, après avoir reçu son drapeau des mains du Roi, était invitée à déjeuner par le « Cercle Mars et Mercure », d'où Louis Lagasse de Loch amena ses membres au « Cercle Gaulois ». Il y avait organisé une réception qui fut d'une charmante cordialité. M. François Bovesse y assistait, non comme ministre, mais comme membre de la Fraternelle. Parlant impromptu, à la prière du Père Louis, il prononça une charmante allocution pleine de gentillesse, de bonhomie et de fraternité. Souvenirs de guerre sans emphase ni grandiloquence, espoir d'avenir, paroles de confiance qui ont profondément ému ceux à qui elles étaient destinées. Et comme il convient au « Cercle Gaulois », cela se termina par une coupe de champagne et des cris unanimes de « Vive le Roi! ».

AUJOURD'HUI

Nouveaux étalages

COMPLETS VESTONS

PARDESSUS d'HIVER

Depuis 395, 495 et 650^{frs}

*Tissus nouveaux de laine pure
Coupe d'une correction parfaite*

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Place de Brouckère - Bruxelles

AGORA

UNE GRANDIOSE PRODUCTION

SOUS DEUX
DRAPEAUX

(20th CENTURY FOX)

avec

RONALD COLMAN
CLAUDETTE COLBERT

« L'histoire se situe en Algérie... action sentimentale et mouvementée... scènes à grand spectacle... interprétation hors pair... doublage excellent... » La Cinématographie française.

Autour de la tribune royale

Lors du défilé, dimanche matin, des anciens combattants, la tribune royale était assez pauvrement garnie. M. Van Zeeland y représentait seul le Conseil des Ministres, comme s'il voulait concentrer sur lui tout seul la colère accumulée contre tout le ministère. On ne vit surtout pas le ministre de l'Intérieur, dont c'eût été la place cependant. Seul le ministre François Bovesse osa affronter le courroux de la pluie, mais ce ne fut pas sous le dais de velours rouge. Ce fut à pied et en civil, dans le groupe de la Fraternelle des simples soldats chevaliers de l'Ordre de Léopold, conduits par MM. de Bux et comte de Looz-Coozwaren. Le ministre arriva en boitant et en souriant, en civil, comme un simple soldat. Le roi parla à chacun des braves. Cette scène, comme celle de la visite aux grands invalides, fut parfaitement touchante. Le roi ne portait pas de manteau, malgré la pluie.

Sous le dais, M. Van Zeeland montrait ses belles dents dans un large sourire et exhibait son éternel Grand-Cordon vert pomme reçu quelque part en Suède. Le roi eut un bout de conversation avec M. Laroche, seul ambassadeur présent. Les autres membres du corps diplomatique y avaient mis moins d'enthousiasme, sans doute parce que leurs gouvernements se sont crus visés par le dernier discours royal. Parmi les attachés militaires, on reconnaissait ceux de France et d'Italie. Seul dignitaire civil, M. Ryckmans, gouverneur du Congo, était présent. Le roi lui fit une série de compliments prolongée. Le petit gouverneur général s'inclinait, se réinclinait. On s'envoyait des sourires. C'était charmant et il pleuvait toujours.

Tous les grand journaux de Londres s'étaient fait représenter par des envoyés spéciaux, pressés d'assister à la marche sur Bruxelles qu'ils avaient confondue avec la marche sur Rome et dont ils attendaient un reportage de grand style. Il n'y eut que le beau petit chahut de Sainte-Gudule.

On passe toujours quelques heures agréables au Grand Dancing-Attractions « Les Rossignols », 18, ch. de Wavre (à la Porte de Namur, Bruxelles). Sauf le vendredi, il y a séance tous les soirs à 8 h. 1/2 et matinée les samedis et dimanches — toujours avec l'Orchestre de Jazz de Joé Andy — 100 p. c. dansant et chantant — et tout un programme d'attractions du meilleur goût (renouvelé chaque samedi et inédit à Bruxelles).

Grand Dancing-Attractions « Les Rossignols ».

Le Meilleur Orchestre dans la plus jolie salle de Bruxelles (18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur).

Les imaginations heureuses

Pour montrer combien les imaginations s'en donnèrent à cœur joie en cette circonstance, il suffit de relire les comptes rendus de la sortie de Sainte-Gudule, dimanche matin.

Le *Pays Réel* annonce que la femme du Chef, la charmante Madame Degrelle, a été repoussée avec une colonne de manifestants désarmés. La brutalité de la police à l'égard de l'innocente jeune femme a été honteuse.

D'autre part le *Peuple* affirme que la police a dû repousser la femme du chef fasciste, cette mégère pommadée.

Poursuivie par la police, la femme du chef, Madame Degrelle, nous avons vu, de nos yeux, l'excellent et rubicond commandant Cabolet, de la gendarmerie, enjoinde à Mme Degrelle de s'en aller. La jeune femme protesta en riant. Le commandant, avec un délicieux accent wallon, riposta :

« Vous êtes Madame Degrelle ? Bien mes hommages, Madame, bien mes hommages ; mais allez-vous-en, circulez, je vous en prie. »

La « colonne » de Mme Degrelle était composée exactement de six personnes, dont une jeune fille et M. Pierre Daye, qui pas un instant ne se montra à la fenêtre de Degrelle, comme plusieurs journaux l'ont prétendu.

Mais l'erreur la plus substantielle est celle du « *Peuple* » qui dit que Mme Degrelle était pommadée. Rien n'est plus faux.

Mme Degrelle était tête nue sous la pluie depuis un bon moment et comme la pluie tombait par paquets elle n'avait rien de pommadé, et russelait, souriante et épanouie, comme une pensionnaire en vacances. Tout ce monde s'amusa très bien. Il n'y eut de pommadé, ni du côté de la police, ni du côté des rexistes. Il pleuvait trop pour cela.

Quant aux fameux coups de sabre qui ouvrirent la gorge du comte de Grunne, ce furent certainement des coups de sabre d'un genre singulier. Les gendarmes à cheval maniaient leur arme avec une intention si évidente de ne toucher personne, que tout le monde comprenait. Ce fut une bien jolie fête.

La supériorité de la femme comme juge

de l'habillement masculin est indiscutable. C'est ce qui explique pourquoi l'on voit tous les mercredis et jeudis tant de dames avec leur mari ou leurs fils à l'Hôtel Albert Ier, Place Rogier, Bruxelles, chez le représentant de la maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais (ayant une clientèle belge de plus de 25 ans). Complètes et pardessus sur mesure, coupés et faits à Londres, en tissus anglais garantis, à partir de 425 francs.

Passez voir, sans engagement, la nouvelle collection d'échantillons d'hiver. Satisfaction garantie. A Bruxelles, à l'Hôtel Albert Ier, tous les mercredis et jeudis, de 10 h. à 6 h. ; à Anvers, à l'Hôtel de Londres, av. de Keyser, les samedis 31 octobre et 14 et 28 novembre de 10 à 6 h.

Esbrouffe

Sait-on jamais quel est l'effet, sur les foules, des titres sensationnels que les journaux impriment en caractères d'affiches ? Samedi, à la suite d'une bagarre dans laquelle fut blessé, assez grièvement assure-t-on, l'avocat W... qui passait sans méfiance sur le trottoir de la Permanence de REX et qui fut assailli (REX l'assure) par des communistes, le « *Pays Réel* » publia un numéro spécial dont la moitié de la première page était mangée par ces mots :

Vous voulez des morts, M. Van Zeeland ?

Vous n'en aurez pas !

Les gens qui aiment la mesure en tout s'indignèrent. Ceux qui admettent que quelque joyuseté peut se mêler aux choses sérieuses ne pouvaient s'empêcher de sourire : « M. Van Zeeland veut des morts ! ? Ce pacifique professeur, ce gentleman irréprochable veut des morts, com-



NOS MODÈLES

Miss
Belgique
1936

De ravissants richelieus en daim noir, à bouts et talons carrés, forme nouvelle, modèle « Miss Belgique 1936 ».



J'ai choisi ces délicieux modèles F.F. et j'en suis ravie. Quelle distinction, quel chaussant parfait ! Tous mes suffrages à F.F. maître-chaussieur.

*Stane Corp
Miss Belgique 1936*

CHAUSSURES



me un ogre veut des petits enfants, comme la Pasionaria veut des curés bien saignés ! Il s'est dit que, pour montrer qu'il est un peu là, comme chef de gouvernement, il allait s'entourer de cadavres ! — ce qui a toujours été le rêve de sa jeunesse. Ce sacré Degrelle, tout de même ! »

Mais une bonne femme, au marché Ste-Catherine, expliquait à une autre bonne femme à qui elle achetait des polreaux :

— Est-ce que vous auriez cru ça de ce Van Zeeland ? Il est pour tuer les gens mes mettenant ! Degrelle a bien raison de le f... à la porte ! »

Ah ! que la politique est donc une chose suave !

L'hirondelle au printemps



et les camions de « Cocharbon » à l'approche de l'hiver. Sillonant tout Bruxelles, ils apportent en nos foyers la promesse d'un hiver passé bien au chaud. Un essai vous convaincra toujours de la qualité des charbons de Cocharbon. 3. av. du Port. T. 26.99.10

Manchette

Ne revenons pas sur la manchette de l'édition spéciale du « Pays Réel » de dimanche soir :

*Le comte de Grunne
le compagnon du roi Albert, a la gorge
ouverte par un coup de sabre !*

Alors que la gorge du sénateur rexiste était aussi intacte que la vôtre et la mienne. Depuis ce temps, on n'appelle plus le comte de Grunne que l'« Egorgé par persuasion », ce qui ne lui fait aucun mal non plus.

Dans l'édition du lendemain matin, la manchette avait changé : le comte avait simplement été « malmené par la police de M. Sarmax. »

M. Sarmax ! Aucun rédacteur du « Pays Réel » n'est-il assez intelligent ou assez sensible pour comprendre tout l'odieux de ce surnom sorti des égouts de la rue Ste-Catherine ? M. Degrelle veut-il donner à croire que, pour être un bon rexiste, un rexiste selon la règle, il faut considérer comme un corsaire de la finance ou du commerce un homme que Bruxelles tient, à travers son histoire, pour l'un des plus dignes de ses enfants ?

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

M. Spaak existe ?

M. Spaak a de délicieuses petites filles. Celles-ci fréquentent un établissement d'instruction où on les remarque pour leur intelligence et leur gentillesse.

Leurs petites camarades de l'école les taquent volontiers : c'est à qui les saluera le bras levé; il arrive même qu'on les accueille par : « Rex vaincra ! » ou : « Vive Degrelle ! »

Or, voici quelques jours, l'aînée des petites Spaak eut un mouvement d'agacement et s'écria :

— Laissez-moi tranquille ! Et d'abord papa a dit que si cela continuait comme maintenant en Belgique, lui aussi finirait par devenir exististe !

Nous livrons lâchement la boutade de « papa » à M. Degrelle pour qu'il en fasse un titre flamboyant à la première page du « Pays Réel » et pour qu'il augmente sa collection de « documents terribles ».

Nous la livrons non moins lâchement à M. van Zeeland, comme complément à sa panoplie de « basses calomnies dirigées contre le redressement économique du pays ».

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 12.71.74.



La roulotte

c'est Montmartre à la Porte de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 3 h. de l'après-midi jusque tôt

le matin, on y est aimablement reçu, on s'y amuse et on y rencontre des gens épatants ! — 25a, rue du Pépin.

L'opinion de Marieke

Marieke, la « femme à journée » qui fait les ménages dans notre rue, nous a dit, hier, la brosse à la main et le mollet flanqué d'un seau plein d'eau :

— Vous voulez que je vous dise ce que je pense de tout ça ? Eh bien ! Monsieur, je pense qu'il est temps que ça finisse ; mon mari devient zo-ot avec Rex ; il se dispute avec mon genre, que moi je ne sais plus de chemin avec eux ! Toute la semaine dernière, mon mari disait que Rex était une vague de fond et qu'on allait jeter van Zeeland dans les patates anglaises et mon genre annonçait qu'on mettrait Degrelle contre le mur et qu'on le ferait fusiller. « A la vue du Coln », l'estaminet près de chez nous, le père Spillebout a reçu une giflette de sa femme, parce qu'il ne voulait pas crier : REX VAINCRA ! et le fils a donné un « stoump » dans le dos à sa mère

« Tout ça, c'est beaucoup « klapper » et rien faire de bon ! Envoyer des noms de-z-oiseaux à tout le monde, dire aux gens qu'on va les jeter flac par la fenêtre et qu'on les fera voler pardaf sur leur caisse, ça est drollille, si vous voulez ; mais ça doit pas durer trop longtemps ! Qu'on laisse une fois M. van Zeeland — och erme ! — travailler. Il en a déjà assez avec les contributions, le chômage, la neutralité et les affaires de M. Jaspard ! Van Zeeland n'est pas un « spruytkeer » comme Degrelle. C'est un travailleur, un qui travaille plus que huit heures par jour. Et gentil ! Et pas fier ! Et si bien élevé ! Et tout... et tout !

» Moi, je vais tâcher de remettre les bidons de mon gen-

dre et de mon mari avec une « rijspap » et j'inviterai aussi les trois Spillebout... Tous camarades ! Ça vaudra mieux que de faire venir 4,000 gendarmes à Bruxelles pour les empêcher de se battre. »

Erratum : Rappelons à nos lecteurs que la Maison Curzon Brothers de Londres leur offre des complets et pardessus sur mesure à partir de 425 fr. Nous avons annoncé DEUX FOIS par erreur 475 fr. dans nos numéros des 11 et 18 septembre dernier.

Lisez avec attention l'article « La supériorité de la femme comme juge » à la page 3082.

Le cas de M. Marcel-Henry Jaspard

M. Marcel-Henry Jaspard avait convoqué une première fois les journalistes, un des jours de la semaine dernière, pour leur expliquer sa conduite et pour contre-attaquer Degrelle. Mon Dieu ! le procédé n'est peut-être pas très ministériel. Qu'aurait dit Frère-Orban ? « Proh pudor... » Mais enfin, on est de son temps, n'est-ce pas, et la manœuvre de Marcel-Henry a séduit nos confrères qui l'ont écouté avec une sympathie d'abord un peu réticente, mais qui a fini par s'affirmer. Il a du cran, le ministre des Transports...

M. Jaspard a donc raconté par le menu les travaux d'approche dont il avait été l'objet de la part de Rex. Un M.R.D. ; un M.M. sans compter MM. Winck et Pierre Daye qui sont nommément désignés, auraient donc essayé d'entraîner M. Jaspard dans le giron exististe. A la vérité, cela se chatoitait depuis longtemps et on parlait, on parle encore de bien d'autres tractations entre Rex et le gouvernement. Cela n'étonne et n'indigne que les naïfs. On savait que Degrelle a essayé, à un moment donné, d'attirer à lui les éléments jeunes de tous les partis et, quoi qu'ils en disent, il y avait de vagues sympathies exististes chez certains jeunes Turcs du parti libéral. Mais maintenant il n'est plus question de cela, puisque la guerre est déclarée.

Elle l'est d'ailleurs dans une confusion extrême, les deux partis annonçant avec une égale fermeté qu'ils vont pourfendre le communisme qui, chez nous, l'est pas encore bien redoutable. En somme, M. Marcel-Henry Jaspard a fixé un point d'histoire. Il verse une pièce aux archives. Mais tous ces ragots ont quelque chose de puéril. Cela fait penser à un complot de collège. C'est tout au moins de la politique chez la concierge.

Et puis, la riposte, comme il fallait s'y attendre, est venue tout de suite. Les intéressés démentent.

Et ça fait une escarmouche de plus — qui n'influera probablement en rien sur l'issue du combat.

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La bienheureuse sentence

De nouveau, mardi dernier, la presse fut convoquée par le ministre des Transports, dont la mince figure était illuminée par un... transport de joie : M. M.-H. Jaspard tenait en main la sentence du Conseil de l'ordre des avocats.

On sait que le Bâtonnier avait ouvert d'office — le jour même où le Procureur général avait été saisi d'une plainte de M. M.-H. Jaspard contre Degrelle du chef d'outrages, calomnies et diffamation — une instruction aux fins de vérifier, dans l'intérêt de l'ordre, le fondement des accusations à charge de M. M.-H. Jaspard, celui-ci n'ayant pas cessé d'être avocat.

La sentence du Conseil s'en réfère à celle qu'il a rendue le 25 février 1935 ; elle concluait « qu'il n'y avait pas lieu de suivre » dans les affaires « Comibel » et « Constructa ». Elle estime que les « révélations » et l'audition de M. Degrelle n'ont apporté aucun fait nouveau et, en conséquence, « décide qu'il n'y a pas lieu de suivre quant à présent ».

« Quant à présent ? » Qu'est-ce à dire ? Il faut lire les attendus de la sentence pour le bien comprendre : L'un

ceux-ci dût : « Attendu qu'il échut pour le Conseil qu'à clôture de l'instruction ouverte par le Parquet sur l'acte de Me M.-H. Jaspas, de surseoir à statuer, sauf à ce que les manquements à la discipline professionnelle, qui sont de nature à être dès maintenant recherchés et appréciés... »

La sentence prononcée mardi n'a donc trait qu'aux manquements à la discipline professionnelle. Mais en vertu de l'adage : « qui prend le plus peut le moins », M. M.-H. Jaspas peut considérer que sa barque se renflouera et qu'il a gagné la partie.

Il a apporté à la lutte contre un adversaire que rien n'irrite, une intelligence, une adresse et une volonté persévérantes qui lui valent aujourd'hui une victoire marquée.

Il en triomphe brusquement dans le texte adressé à la presse. Si on a 48 heures pour maudire ses juges quand on est condamné, on en a 48 aussi pour fêter leur jugement quand il vous est favorable.

Nous entendons le vieux libéral du début nous dire : « Vous ne pouvez pas passer sans dîner ni réception. Les gourmets d'aujourd'hui ont le Restaurant de Londres, 23, rue de l'Écuier, dont les salons nouvellement aménagés offrent tout le confort imaginable. »

Concussions, Mariage, Anniversaire

On ne passe pas sans dîner ni réception. Les gourmets d'aujourd'hui ont le Restaurant de Londres, 23, rue de l'Écuier, dont les salons nouvellement aménagés offrent tout le confort imaginable.

Congrès radical de Biarritz

On attendait beaucoup de choses de ce congrès radical. On s'attendait à ce que le gouvernement de M. Léon Blum, avec ses expériences « in anima vili » auxquelles il se livre avec le peuple français, comptait vaguement que les militants effrayés par les occupations d'usines et les périls extérieurs que la tutelle communiste fait courir à la France, seraient le coup d'Angers, c'est-à-dire qu'en obligeant les ministres à démissionner, ils renverseraient le ministère tout entier. Par contre, les radicaux d'extrême-gauche, les socialistes bon teint et tous ceux qui, par habitude ou par intérêt, tiennent de près ou de loin au gouvernement, comptent que le front populaire sortirait renforcé de la preuve. Les uns et les autres ont été déçus.

Dans l'atmosphère fiévreuse d'un congrès où pour répondre au poing tendu, symbole charmant d'une démocratie illuque certains délégués répondaient par la main levée à fasciste, les radicaux de gouvernement, les Chautemps, Bonnet, les Jean Zay ont pu constater que les masses fondées du parti étaient tout près de se séparer d'un gouvernement qui n'a su ni empêcher, ni faire à temps la réévaluation, ni mettre un terme à des grèves catastrophiques et à des occupations d'usines qui ont achevé de ruiner le prestige de la France à l'étranger, mais ils ont habilement manoeuvré dans les couloirs pour conseiller la patience aux illés. Ils ont sorti de l'armoire le spectre d'une agitation rurale provoquée par la chute du gouvernement dit « populaire » et ils ont obtenu un de ces ordres du jour négrécime dont les congrès socialistes ont donné l'éternelle formule.

Le gouvernement Léon Blum est sauvé. Il n'est pas pratiquement consolidé. Il a reçu un avertissement. Saura-t-il profiter ? A Narbonne, le prophète Léon Blum a prononcé de vagues menaces qui ne sont guère rassurantes. Le socialiste doctrinal est trop sincère pour devenir un véritable homme d'Etat. Il devrait prendre des leçons de notre grand-père Henri Spaak.

Charbons

Charbon 10/20 concassés	fr. 245.-
Charbon 30/50 concassés	295.-
Charbon 50/80 concassés	280.-

6, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

L'épostracisme

Un penchant commun pour le petit vin de Vouvray avait récemment réuni quelques amis.

L'atmosphère devient bien vite agréable : un peu d'impertinence et d'ironie flottent... Les récits d'aventure suivent d'autres récits d'aventure, jusqu'au moment où le père d'un jeune docteur, ayant vanté les charmes d'un séjour qu'ils firent en Touraine l'été dernier, crut bon d'évoquer une histoire qui les avait conduits au bord d'une rivière. Puis, détachant ses mots, et tel Mentor à Télémaque :

— Là, nous nous livrâmes aux joies de l'épostracisme. Epostracisme ? Jamais nous n'avions entendu cela. Epostracisme, était-ce une mode nouvelle, le nom d'un pyjama récent ou un jeu inconnu ? Déjà nous entreoyions l'élégance se saisissant de ce mot et le hissant à la hauteur de la chose-que-l'on-doit-avoir-faite.

Nous nous regardions hésitants et incrédules.
— Comment, vous n'avez jamais joué à l'épostracisme ? Vous n'avez donc jamais jeté des pierres sur l'eau pour les faire rebondir ?

— Ah ! faire d'une pierre deux coups !
— Pas plus difficile que cela.

Mais, comme M. Jourdain, nous l'avions fait sans le savoir. De là à évoquer les façons de faire d'une pierre deux coups, il n'y avait qu'un pas. On émet : épouser une belle jeune fille et avoir en même temps une charmante belle-mère. Mais la prime revint à celui qui trouva : acheter un appartement et ne le payer qu'un cinquième de sa valeur.

On resta incrédule jusqu'au moment où il nous dit :
— Allez à la société cobrimo, rue crespel, cinquante-cinq. Achetez un appartement : vous n'en paierez qu'un cinquième ; puis vous solderez le reste en ne payant pendant quelques années qu'une somme égale à un loyer. Ce qui plus est, en même temps et pour ce même prix, vous êtes assuré sur la vie.
— Ceci c'est faire d'une pierre trois coups !

La politique soviétique

« C'est surtout quand il s'agit d'affaires russes qu'il ne faut pas chercher à comprendre », nous disait un diplomate français qui avait séjourné en U. R. S. S. « Et surtout, il ne faut pas essayer d'y appliquer un raisonnement logique à la manière de chez nous. »

Cette opinion se vérifie aujourd'hui. Lors du procès des trotskistes, on se disait : « Est-ce que ce pays se normaliserait pour faire plaisir à M. Sommerhausen, l'éminent bonhomme de l'I. N. R. ? Ce Staline emploie des procédés de roi nègre ou de tsar mongol pour se débarrasser des révolutionnaires anarchistes dont la seule présence lui reproche son passé, mais enfin il s'en débarrasse. La révolution est donc arrêtée. Puisque les Russes soviétiques aiment tant les comparaisons avec la Révolution française, nous sommes à l'aube du Consulat ! » Et le fait est qu'en ce temps-là, le camarade Litvinoïf faisait encore de bons sourires au monde occidental et se montrait, somme toute, un Genevois assez convenable.

Or, brusquement, tout a changé. A la fin de la dernière session de Genève, ce même Litvinoïf n'a cherché qu'à brouiller les cartes. Et, depuis lors, ses intrigues se sont multipliées partout. En France, propagande intense, mot d'ordre donné au camarade Thorez d'essayer de provoquer des incidents en Alsace ; appui manifeste donné malgré toutes les promesses aux rouges d'Espagne ; et maintenant, voici le bouquet : l'U. R. S. S., jetant le masque, se retire du comité de non-intervention et annonce qu'il va soutenir à fond le « Front populaire ». Le « Front populaire » étant vraiment aux abois, cela ne peut plus lui servir à grand-chose ; la chute de Madrid est une question de jours, mais cela peut déclencher la guerre, pour peu que les grandes puissances ne soient pas extrêmement prudentes.

Alors quoi ? Serait-ce vrai que le gouvernement de Moscou aux abois ne cherche que le chambardement général ?

Qui dit Maternelle, dit Confiture. Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Dressoirs — Bahuts — Garde-robes — Vaisseliers — Bibliothèques — Commodes — Secrétaires — 10, rue Berckmans.

Barcelone, centre rouge

et capitale de l'anarchie

Si Madrid et bientôt tout le reste de l'Espagne semblent perdus pour la révolution communiste, il n'en est pas de même de la Catalogne, devenue la Mecque de la révolution intégrale, de l'anarchie définitive et de l'antitoutisme. C'est à Barcelone que l'U. R. S. S. va porter secours. « Des avions, des munitions ! »

Et la Catalogne, en effet, est capable d'une longue résistance. « Il faudra la conquérir, nous disait fort tranquillement un Espagnol du parti national. » Mais si l'U. R. S. S. envoie des canons et des munitions à Barcelone, l'Allemagne et l'Italie, qui viennent de se mettre d'accord, en feront certainement autant au profit des nationaux. Ces deux puissances sont même capables d'envoyer quelques vaisseaux de guerre surveiller la grande ville méditerranéenne. L'Angleterre et la France ne pourraient guère faire autrement en ce cas que de les imiter. On voit le guépier. Et on se demande quel intérêt à Staline à provoquer la guerre universelle pour sauver la révolution bolchevique en Espagne au moment où il vient de la mater brutalement chez lui. A moins qu'il ne rêve tout simplement d'instituer un nouveau tsarisme sur les ruines de l'Europe...

La grande affaire: se mettre en ménage

L'âge heureux connaît des facilités bien plus grandes qu'autrefois. Si le nombre de mariages augmente à vue d'œil, cela est dû au fait que n'importe qui peut aujourd'hui acheter sans argent, et cependant aux prix affichés du comptant, et chez les fournisseurs de son choix, meubles, vêtements, lingerie, et tout, tout, tout, absolument tout, à l'aide des bons progrès. Remboursables en 10 mois sans aucun intérêt ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire, les bons progrès sont responsables de cette inflation de mariages... Inutile de vous dire qu'il y a foule au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou aux mêmes Bons Progrès à Anvers, Liège ou Verviers !

Lenteur espagnole

Une fois de plus on peut dire que l'armée de Franco, armée victorieuse à coup sûr, est une armée qui n'avance qu'au ralenti. Sa lenteur est peut-être un signe de force et de sécurité. Mais elle sert au général en chef à organiser civilement et politiquement ses positions au fur et à mesure de son avance. Le bruit court que l'on reverra le jeune Miguel Antonio Primo de Rivera mais amputé de façon singulière, à Alicante, par un chirurgien rouge, qui a renouvelé sur lui l'opération que les Hongrois sont les premiers à avoir appliqué aux chevaux. On en est là. Chaque jour, en Espagne, apporte un nouveau chapitre au livre des horreurs marxistes. Seule, la Ligue des Droits de l'Homme n'a pas encore protesté. Cela se comprend, parce que Ferrer est le héros de la Ligue et que du même côté se trouve M. P. Borio Y Galiardo, ministre d'Espagne à Bruxelles, et qui fut, jadis, gouverneur de Catalogne quand Ferrer fut assassiné.

Cela met l'ambassade d'Espagne à Bruxelles dans une assez singulière position. D'autant que le même personnel de cette maison a formé un Soviet, une jolli petit soviét d'ambassade, tout a fait réjouissant pour le patron de la maison.

Celui-ci et sa famille sont enchantés de leur sort. C'est une maison où l'on se salue du poing fermé toute la journée, une charmante maison. Quand Madrid sera pris, il restera à M. Borio une subaine dernière, celle de demeurer à Bruxelles, en parfaite sécurité, pendant que ses chers ca-

marades se font dynamiter à Barcelone par des repris de justice qu'ils ont eux-mêmes libérés. Il y aura un Espagnol de plus dans les petits cafés qui entourent la place Sainte-Croix, et la police de Bruxelles devra s'occuper activement à le protéger.

Sous Napoléon, il n'y eut qu'UN général Kléber...
De nos jours, il n'est qu'UN Restaurant Kléber...
40, Passage Hirsch, Bruxelles. Tél. 17.60.37.

De Villalobar à Evers

Cette ambassade d'Espagne à Bruxelles, nous avons le droit de nous tourner vers elle en ce moment, avec une certaine reconnaissance. En 1914, elle avait pour titulaire le marquis Rodrigue de Villalobar. Tout Bruxelles a gardé le souvenir de cet extraordinaire personnage de Goya, affligé des infirmités physiques les plus inouïes, mais plein d'une vigueur morale remarquable. Le marquis avait passé toute son enfance dans une petite voiture d'infirme. Comme c'était un hidalgo, son caractère s'y était trempé. Il était dur, moqueur et rageur. Ses colères étaient des colères de marquis espagnol, et d'infirme. Le cher homme était légèrement germanophile au début de sa carrière. Il l'était encore en 1914, ou tout au moins très porté pour les Empires centraux, où le retenaient des affinités pro-Habsbourg, et un goût compréhensible pour le monde aristocratique d'Europe centrale.

Cette germanophilie nous rendit beaucoup de services car les Allemands l'apprécièrent et Villalobar sut s'en servir pour le plus grand bien de tous. On lui doit plusieurs vies humaines. Le soir de la condamnation de Miss Cavell il fit un suprême effort en faveur de l'héroïque infirmière, dans le bureau de Von der Lancken, rue Lambertmont, le bureau occupé aujourd'hui par M. Van Isacker. Brand Whitlock raconte la scène dans ses mémoires, comment l'infirme empoussa Von der Lancken au collet et le secourant, lui déclama en criant, une dernière intervention. Ce fut parfaitement tragique. Edith Cavell fut fusillée tout de même, le lendemain matin, au petit jour. Il avait plu toute la nuit.

En 1918, le 10 novembre ce fut lui qui expédia à Lophem, pour accompagner M. Janson, son consul général Saura. Ainsi, le premier délégué des Belges de l'intérieur auprès du Roi Albert fut M. Saura, un Espagnol.

Il est au moins étrange que notre actuel ambassadeur à Madrid, M. Evers, un Hollandais d'origine, ne juge pas nécessaire de demeurer à son poste et continue sa villégiature sommeillante à St-Jean-de-Luz.

Sous tous les climats

et même sous le soleil des Tropiques, on constate la conservation parfaite et indéfinie — le même brillant — sans aucune trace de dépôt de la Berggenbier...

Berggenbier est fabriquée à Alost par la Brasserie Zeeberg, suivant un procédé qui a la propriété de lui assurer une conservation illimitée sous tous les climats.

C'est une bière basse de densité qui vous séduira... Elle est désaltérante à souhait et agréable au palais !

A nos lecteurs qui ne boivent qu'irrégulièrement de la bière, nous recommandons en toute impartialité la « Berggenbier », car dans six mois, un an même, vous la servirez toujours aussi limpide, puisqu'elle ne dépose jamais !

Ajoutons que la Berggenbier se vend en petites bouteilles (parfaitement présentée).

Vers une Espagne totalitaire

Par bonheur, nous sommes représentés à Madrid par un conseiller, le jeune M. Berryer qui y fait merveille et y joue, au dire de tous les partis espagnols, un rôle digne de la Belgique. Rien ne nous dit que d'ici quelques jours, il ne rendra pas à l'Espagne de Franco, la politesse que M. Saura a faite en 1918 à la Belgique d'Albert Ier...

On verra. Il faut tenir compte, quand on comprend mal

L'Espagne d'aujourd'hui, de la maladresse congénitale de l'Espagnol à s'organiser. C'est un individualiste et un fantaisiste. La ponctualité en affaires est chez lui chose totalement inconnue. Il fixe les rendez-vous tout à fait à la diable et ne s'y rend presque jamais. Le climat, une longue histoire pleine de sommeil, l'y ont copieusement prédisposé. Il ne se presse jamais, sinon pour aller aux courses de tau-reaux, la seule occupation sur laquelle le peuple entier fasse quelquefois l'humanité. C'est pourquoi l'Espagnol sera rarement chef d'une entreprise industrielle ou commerciale, il y faudra presque toujours la collaboration d'un étranger à l'esprit véritablement commerçant, belge, français ou anglais. De là la quantité extraordinaire de Français, et d'étrangers de toutes nationalités qui furent pris dans la tourmente et que leurs consuls durent rapatrier par les moyens ordinaires, au besoin par avions. Ne parlons pas des Solvay et des entreprises de notre national Georges Marquet qui fut véritablement l'inventeur des Grands Hôtels en Espagne.

Le peuple espagnol possède peu de bourgeoisie et son manque d'esprit commercial a permis l'ascension de certains aventuriers du type nouveau riche dont Juan March est le plus célèbre. Le général Franco s'est mis à refaire une nouvelle Espagne, totalitaire, antibourgeoise, et fasciste. Ce travail lui sera relativement facile parce que l'esprit bourgeois régnait peu dans le pays, et la propriété, demeurée malgré tout féodale, est facile à morceler et à transporter sur le plan collectiviste...

Courbe la tête, fier Sicambre... car, malgré tes victoires retentissantes de Soissons et de Tolbiac, tu ne pouvais t'enorgueillir d'être habillé par JEAN POL, le tailleur fameux qui seul sait donner le véritable chic et rendre la distinction. — 56, rue de Namur, Bruxelles.

Les deux fronts

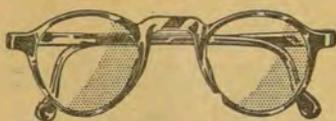
Une sorte de fatalité semble entraîner le pays et d'ailleurs l'Europe entière vers une simplification brutale et complètement irrationnelle de toute la politique. Droite, gauche; rouge, blanc. Mais comme nous sommes à une époque où le pédantisme et l'ignorance vont de pair, on se jette à la tête des épithètes également vides de sens pour les deux partis. On rallie le « front populaire », au cri de « A bas le fascisme ». Or, l'Italie fasciste est le pays du monde où le socialisme est le plus vigoureusement appliqué. M. Léon Blum et M. Vandervelde prêchent le socialisme. M. Mussolini le pratique. Tout le programme du front populaire français a été réalisé en Italie: contrat collectif, syndicalisme (il est vrai qu'on l'appelle corporatisme), semaine de quarante heures, congés payés, impôt sur le capital (cela s'appelle emprunt forcé), limitation du bénéfice du capital à 6 p. c. En Italie, il y a longtemps qu'on a pris l'argent où il était. N'empêche que les conservateurs appellent Mussolini comme un sauveur et que les socialistes le considèrent comme l'ennemi public n° 1.

On ne voit pas plus clair dans l'héliérisme qui, lui aussi, n'est d'ailleurs que du socialisme plus ou moins mystique et qui, comme système politique, ressemble beaucoup au fascisme avec, en plus le racisme, l'antisémitisme et autres absurdités germaniques.

A **PROFONDEVILLE** (route Namur-Dinant), vous trouverez toujours Bon Accueil, Bonne Table Bon Gîte à l'Hostellerie **LA CHAUMIERE**. Ts Conforts Feu de bois à cheminées ouvertes. Le nouv. propr. est D Letulle, ex-chef de cuisine des très maisons de Paris et Brux. Week-end, 60 fr. T. 246

Et Moscou?...

Inversement, Moscou est considéré comme une sorte de paradis par les rouges, ceux-là même qui parlent chez nous de défendre les libertés démocratiques. Or, la Russie soviétique est le pays du monde où la liberté et la démocratie sont le plus radicalement supprimées. On peut y vivre — d'ailleurs mal, car le plus misérable des ouvriers belge est heureux comme un prince à côté d'un Russe s'il n'est pas haut fonctionnaire ou officier dans l'armée



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES
29, rue St-Michel
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI
6, rue Royale, 6
FRITZ NAMUR
50, rue Em. Cuvelier

rouge — à condition de ne rien dire, de ne penser à rien, de ne jamais protester, de ne jamais se mettre en grève et d'appeler Staline le père ou le patron. Quand on manque à ce devoir on passe pour Trotskiste et on court grand risque d'aller étudier la sociologie dans un trou de Sibérie.

Ambassades à Londres

M. von Ribbentrop est enfin arrivé à Londres, après s'être fait attendre pendant de longs mois, histoire de ne pas perdre contact avec les maîtres tout puissants de la politique du Reich. Il n'est donc plus ambassadeur extraordinaire. Il est ambassadeur tout court. Au lieu d'un appartement à l'hôtel Carlton, il aura un hôtel pour lui tout seul, et quel hôtel! Agrandi et aménagé luxueusement. Ce sera un ambassadeur magnifique et sérénissime, flanqué d'un conseiller qui n'est autre que le Prince de Bismarck, petit-fils du Chancelier de Fer, car il faut toujours contenter le besoin de snobisme des Anglais. Le premier geste de M. Von Ribbentrop, en descendant à la gare de Victoria, a été de faire une déclaration virulente d'anticommunisme. Cette déclaration a été très mal accueillie par la presse anglaise.

En effet, les Anglais détestent le communisme chez eux. On peut même dire que le communisme n'a aucune chance de succès en Angleterre. En revanche, ils laissent leurs voisins parfaitement libres de se bolcheviser à leur guise. Cela fait un double motif pour que l'Angleterre ne s'occupe pas du litige germano-russe. Si M. Von Ribbentrop vient en Angleterre comme ambassadeur régulier, c'est très bien. Mais s'il vient comme propagandiste antibolcheviste, il faut qu'il le dise. On fera la distinction nécessaire.

Tout cela est contraire aux usages. Les Anglais n'aiment pas les gens qui parlent trop. A plus forte raison les ambassadeurs bavards. En tout cas, M. Von Ribbentrop fera un amusant contraste avec M. Corbin, ambassadeur de France, le plus taciturne et le plus réservé de tous les diplomates. Les Anglais le trouveraient presque trop taciturne ce Français qui ne parle pas. A présent, en face de son bavard collègue d'Allemagne, il aura un avantage marqué.

Numéro spécial

« Vu » publie un numéro spécial sur l'Alsace, terre des belles et bonnes choses.

N'hésitons pas à le dire, il y a mieux que la lecture: pour découvrir les vertus gastronomiques de l'Alsace, nous vous conseillons un excellent repas, vins fins et spécialités alsaciennes, à la Rotisserie d'Alsace, 104, Bd. Emile Jacquain (Anc. Bd. de la Senne). Tél. 17.09.74.

Rêves réalisés

Sur le pont du bateau, penché du bastingage,
Il contemple, pensif, les flots de l'océan.
Il pense à cette Afrique, au mystère, au mirage
Auxquels il aspirait, étant encore enfant.

Voilà réalisé le vœu de sa jeunesse
Par delà les flots bleus, il scrute l'horizon,
Et déjà, il croit voir, dans sa foie allégresse,
Cette terre où il veut se tracer un sillon.

Voici enfin le port, tout assombri de brume,
A ce premier contact, il se sent froid au cœur,
Se disant à part lui, dans sa triste amertume :
« Est-ce donc en ces lieux que j'aurai le bonheur ? »

Des mois se sont passés L'aube équatoriale
Le trouve chaque jour plus heureux de son sort.
Par surcroît, le hasard lui donna un trésor
Qu'apporta un matin : LOTERIE COLONIALE.

E. P.

La prochaine gaffe de M. von Ribbentrop

Reste à savoir dans quel costume M. Von Ribbentrop compte paraître dans les cérémonies officielles. On sait que le Reich allemand n'a jamais rétabli les habits brodés. Ceci ne veut pas dire que l'hitlérisme n'aime pas les beaux costumes. Goering n'est pas une exception dans ce domaine et il y a une quantité de simples civils qui sont enchantés d'endosser la vareuse noire des S. S., avec les insignes de leur grade. Dans cette grande caserne qu'est l'Allemagne actuelle, les galons et les étoiles ont une importance continuelle. Jadis, du temps de Guillaume II, l'Empereur désignait lui-même pour attaches d'ambassade à Londres de jeunes diplomates qui eussent des grades d'officiers de réserve dans les cuirassiers blancs, parce que l'entrée de tout ce monde à Westminster et à Saint-Paul faisait un effet mirobolant dans un pays où toute la jeunesse élégante porte ses grades sur ses cartes de visite, comme des titres. Il s'agira de savoir si M. Von Ribbentrop paraîtra en hussard feldgrau, où il a un grade, en ayant porté l'uniforme pendant la guerre, au temps où il remplissait une mission extraordinaire à Constantinople.

Mais il lui sera bien plus difficile d'entraîner l'Angleterre dans les rues de l'Allemagne. L'Angleterre désire d'abord qu'on la laisse tranquille dans son égoïsme sacré. Ce que M. Von Ribbentrop peut faire s'il est vraiment habile, c'est de profiter de l'amitié italo-allemande d'aujourd'hui pour servir d'arbitre au litige anglo-italien en Méditerranée. Ce sera là le grand jeu.

Il est assez triste de remarquer que ce rôle n'appartient plus à la France, à qui normalement il serait si bien venu. M. Corbin est assez snob. A Londres on dit volontiers que ce diplomate élégant et riche doit regretter de ne pas s'appeler de la Cortinière. M. Von Ribbentrop est beaucoup plus snob que lui. Les ambassadeurs seront donc très mondains cet hiver. Il reste à M. Corbin une seule ressource : c'est de profiter des gaffes de son bavard adversaire.

Car il est certain que M. Ribbentrop est belouuup Vono
Car il est certain que M. Ribbentrop commettra des gaffes !
Heureusement.

L'établissement charmant que vous cherchez...
« La Toison d'Or », 6, Porte Louise, Brux. Tél. 12.64.44
Cadre charmant, consomm. parfaites et super-buffet froid.

Flegme et sang-froid hollandais

La Hollande continue à nous donner l'exemple d'une puissance sage et habile à échapper aux désarrois qui affligent ses voisins. M. Colijn, le gros et solide premier ministre et ministre de la Défense, fume trente cigares par jour, et non seulement des « blazers », de ces cigares légers que les Hollandais srotent toute la journée, mais des havanes. Ancien colonial, le ministre est un peu le Franqui hollandais. Il est le fils d'un fermier du Haarlensch Meer, ce pays situé au cœur le plus intime de la

vielle Hollande, et qui fut inondé en 1861 et reconquis une nouvelle fois sur les eaux l'année suivante. Mobilisé comme simple milicien, il fit son service militaire, rengagea, devint officier et passa à l'armée des Indes. Alors il entra à la Royal Dutch et fit une carrière financière parallèle à la carrière politique. On en fit un ministre, et plus tard, quand il fallut remettre de l'ordre dans l'armée et dans les finances, il devint premier ministre. A Genève, aux assemblées de septembre, il amusait tout le monde avec son air rustique et son veston d'alpaga blanc.

C'est un théologien. Comme tout homme d'Etat hollandais, il monte en chaire, au temple, le dimanche, et il commente le programme du Parti, en fonction des livres saints. De toutes les provinces, des lettres lui parviennent, demandant des explications sur des questions d'exégèse, car il représente le parti chrétien historique, le plus attaché aux vieilles formules cléricales du protestantisme, et qui se distingue à peine par une nuance du parti antirévolutionnaire.

C'est lui qui a fait la dévaluation, ou plutôt qui l'a laissée faire. Les Hollandais n'en sont pas plus mécontents. Ils désirent de plus en plus faire leurs affaires eux-mêmes. Une fois seulement ils se sont embarqués dans une grande combinaison européenne, celle de la S. D. N. et de la sécurité collective avec les sanctions contre l'Italie. Mais l'affaire a ridiculement échoué. Le Jonkheer De Graeff, ministre des Affaires étrangères, a mis un cran d'arrêt à son zèle covenantaire.

Beaulieu

Hôtel Ermitage, Beaulieu-sur-Mer, Alpes-Maritimes. Maison de premier ordre. Cuisine bourgeoise, Service impeccable. Pension, tout compris, 50 fr. belges. Beaulieu se trouve à 8 km. de Nice et 9 km. de Monaco. Service d'autobus toutes les cinq minutes. L'Hôtel se recommande exclusivement à la clientèle belge et M. Bertola se fera un grand plaisir de recevoir la clientèle qu'il a su, depuis dix ans, satisfaire en Belgique.

Prédications hollandaises

Le Jonkheer De Graeff est un colossal gentilhomme, au front complètement chauve, l'air aussi hollandais que M. Colijn lui-même, et la levre inférieure ornée d'un énorme bouton. Il fume de préférence des cigaretttes. C'est un ancien gouverneur général des Indes orientales, poste incomparable qu'occupe maintenant le distingué Jonkheer Sjarida van Starckenborg, ancien ministre à Bruxelles. Il est très agréable à un Hollandais d'y être nommé, quoique, à son arrivée aux Indes, le gouverneur général soit obligé de payer des droits de douane pour le passage de sa vaiselle, tant est étanche la cloison administrative entre la Colonie et la Métropole. Un autre ancien gouverneur général est le comte de Limburg-Stürum, ministre de Hollande à Berlin. Mais M. de Limburg-Stürum est un gentilhomme d'esprit assez réactionnaire qui, depuis longtemps, fréquente à Berlin le monde de Potsdam, fidèle au souvenir de Guillaume, élégant, ruiné, déchu et qui refuse généralement de frayer avec les chemises brunes du nouveau régime. Cela sent un peu le rance.

Mais le cœur de la Hollande n'est pas germanophile en ce moment. Au contraire, il est en train de dégermaniser une famille princière de Germanie en lui prenant son fils, un prince de Lippe, pour en faire un prince consort. Ce sera un prince tout différent de son beau-père, le feu Mecklenbourg, tout pareil aux chevaux de carrosse de son pays natal, et qui était célèbre en Hollande par des goûts galants assez peu distingués.

Un bruit court cependant, et qui n'obtient pas de démenti : on dit que le prince est catholique. Au pays de M. Colijn, et dans tous les environs de la Harlemsche Meer cela pourrait produire un pétard dramatique. Un Romain règnerait en somme sur le trône des Nassau ne fut ce que par personne interposée. Car ce prince de Lippe est un jeune homme aimable et intelligent, sa fiancée en est très

éprise. Il apprend très vite le hollandais. C'est quelqu'un qui régnera.

On se rappelle avec effroi le temps où Guillaume Ier, ancien souverain de Belgique, dut abdiquer pour avoir épousé la Comtesse Henriette d'Oultremont, une honnête vieille fille, en 1842, et émigrer avec elle en Silésie...

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Calme chez Edouard VIII

Tout est redevenu calme à la Cour d'Angleterre. Les quatre frères ont passé ensemble, dans la meilleure entente, un long séjour à Balmoral, le château du roi en Ecosse. On parle moins du tapage causé cet été par le voyage royal aux Balkans et en Europe Centrale, en compagnie du ménage Simpson. Mrs Simpson est Américaine. C'est une femme d'un grand charme. Ces hôtes du Roi font des villégiatures à Fort Belvédère, la résidence de l'héritier du trône. Ils en font aussi à St. James Palace, ce qui est plus inquiétant. On assure que M. Stanley Baldwin a fait au Roi des respectueuses représentations au sujet du danger qu'il pouvait y avoir à fréquenter trop Monsieur Simpson. Et le Roi répondit sèchement que si le gouvernement n'était pas content il n'aurait pas de fêtes du couronnement l'année prochaine.

Cette seule idée a fait trembler le Premier Ministre. Car un Premier même une vie charmante pendant les fêtes du couronnement. C'est une époque où les partis politiques font trêve, où les affaires sont splendides et où l'on remet beaucoup de décorations et d'honneurs. Beaucoup d'Américains et de citoyens du monde entier ont déjà retenu leurs fenêtres et balcons au passage du fameux cortège. Voyez-vous que tout cela soit décommandé en une fois?...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Congo et la nouvelle politique belge

Il paraît qu'il n'y a pas de nouvelle politique belge. Tout le monde officieux, tant en Belgique qu'à l'étranger, s'efforce maintenant de minimiser le discours du Roi. On fait remarquer que le mot neutralité n'a pas été prononcé, que la Belgique reste fidèle à ses engagements antérieurs, qu'elle est pleine de confiance dans la S. D. N. Bref, on n'est pas loin de représenter le discours royal comme une sorte de conférence académique. Tout de même...

Dans tous les cas, il est assez difficile d'effacer l'impression qu'il a causée aussi bien en Angleterre qu'en France. En Belgique même, réflexion faite, on n'en est pas toujours plus enchanté que cela. Un « Ancien du Congo » nous écrit :

« Pourquoi pas ? » a été, je crois, le seul journal belge à indiquer ce que la politique de neutralité pouvait avoir de dangereux pour notre Congo. Je l'en félicite. C'est là qu'est notre point faible, en effet. Si l'Allemagne attaque la Belgique, on viendrait certainement à notre secours. Avec un peu de retard peut-être, mais on y viendrait. Mais si l'Allemagne réclamait le Congo ou si elle en réclamait le partage?... Si nous proclamons que désormais nous ne voulons plus d'alliance, que nous sommes bien décidés à ne jamais nous battre que pour défendre nos frontières, les Français et les Anglais aussi seraient en droit de nous répondre : « C'est entendu. Vous êtes parfaitement dans votre droit, mais nous non plus, nous ne nous battons plus » que pour défendre nos frontières et si l'Allemagne fait « mine de s'emparer de votre Congo, nous n'aurons garde » de mobiliser sur le Rhin pour protéger le Katanga. »

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERIMENTALES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

CHRONIQUE MEDICALE

L'Ail a eu raison des rhumatismes

Dans 97 cas sur 100, les expériences sont concluantes : la maladie disparaît sans retour

Les rhumatismes ont des causes multiples et se manifestent sous les formes les plus diverses; aussi est-il difficile de traiter avec certitude cette maladie qui torture sans pitié tant de nous.

Seul d'Ail — ou plus exactement l'Extrait d'Ail — permet de se débarrasser avec certitude et rapidité de tous les cas de rhumatismes quelle que soit leur nature ou leur ancienneté, car l'ail contient à l'état naturel des éléments particulièrement actifs contre les toxines et acides qui sont la cause de toutes douleurs rhumatismales.

En purifiant le sang, en dissolvant les cristaux d'acide urique formés dans les articulations, en activant la circulation qui entraîne tous les déchets et poisons accumulés dans l'organisme, l'Extrait d'Ail joue le rôle d'une réelle providence pour les rhumatisants, goutteux et arthritiques, qui seront débarrassés sûrement et définitivement de leurs maux.

Nos lecteurs désireux de suivre le traitement pourront trouver en pharmacies deux spécialités à base d'ail : l'Extrait d'Ail Naturel Past et l'Ex'Ail.

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre : « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement aux lecteurs qui en feront la demande aux Editions Past, 23, rue des Guildes, Bruxelles.

Suite au précédent

» Notez que le Congo a plusieurs fois tenté la cupidité de nos voisins. Rappelez-vous les négociations Caillaux-Kiderlen-Waechter. Il est de notoriété publique qu'il existe à la Wilhelmstrasse un plan de partage, avec un bel exposé des motifs expliquant que les petits pays comme la Belgique ne sont pas capables de mettre en valeur une aussi vaste colonie que le Congo. L'Allemagne aurait pris le gros morceau, mais elle aurait donné de larges compensations à la France et à l'Angleterre. Imaginez que Hitler reprenne le projet, qu'il offre à l'Empire britannique le Katanga, sur lequel l'Union sud-africaine a depuis longtemps jeté les yeux, qu'elle donne à la France toutes les garanties de sécurité à laquelle ce pays aspire, qu'elle assure à l'Italie des avantages économiques en Afrique et peut-être quelques territoires du côté de l'Est africain, qu'elle réclame le reste en appuyant sa réclamation de quelques millions de baionnettes. Il y a de grandes chances qu'il ne nous reste d'autre ressource que d'en appeler à la S. D. N. ...comme l'Ethiopie. Et puisque nous serions libérés de toutes les alliances ou pseudo-alliances qui nous garantissent, au moins dans une certaine mesure, on ne nous enverrait pas dire que nous l'avons voulu. C'est très joli de vouloir être neutres et indépendants comme la Suisse et la Hollande mais la Suisse n'a pas de colonie et la Hollande a une flotte. »

Cet « Ancien du Congo » nous paraît un peu alarmiste, mais il nous semble qu'il y a un certain nombre de choses à retenir dans son avertissement.

KASAK Cabaret-Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova et diverses attractions — Orchestre Tzigane. 23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 6 1/2 heures. Même programme que le soir.

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12 41 23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

M. de Laveleye

Donc, voici M. de Laveleye président du Conseil National du Parti Libéral.

Ce comingman est plein de courage et aime à le dire. Long, blond, pâle de visage et de voix, il fend la foule, comme embarrassé par son corps trop grand, un tantinet voûté. Pour paraître plus petit sans doute, il enfonce loin son chapeau de feutre noir, dont le poids écrase deux oreilles qui, de chaque côté du crâne, font ainsi des ailes d'auto ancien modèle.

Jeune encore. Des dents longues, prêtes à mordre dans le premier gâteau ministériel qu'on lui offrira. A coqueté avec les flamingants. Semble avoir compris que ces gens allaient fort. A probablement manqué un siège de député à cause de son attitude au sujet du bilinguisme à Bruxelles. Veut arracher à sa torpeur le vieux parti libéral moribond. Debout, libéral! A cet effet, depuis une quinzaine, le nouveau président court de tous les côtés, écrit, téléphone, parle, demande qu'on lui fasse des suggestions par écrit et convoque meetings sur meetings. Il mobilise les jeunes — ceux de la « Jeune garde libérale »; il mobilise ceux qui furent jeunes, tels les ministres Bovesse et Hoste. On se croirait en période électorale.

La politique au micro

est une nuisance... nous sommes tous d'accord !

Pour nous consoler, il y a heureusement « Bergenbier », servie en petites bouteilles soigneusement emballées.

Bergenbier — agréable au palais — désaltère à souhait et engendre la bonne humeur !

Bergenbier (de la Brasserie Zeeberg d'Alost) est une bière basse, de densité, toujours limpide, ne déposant pas, fabriquée spécialement pour l'Exportation et ne se troublant jamais. Essayez ce jour la « Bergenbier »...

A Molenbeek

Allons le voir à l'œuvre à Molenbeek. Une grande salle froide. Eclairage pauvre. Longue et patiente attente d'une assemblée au début assez clairsemée, plus fournie vers la fin, et où il y a bien peu de jeunesse — ce qui est un signe terrible.

Le bureau apparaît enfin. Le président se dresse, met les mains en poche et ouvre la séance. On écoute debout l'éloge funèbre de M. Leroy, ancien président du Conseil provincial. On se rassied, et le président, avec des tremolos qui ajoutent à la solennité naturelle de sa voix, remarque que l'homme de la rue a tressailli de joie à l'annonce que les libéraux se décidaient à bouger.

Coup de cymbales retentissant. Tout le monde sursaute. C'est le garçon de café qui a laissé tomber son plateau. Arrive M. Blum. Pendant qu'il monte sur la scène, on entend un vrombissement en gamme chromatique, un moteur se met en branle, un peu comme ceux des freins dont sont dotés les nouveaux trams, et, après un hurlement de sirène essouffée, un orchestron à claquettes s'entame « Vers l'Avenir ». Variations extraordinaires, reprises en mineur. Le public, remis debout, est pris d'une douce rigolade. Ni l'un, ni l'autre ne sont heureusement destinés à M. Blum.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée — Tannerie Belka chaussee de Gand 114a Bruxelles, Tél. 26.07.08
DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 62.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

Avale-les, Laveleye !

Voici venir M. de Laveleye. A peine a-t-il ébauché une communication aux anciens combattants, qu'un auditeur, caché derrière un pilier, interrompt par des grognements inarticulés, mais violents. Rumeurs. Protestations. Cris: « A la porte ! ». Mais M. de Laveleye s'interpose:

— Je demande qu'on n'expulse personne! Dans quelques minutes tout le monde sera convaincu!

Ca, au moins, c'est parler. Nous, qui ne demandons qu'à être convaincu, nous ne bougeons plus. Le discours reprend: les rexistes voulaient se mêler aux anciens combattants, pour entrer dans la zone neutre; les communistes, avertis, voulaient en faire autant. Voilà pourquoi on les a mis dans le Parc — parqués, selon leur mot.

Nouvelles protestations du vieux grognard. L'orateur crie: — On tente d'abuser de la gloire des anciens combattants pour attenter aux libertés qu'ils ont défendues sur les champs de bataille. Nous ne nous laisserons pas faire! Défendons-nous du double danger! A côté de la peste communiste, il y a le choléra rexiste! Une véritable atmosphère de guerre civile a été créée...

— Par les libéraux! hurle le vieux grognard.
Rires, cris. « On sort l'intrus, un bon gros ouvrier brasseur, qui dit encore: « Alors, on ne peut plus parler ici? Je vais dans un plus grand! »

Attention au samedi 14 novembre

Que se prépare-t-il? Et que fera Rex??...

Nous vous le dirons et en recauserons ici-même la semaine prochaine! Ne perdez pas de vue le 14 novembre!

Les travaux d'Hercule, diviseur quatre

Victor (oui, Mesdames; c'est d'ailleurs un nom de bon augure), Victor, donc, poursuit:

— J'ai trois travaux à accomplir: 1) Commencer la lutte; c'est fait; 2) Réformer l'organisation du parti, et c'est un « boulot », je vous prie de le croire; 3) Payer de ma personne chaque fois que c'est nécessaire.

L'orateur entre tout de suite dans des considérations nombreuses au sujet des alliances possibles et conclut:

— Le parti libéral ne demande rien pour lui-même.
— Pas de coalition catholico-rexo-frontiste flamingante en sous-main! Sinon, ce sera le cartel libéro-socialiste, dont nous ne voulons pas!

Quels maigres applaudissements! On dirait que tous ces vieux anticlericaux sont rebutés rien qu'à l'odeur de pouvoir être fourrés dans un sac où se trémoussent déjà des videurs de bénitiers. Mais M. de Laveleye s'élanche dans le domaine des slogans. Il en trouve un excellent:

— Régime totalitaire, régime autoritaire, ça se termine toujours par: se taire!

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux! Alors, pourquoi pas?

Lave-les, Laveleye !

Peu à peu, l'orateur s'échauffe. « Rex, s'écrie M. de Laveleye, ne combat pas le communisme, mais le suscite par la provocation vivante qu'est M. Degrelle! Il y a eu quelque chose de fondé dans le dévot de l'action rexiste, tout homme d'honneur le reconnaît. La campagne initiale nous a valu un assainissement notable et durable de nos mœurs politiques. Cette épuration, j'entends, pour ma part, l'entendons-nous continuer!

Sans nommer qui que ce soit, il ajoute:

— Nous ne devons pas jeter un homme à la mer sur de simples présomptions! La justice doit délibérer tranquillement, sans qu'un parti puisse prétendre avoir obtenu sa condamnation sur le terrain politique.

Restaurant Astrid

Déjeuner
12.50
Dîner

70, rue de Namur. Tél. 12.93.48.
Soles fraîches tous les jours.

La fin de tout

Après une digression sur la politique linguistique de Rex, M. de Laveleye, pour finir, assure qu'il ne plaide pas pour le gouvernement, mais qu'il constate que celui que nous avons est le seul possible actuellement.

Nouveau slogan:

— Ni Rex, ni Moscou! La Belgique!... Messieurs, vive la Belgique!

Au même moment, hurlement de sirène, coup de cymbale — et l'orchestrier à vingt sous meugle une « Brabançonne » ridicule, attendrissante, qu'écouvent avec respect tous les assistants jetés debout dès les premières mesures sthmatiques — et personne n'a envie de rire.

Le président, mains en poches, annonce: « La séance est levée ». Dans le brouhaha qui suit, quelqu'un crie:

— Elle là! Et Mettwewé? Alléé, Monsieur Mettwewé, un petit mot! Vous êtes le bourgmestre, hein?!

M. Mettwewé se laisse faire une douce violence: « Mesdames, messieurs, etc. »

Et maintenant si vous voulez faire plaisir à M. de Laveleye, écrivez-lui des cartes postales. Il a assuré que ça le touchait beaucoup.

Contrepoids

Tandis que, déclarant la guerre au fascisme avec une vivacité ardue, M. Emile Vandervelde adressait une petite courtoisie au communisme, M. François Bovesse faisait à un représentant de l'Agence Havas une déclaration qui fixait nettement la doctrine ministérielle:

« Le gouvernement belge, a-t-il dit, est décidé à maintenir l'ordre dans le pays contre tous les fauteurs de troubles, quels qu'ils soient. M. Degrelle a réussi à créer une sorte de peur panique d'un danger réel, mais qu'il exagère: le communisme.

» Le gouvernement n'entend en rien permettre à une dictature de gauche de s'établir en Belgique. Il ne permettra à aucune dictature de s'établir.

» Le gouvernement a derrière lui l'immense majorité de la population, et il la gardera en pratiquant une politique de sagesse et de ferme modération. Il entend que la Belgique vive et se développe dans le respect des lois et des libertés constitutionnelles, égales pour tous.

» Il ne permettra à personne, et sous aucun prétexte et aucun moment, de s'immiscer dans sa tâche essentielle qui est le maintien de l'ordre.

» Chacun peut être assuré que le gouvernement n'a en vue que le bien public et qu'il forme un bloc en dehors des partis, pour n'envisager sur le terrain intérieur et extérieur, que l'intérêt national. »

Phraséologie ministérielle, dira-t-on. Si l'on veut, mais qui emprunte toute sa signification aux paroles imprudentes du ministre de la Santé publique. Contrepoids nécessaire. Depuis que le thème des « pourris » est un peu usé, la principale raison du succès de Rex, c'est qu'il apparaît aux petits bourgeois qui forment l'axe de la nation comme le meilleur rempart contre le communisme. Le Patron est devenu l'enfant — parfaitement — terrible du ministère.

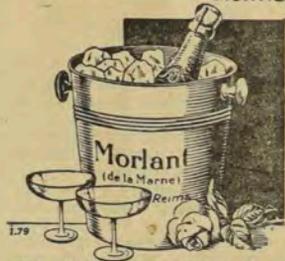
Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAEPT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.88. Livraison domicile.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 547, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

Nuages

Voici donc la question militaire à l'ordre du jour de la Chambre. La machine parlementaire s'en est emparée et est en train de la soumettre au traditionnel laminage. A Chicago, quand on introduit un petit cochon dans l'engrenage célèbre des abattoirs, on est tout à fait certain de le voir réapparaître à la sortie sous forme de saucisses, de tête pressée et de jambon coupé en tranches. A Bruxelles, quand le gouvernement dépose sur le bureau de l'Assemblée un tel projet et à un pareil moment, il est permis d'attendre avec inquiétude la fin de l'opération. Il n'est pas sûr que tout va se terminer aussi favorablement et que les Belges seront admis, comme outre-Atlantique, à admirer les produits sélectionnés de leur charcuterie législative. Il n'est même pas impossible qu'il faille peut-être ramasser les morceaux et les refouler vers l'entrée, en conséquence de quoi nous serions Gros Jean comme devant...

Il va de soi que le projet militaire, repoussé par les Chambres, mettrait le Cabinet Van Zeeland en fort mauvaise posture. La question de confiance sera posée; elle devra être résolue dans le sens radical que souhaitent beaucoup de nos compatriotes, mais que réprouvent l'immense majorité des socialistes, des communistes et un certain nombre de flamands. C'est ici que les choses se compliquent. Si le ministère ne recueille pas un chiffre généreux de voix, il tombera; et s'il tombe, d'autres nuages que le nuage militaire crèveront. Or, tout semble indiquer qu'il en ira de la sorte et que le texte Gouvernemental ne passera point tel quel. Le congrès socialiste de dimanche est éloquent à cet égard. Douze mois de service, général et sans exemptions, paraissent suffisants, à ces messieurs. Dix-huit mois, ce serait le bout du monde.

M. Hubin conduira la bataille. Elle sera rude. Parce que l'Etat-major se trouvera tout de suite en conflit aigu avec le stratège de Marchin, de Thielt, d'Hoogstraeten et de Villerville-le-Sec; et aussi parce que les excellences rouges, à commencer par l'aristocratique M. Spaak, auront à nager entre deux eaux — ce qui ne peut jamais durer longtemps — pour conserver leur portefeuille ministériel et ménager leurs petits amis du P. O. B. Conclusion pratique, disent les pessimistes: ça ne durera plus des mois!

Café-Rest. « Maison du Sac » 4, Grand-Place, 4 BRUXELLES

Belles Salles complètement modernisées pour Sociétés, Fêtes, Conférences et Agencées pour Cercles Privés de Danse, Conditions très avantageuses. — Téléphone: 12.62.25.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

La rentrée de la Chambre

La séance de rentrée de la Chambre fut un long supplice; une de ces formalités à accomplir par devant notaires, avec désignation d'experts, enquêtes, redites, éloges funèbres, etc... Ce fut touchant et mortellement ennuyeux.

Le président Cam. Huysmans prononça un discours sépulcral pour dire que la situation de la Belgique était merveilleuse. A chaque allusion plaisante de son discours, on voyait le bureau qui riait. Le bureau rieur était composé de MM. Van Walleghem, qui arborait une cravate rouge, et de M. Van Hoek, député de Turnhout, qui arborait une cravate à pois. Leur rire sentait bien un peu l'effort. C'était un rire de contrat par devant notaire. Le Gouvernement écoutait ces histoires optimistes avec une béatitude largement étalée. Il attendait son petit prix de sagesse et le reçut sans fausse modestie.

Mais le plus curieux est l'effarement des anciens de ceux qui commencent à trouver du charme à leur rond de cuir, de M. van Cauwelaert, à M. Vandervelde, en passant par l'élegant M. Hymans. Il faut les voir examiner les visages des nouveaux venus, ces brutes, ces sauvages, ces canailles de rexistes. Ils n'avaient jamais vu des avancés. Ils ne connaissaient pas cela. Maintenant, ils en volent. Il paraît même que ces jeunes gens ont fait du tapage dans la rue. A cette seule idée, M. Merlot se prend la tête dans les mains. Quant à M. Spaak, il a l'air d'un petit jeune homme qui, de sa vie, n'est sorti après les neuf heures du soir sans son respectable précepteur.

Pour MM. Piérard et Jennissen, c'était plus que de la curiosité. C'était de l'indignation.

M. Van Zeeland avait le sourire d'une vierge, qui s'est crue un instant violée, mais qui, ayant échappé par miracle, respire enfin.

Les rexistes avaient l'air quelconque. Ils faisaient du bruit, simplement, pour se donner une raison d'être.

Restons calmes !

La situation mondiale actuelle inquiète démesurément l'opinion publique. Si nous vivons dans une époque troublée, gardons néanmoins notre sang-froid, car on constate ces derniers temps que l'état nerveux de bon nombre de nos concitoyens augmente et se manifeste par des troubles d'auto-intoxication dont tout le système digestif subit les conséquences. Pour se prémunir contre de tels inconvénients, nous conseillons de prendre le plus souvent possible le régulateur naturel par excellence, le bon yoghourt Oriental que l'on peut préparer chez soi très facilement au moyen du petit appareil Yalacta. Le yoghourt préparé par ce procédé est toujours frais, jamais trop acide et ne revient qu'au prix du lait. L'appareil et les ferments Yalacta sont utilisés par plus de 6.000 familles de Médecins. Demandez la brochure gratuite N° 50 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, à Bruxelles (immeuble Monico Bourse), téléphone 12.97.57 ou rendez-nous visite; dégustation gratuite.

Le nouveau rite funéraire

Les députés défunts ont droit à des oraisons publiques que réglait depuis plus d'un siècle, un immuable protocole.

Discours du Président, discours du chef du gouvernement, des porte-parole de chacune des fractions de l'assemblée suivis de l'allocution de remerciements de l'élu de la même région.

Quand le disparu était un personnage de dimension, la laudative de nos honorables enfilait tout un chapelet d'élo-

ges supra-éloquentes que l'assemblée écoutait debout en bravant la lassitude pendant des quarts d'heure interminable. Lorsque le défunt était de moindre taille, on y allait tout de même de cette série de laluz nécrologiques que l'on pouvait prodiguer sans risques de contradiction.

Ce qui faisait dire à un député mal vu et souvent chahuté par ses collègues : « Ça ne m'empêchera pas d'avoir ici ma cérémonie expiatoire ! » Tandis qu'un autre, de la classe des cordiaux médiocres soupirait : « Ouf. C'est étonnant ce qu'on nous découvre de qualités quand nous sommes plus ! »

Le nouveau Président, Camille Huysmans, animé sans doute par ce double souci de gagner du temps et de simplifier les choses qui touchent à la mort, telle cette tendance à enterrer le plus possible les gens dans la stricte intimité a réduit le protocole funéraire de la chambre.

Désormais le député défunt n'aura plus droit qu'à trois discours : celui du Président, celui du Premier Ministre et celui du chef de groupe auquel appartenait le représentant décédé. Ainsi agit-on du reste au Sénat, où cette décision fut prise parce que ce brave Jules Lekeu, préposé aux nécrologies par les pères conscrits socialistes n'avait pas son pareil pour voir l'ombre de ses collègues voguant dans la barque à Caron d'un formidable bagage bien tassé, de qualités et de vertus. Et ces coils pour le suprême voyage prenaient trop de place.

A la Chambre, c'est la mémoire de feu Jacquemotte qui a, la première, payé les frais de cette compression élogique. De commun accord avec tous les groupes, y compris les communistes, qui auraient d'autant moins de raison de se plaindre, qu'ils se retireraient généralement de la salle quand commençaient ces cérémonies funèbres.

Ce qui était d'une discrétion excessive.

FROID

à -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

La nouvelle opposition

En concluant un compromis, les rexistes et les nationalistes flamands ont virtuellement donné corps à cette opposition qui n'acquiesce au gouvernement Van Zeeland issu, lui, de la collaboration nationale des partis les plus divergents dans leurs principes et leurs doctrines.

La nouvelle opposition a les mêmes défauts de cuirasse. Avec cette différence que pour les élections de mai dernier, les électeurs étaient avertis que le gouvernement Van Zeeland allait durer par l'appui des trois partis traditionnels. Ils n'achetaient donc pas un chat dans un sac. Tandis que les nouveaux allés s'abominaient réciproquement comme la peste au point qu'il y eut des menaces sérieuses de grabuge quand, après les élections, on voulut placer les rexistes dans le voisinage immédiat des admirateurs de Borms.

Les frontistes déclarèrent qu'ils n'entendaient pas être contaminés par de tels voisinages et rejetèrent sur le pauvre président la responsabilité de tout ce qui pourrait arriver.

Il n'est rien arrivé du tout sinon que ces voisins se sont entendus et sont devenus même des alliés.

— Des cousins trop germains, disait M. Piérard, revenu de Buenos-Aires.

— Si cette totalisation de pommes et de poires — on ne sait pas très bien où seront les poires — fait l'affaire des électeurs respectifs de ces Messieurs, c'est pas nos oignons.

Toujours est-il que le jeu parlementaire est, maintenant en ordre puisqu'il y a une opposition.

Se targuant — toutes preuves à l'appui — d'être l'hôtel le mieux géré et le mieux achalandé des environs de Bruxelles en hiver, le « RALLYE ST-HUBERT » à GENVAL-PARC (dominant le Lac) offre ses menus à 25 fr. Pour vous donner une idée de la tenue de ces menus, disons que les hors-d'œuvre comportent 30 variétés... et tout le reste à l'avenant ! Week-end, 100 fr. Tél. 02-53.61.21. Direct. Bertels.

P.A.TERRE CHARMANTS, LUXUEUX, CONFORT.
25 et 35 fr. rue du Berger, 21, tél.: 11.12.60

Obstructions

Et quelle opposition ! Dès cette première séance elle s'est dressée vibrante, exhubérante, en bataille et se révélant par une pratique de l'obstruction digne de vieux grisons roués de la stratégie parlementaire.

Ce fut assurément de la belle ouvrage. Alors qu'il s'agissait de nommer un bureau provisoire appelé à fonctionner pendant les deux semaines qui nous séparent de la rentrée constitutionnelle, les nouveaux alliés réclamèrent l'appel nominal pour l'élection de chacun des membres du bureau.

Résultat : toute la séance de l'après-midi fut sacrifiée. Et quand les sections durent se réunir pour discuter le budget extraordinaire lequel comporte pour deux milliards de travaux, messieurs les honorables, fatigués par la petite farce qui avait occupé le tapis pendant tout l'après-dîner n'étaient plus là.

Mais enfin les nouveaux alliés avaient prouvé qu'ils étaient une force avec laquelle il faudrait désormais compter. Autre chose est de savoir si cette démonstration est grosse de conséquences heureuses.

Elle ne paraissait ni surprendre ni attrister les tenants de M. Van Zeeland. Pendant tout le déroulement de cette opération, catholiques et libéraux s'empressaient autour de M. Marcel-Henri Jaspas, que ses pairs du barreau venaient d'absoudre. Et ils paraissaient plus réjouis encore que le Ministre des Transports.

Quant aux socialistes, qu'est-ce qu'ils avaient donc à se bidonner en se passant de main en main un document que nul, parmi les profanes, n'a pu identifier, mais qui doit, sans doute, réserver un sale coup à l'adversaire en face. Songeraient-ils à passer à la contre-offensive ?

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à **LOUIS DE SMET**, 37, rue au Beurre.

La contre-offensive

Ce doit être l'avis d'un des leurs qui ne se gênait pas pour dire: Rexistes et bornistes ont fait leur jonction complète. Voyez, le compte y est.

M. Romsée, leur candidat commun, a eu trente-six voix. Ils sont trente-sept, mais la feuille communiste prétend que M. Staf Declercq, le Führer flamand, est à Berlin.

Nos députés de marque y sont appréciés.
— Et puis après ?
— Et puis après, cela prouvera qu'il y a à la Chambre cent quarante-six députés qui ne se laisseront pas mécaniser.

Admettons que M. Sap, qui se cachait encore une fois la tête sous son banc, comme un collégien en faute, ait été parmi les trois flamingants qui, dans le dernier vote, sont venus ajouter leurs voix à celles des coalisés, il n'en reste pas moins que le front de résistance est solide.

Il a été démontré, dimanche, que le défaut original de la démocratie, savoir la faiblesse, n'est pas persistant. Il ne faudrait pas beaucoup de journées d'obstruction comme celle de mardi pour que les cent quarante-six députés de la majorité comprennent qu'ils sont armés pour faire les lois et... la loi tout simplement.

Ainsi parla cet homme qui avait déjà oublié les temps où, dans l'opposition, il menait un beau tapage contre les « suppois de la réaction ».

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui. Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORT DE NAMUR) TÉL. : 12.94.59

M. Romsée

Au fond, quel est ce M. Romsée dont M. Daye voulait faire le président de la Chambre ?

C'est un tout petit homme à grosse face poupinie et au masque d'adolescent, encore que, depuis plus de six ans, il représente les frontistes de la Campine limbourgeoise à la Chambre.

M. Romsée, comme tout flamingant qui se respecte, a un nom français qui fleurit le bon terroir liégeois.

Autant que M. Borginon et M. Van Severen, les éditeurs des écrivains parisiens du dernier bateau n'ont pas de meilleur client. Ce qui l'empêche pas l'élu campinois de se servir uniquement du néerlandais pour rivaliser de violence antibelge avec M. Leuridan — encore un Flamand !

Et le recueil des discours de M. Romsée est pour ceux qui détestent la Belgique et veulent sa prompte dislocation, le plus passionné des bréviaires antipatriotiques.

Un jour qu'il se livrait à ces exercices, on traduisit quelques-unes de ces apostrophes à M. Hubin. Le vieux tribunal allait-il encore exploser ? Pas du tout. Il tira dédaigneusement sa pipe de sa bouche et laissa tomber cette parole: « Que me veut ce batracien ? »

Il en est résulté que le sobriquet de tétard s'est attaché au jeune député campinois. C'est M. Daye, au nom des rexistes wallons, qui a proposé qu'on mit le tétard à la tête de la Chambre. Pour parler au nom de la Belgique, sans doute. Au fait, pourquoi pas ? dirait M. Spaak, qui sait comment on tombe la veste.

On aura tout vu.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Degrelle et la France

M. Léon Degrelle ayant été refoulé par ordre du gouvernement de M. Léon Blum qui aurait bien pu s'épargner cette gaffe et ce ridicule, a été adopté par « Je suis Par-tout » et, évidemment, par les journaux antiblumistes. En général, il n'a cependant pas très bonne presse chez les Français moyen.

Les Français moyen se méfie. L'alliance avec les nationalistes-flamands, notamment antifrançais, l'imitation des méthodes hitlériennes; tout cela l'inquiète. Toujours est-il que les événements et les manifestations de ces jours derniers ont été suivis en France avec passion. Samedi, à Paris, on était persuadé que Bruxelles était à la veille d'une révolution; il est vrai qu'inversement, tant de gens de chez nous sont toujours prêts à croire que Paris est à feu et à sang. Une véritable nuée de journalistes s'est abattue sur notre Bruxelles. Sans doute s'attendaient-ils à voir des barricades autour de la gare du Midi; ils étaient un peu déçus — professionnellement — de trouver une ville particulièrement tranquille. Ce n'est que quand ils ont commencé à causer avec l'indigène qu'ils ont constaté qu'il y avait une certaine surexcitation dans les esprits.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Mariage et Hygiène

Contre le Périél Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



L'Ave Maria du mineur

A l'occasion de l'inauguration du nouvel hôtel de ville de Charleroi, l'I.N.R. servit à ses auditeurs, la semaine passée, un reportage sonore et assez indigent sur la capitale du pays noir.

Des bruits divers furent enregistrés et livrés aux foules attentives, cris et rumeurs du marché public aux légumes, halètement de machines sur les chantiers, roulement de voitures, bruits de moteurs, bref des choses que l'on n'entend qu'à Charleroi...

La somptueuse auto enregistreuse de l'I.N.R. avait été amenée sur le carreau d'un charbonnage et des mineurs qui allaient remonter avaient été priés, au fond — sans savoir qu'il s'agissait d'enregistrer leurs chants — de chanter un cantique dans la cage, jusqu'à son arrivée au jour.

Disons froidement que, pour qui connaît la mine et ceux qui y gagnent leur pain, c'était presque grotesque.

Or, on avait compté sans l'équipe descendante, qui prévint les autres: « On vos a d'mandé de chanter en r'montant, l'alleur! Mais! feyeb bé attention, savé, l's'amis; pace qui gnia rola, su l'carré, enne machine qui cheffe à mett' el' musique en conserve! »

Les « remontrants » se le tirèrent pour dit. Tout d'abord, les choses n'allèrent cependant pas trop mal pour le reportage, avec la cage brimballante entre ses guidons, la roue à molette ramena des entrailles de la terre un émuvant « Ave Maria », allant crescendo, comme l'air des « Bateleurs de la Volga ». Mais, bientôt, on put distinguer des paroles d'une orthodoxie douteuse:

« Avez, avez, avez vu Maria... »

et, lorsque les taquets s'ouvrirent pour laisser passer la remonte, ce fut, brusquement, un chant de savoureux terroir qui éclata dans un enchaînement triomphal:

« Marie, Marie clap'-chabots,

Troussé bé vos cottes, quand vos diré te... »

Marie, Marie clap'-chabots,

Troussé bé vos cottes, quand vos tch...é col »

Inutile d'ajouter que l'enregistrement fut coupé.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ: VANDERBORCH FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Une interview sensationnelle

Et puis, il y eut la pathétique interview du maître Tiroux sur la construction de l'hôtel de ville et les grands travaux en cours à Charleroi. Il n'est ni un Lacordaire ni un Démosthène, le maître Tiroux, et tous les efforts du reporter pour stimuler son éloquence ne lui firent pas dire quels étaient ces grands travaux, ni leur but, ni leur importance, ni rien.

Finalement, le disque, dégoûté, dérailla et l'interview se termina sur une véhémence accusation, restée d'ailleurs aussi mystérieuse que les susdits travaux: « C'est vous! rrrr... C'est vous! rrrr... C'est vous! rrrr... rrrr... C'est vous! C'est vous! C'est vous! »...

Mettons que c'était lui... et n'en parlons plus!...

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à coucher. Bien chauffé, tout impeccable, d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51
PRIX DE 25 A 100 FRANCS.

Dialogue non moins sensationnel

Il y eut aussi l'émouvant dialogue, que nous rapportons de mémoire, entre un ouvrier occupé aux travaux de la Sambre et l'interviewer:

— Bonjour, mon ami.

— Bonjour, Mossieu.

— Vous êtes occupé aux travaux de la Sambre ?

— Oui, Mossieu.

Un silence. Sans doute les interlocuteurs se recueillent.

— Depuis combien de temps êtes-vous employé à ces travaux ?

— Depuis neuf mois, Mossieu.

Un nouveau silence. Sans doute, l'interviewer, devant la tournure grave que prend la conversation, hésite-t-il à la poursuivre. Appellat à lui toute son énergie, il s'y décide tout de même :

— Les travaux dureront-ils encore longtemps ?

— On m'a dit dix-huit mois, mais je ne pourrais pas vous le certifier.

— Ah ! ah !

Il y a dans ce ah ! ah ! une telle profondeur de réflexion que la nécessité d'un nouveau silence s'impose à l'auditeur. Celui-ci doit avoir le temps de se ressaisir. Lorsque l'interviewer croit que c'est fait, il reprend :

— Est-ce que le travail est dur ?

— En ce moment-ci, oui, Mossieu, il est fort dur.

Ces différentes péripéties terminées, l'heure est venue de l'épilogue. Il n'est pas moins émouvant que ce qui le précède.

— Alors, au revoir, mon ami.

— Au revoir, Mossieu.

— Merci bien, mon ami.

— Au revoir, Monsieur.

Et l'interview repart sur nouveaux frais avec un camelot, un chanteur de rues, etc.

Cent quinze ans, à eux cinq...

Ceci mérite d'être signalé, car c'est unique !

A eux cinq, les serveurs du « Rogier » ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1890 (depuis modernisé), soit 45 ans de légitime succès...

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprochable et ses menus à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

Hier, aujourd'hui et demain

Lors des élections de 1848, en France, la « profession de foi » ci-dessous, signée par Victor Hugo, candidat à la députation, fut affichée sur les murs de Paris :

Citoyens,

Sous le drapeau rouge, cette République fera banqueroute. Elle ruinera les riches, sans enrichir les pauvres. Elle anéantira le crédit et le travail. Elle mettra l'Europe en feu et la Civilisation en cendres. Elle fera de la France la patrie des ténébres. Elle décapitera la pensée. Elle remettra en mouvement deux machines fatales, qui ne vont pas l'une sans l'autre: la planche aux assignats et la bascule de la guillotine. En un mot, elle fera froidement ce que les hommes de 93 ont fait ardemment. Et, après l'horrible dans le grand,

que nos pères ont vu, elle nous montrera le monstrueux dans le petit!

« Cette proclamation, nous écrit un lecteur, ne paraît-elle pas devoir être affichée demain sur tous les murs de France? Il ne semble pas qu'il y ait une seule idée, un seul mot à ajouter ou à retrancher! »

N'exagérons rien, mais avouons que les poètes sont quelquefois des hommes d'Etat...

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journalièrement vos bureaux ou autres locaux ainsi que les vitres dans un état de propreté parfaite « La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie Devis gratuits

Téléphones : Bruxelles 11.40.41; Anvers 23.144; Liège 23.558

Le partage de la Belgique

« Juvénal », hebdomadaire parisien, 4e année, numéro du 24 octobre, a eu une idée sensationnelle qu'il expose avec tout le soin qu'elle mérite. Il ne s'agit rien moins que de partager, entre certaines grandes puissances, la Belgique et sa colonie.

C'est une des façons qu'ont certains Français de manifester le mécontentement que leur a fait éprouver le récent discours de Léopold III. Ils se refusent à comprendre que nous sommes décidés à mettre nos intérêts nationaux au-dessus des intérêts des pays qui nous entourent. Pour ces Français-là, nous sommes une nation taillable et corvéable à merci, selon le bon plaisir des grandes puissances. Le jour où nous aurons cessé de leur plaire — par exemple parce que nous estimerions devoir baser notre statut politique sur la neutralité — les puissances, lassées de supporter notre existence, se partageraient notre territoire, avec les hommes et les biens qui sont dessus, suivant un plan que « Juvénal » explique fort bien :

En principe, les quatre provinces flamandes devraient être rattachées à la Hollande; elles débattraient leur autonomie ou «urs privilèges» avec leur nouvelle patrie. Les quatre provinces wallonnes seraient rattachées à la France avec révision en faveur de l'Allemagne des limites du cercle d'Eupeu injustement rattaché à la Belgique en 1919. Le Brabant, dont le Sud romanisant reviendrait à la France formerait un Etat neutre d'environ un million cinq cent mille habitants, un douanièrement, militairement et diplomatiquement à la Hollande, mais conservant son drapeau brabançon noir, jaune, rouge, doué d'une large autonomie, avec chef de gouvernement et parlement, recrutement militaire et fonctionnaires spéciaux bilingues, et dont les citoyens pourraient à leur majorité, opter pour la nationalité française. Les Flamands et les Brabançons jouissant désormais des immenses colonies néerlandaises, les Wallons jouissant des colonies françaises, le Congo (ancien Etat libre et indépendant datant de 1885, belgisé en 1908 par un tour de passe-passe de Léopold II) serait remis dans le jeu international, soit pour être donné en mandat à l'Allemagne soit pour faciliter un nouveau partage de l'Afrique, plus harmonieux que celui qui existe entre les grandes puissances.

Et voilà! Passez, muscade! Rien qu'à penser que le jeu international deviendrait, du coup, plus harmonieux, on pavoiserait en Belgique — pays jusqu'ici libre et indépendant — qui aux couleurs françaises, qui aux couleurs allemandes.

La « Côte libre » publie, au sujet de cet article de « Juvénal », un papier où la colère le dispute à l'indignation.

Nous avouons qu'en lisant « Juvénal », nous avions beaucoup plus envie de rire de pitié que de nous fâcher.

L'Heure bleue

On s'amuse à « L'Heure Bleue », rue de l'Evêque (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.

Thés dansants (tous les jours) à 16 h. 30.

Soirées dansantes (tous les sours) à 20 h. 30.

avec l'Orchestre de FUD-CANDRIX. Consommations à 12 fr.

**Après les repas
il sentait
que « ça n'allait pas »**

Comment ce voyageur de commerce améliora sa digestion et supprima sa constipation.

Cette lettre intéressera certainement tous ceux qui sont obligés de manger vite :

« J'ai un tempérament très constipé, et un métier qui n'est pas fait pour faciliter la digestion; je suis voyageur de commerce, mes repas sont souvent pris à la hâte, et mes menus mal composés. Il y a deux ans environ que j'emploie les Sels Kruschen et j'en suis enchanté. Aussi mon flacon de Kruschen me suit-il dans tous mes déplacements. Je n'éprouve plus comme auparavant cette sorte de lassitude du matin ni cette impression pénible, surtout après les repas, que « ça ne va pas ». Me voici désormais plein de courage et d'énergie. » — M. J. O.

Si vous digérez mal, si vous êtes sujet à la constipation, vous serez certainement enchanté d'avoir fait « l'expérience Kruschen ». Le témoignage reproduit ci-dessus n'est qu'un des milliers parmi tous ceux qui ont été envoyés à Kruschen sur le même sujet. Ce qui a réussi à tant d'autres personnes doit vous réussir à vous aussi. Kruschen contient exactement tous les principes nécessaires pour aider un estomac fatigué, pour réveiller un Intestin paresseux. Il n'est pas d'exemple en particulier qu'il se soit montré inactif dans les cas de constipation. Avec Kruschen, vous digérez bien, vous éliminez bien et — tout naturellement — vous êtes gai et dispos.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (contenant 120 « petites doses »).

Le déjeuner du Touring Club

Le Touring Club de Belgique s'est réuni dimanche dernier avec le Touring Club du Congo, et les deux associations jumelles, après avoir tenu leurs assises plénières, ont célébré ce jour faste en un déjeuner où quelques journalistes avaient été conviés — et qui fut un cordial, un excellent déjeuner. M. Duchaine présidait avec la bonhomie charmante et l'autorité qui lui sont coutumières. Et il avait à sa droite le colonel Liebrechts, les vice-gouverneurs du Congo Moeller et Marzotti, le prince de Ligne, l'avocat Cavenale qui désormais entre dans les conseils de la ligue, MM. Ghisliam et Goor.

M. Duchaine fait l'éloge de ceux qui l'aident dans l'accomplissement de cette mission touristique qui est devenue une activité d'intérêt général et qui fait du Touring Club une sorte de ministère officieux, un organisme parastatique dont l'efficacité vient de ce qu'il reste indépendant. Il souligne ensuite l'œuvre du Touring Club Congolais. N'est-il pas admirable que la Colonie, hier sauvage et lointaine, soit à portée de vacances, ou presque ?

Miracle d'énergie, le persévérance. Le colonel Liebrechts, dans sa réponse le souligne. Et il y a un moment d'émotion lorsque le vieux compagnon de Stanley fait l'éloge du conquérant disparu, souligne la grandeur de l'effort, la beauté intrinsèque de l'audace.

Cette réunion charmante a laissé aux invités du Touring Club le meilleur souvenir. Ils ont senti qu'ils étaient là dans la maison de la bonne entente, de l'optimisme et de l'enthousiasme. Mais ils ont compris aussi que le président du Touring Club avait l'art de reconnaître les efforts, d'encourager avec tact un chacun, et aussi qu'il savait, avec délicatesse, rendre hommage à ceux qui, après avoir silencieusement travaillé et lutté, ne trouvent pas toujours la récompense totale d'une longue suite de labeurs.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

UNE GRANDE COMEDIE GAIE
D'UN
GENRE NOUVEAU QUI FERA SENSATION
FERNAND GRAVEY
EDWIGE FEUILLERE
dans
MISTER FLOW
avec
LOUIS JOUVET
Mise en scène de Stodmak
Le film qui fera courir tout Bruxelles au
PLAZA

Chez nos aviateurs militaires

L'article consacré, dans notre dernier numéro, au jeune Commandant de la Défense Aérienne du Territoire, concluait avec optimisme qu'en présence d'un tel chef, dont les mérites évidents étaient rappelés, la protection du pays était en bonnes mains. Le fait que le général Duviervier ait pris la direction d'un service aussi important — après l'inoubliable général Gillieaux, rénovateur de l'aviation militaire belge — marque déjà, d'ailleurs, la preuve d'un joli courage.

On espère donc beaucoup de lui. Mais on lui fait un reproche: on se demande comment il n'est pas arrivé à empêcher le ministre de sabrer dans le budget de l'aéronautique, le réduisant de 16 millions — 47 millions l'année passée, 31 millions aujourd'hui. De sorte que ce budget ne suffit même pas à payer les avions cassés cette année...

« Gillieaux n'aurait pas admis cela! » nous dit un ancien. Car personne n'ignore quelles peuvent être les redoutables conséquences d'économies faites sur le matériel volant. Nos aviateurs en discutent fort pour le moment. Et la presse aéronautique également.

Un enchantement tant l'hiver que l'été... la bonne cuisine de chez Boreux, à l'Hotel du Midi, Lustin s/ Meuse.

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Veut-on étrangler notre cinquième arme?

Le fait est que l'on a appris avec stupeur, dans les milieux aéronautiques, qu'à l'Etat-Major Général de l'Armée, on envisageait différentes mesures qui tendraient à réduire le nombre des unités actives de l'aviation, ainsi que celui des officiers supérieurs de cette arme.

Tout le monde n'est-il pas convaincu que les opérations aériennes joueront un rôle capital aux premières heures de la « prochaine »? L'armée que notre Roi — il s'est clairement exprimé à ce sujet — veut pour la défense de l'Etat, exige une aviation puissante, une aviation tout autre que celle dite « de coopération », au programme de laquelle s'est arrêté pour le moment l'E.M.G.A. En cas d'agression brusquée, nous n'aurons que peu de temps pour déclencher la défense aérienne. Nos escadrilles doivent être, d'une façon permanente, prêtes à entrer en action. Elles doivent donc posséder, dès le temps de paix, tout le maté-

riel et tout le personnel nécessaires à ses besoins en temps de guerre.

C'est ce que le Commandant actuel de la Défense Aérienne du Territoire doit savoir et vouloir, nous écrit un abonné.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.82

Notre défense aérienne est-elle assurée?

On a cru la réaliser d'une façon continue, grâce à cette liaison de la D.T.C.A. et de l'Aéronautique placées dans une même main. Il est vrai que ces deux armes concourent chacune au but désiré. Mais on s'aperçoit maintenant que les moyens à employer sont totalement différents et ne nécessitent pas le mariage préconisé autrefois.

Ce serait donc un commandement factice que celui de la Défense Aérienne du Territoire, laissant les deux armes qui la composent dans une sujétion défavorable à leur développement.

La situation actuelle commence à peser sur le moral des aviateurs, nous dit l'un d'eux. La réduction massive des budgets, les fautes accumulées ont fait qu'au point de vue matériel il y a à peine cinquante pour cent des avions d'armes présents dans les groupes et, d'autre part, les renouvellements de matériel, par suite d'indécisions et de tâtonnements, ne sont prévus que dans des délais très lointains. Et les aviateurs, qui risquent leur peau à chacun de leurs exercices aériens, s'en inquiètent.

Il fait bien chaud et il y a de bien bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc — ne pas confondre). Téléph. 33.11.43.

On prend pensionnaires (belles chambres chauffées).
Expos. permanente de tableaux (peintres d'Auderghem).

Anvers-Rive gauche

La Société Intercommunale d'Anvers rive gauche (I.M.A.L.S.O.: Intercommunale Maatschappij Antwerpen Linker Schelde-Oever) a donc fait venir sur place trois ministres et tout un potager de grosses légumes, pour leur montrer... la place où doit s'élever la nouvelle ville. Il y eut des discours, on s'est mutuellement encensé, on a déjeuné.

Et ce fut tout.

Anvers-Rive-Gauche, où l'on enfout tant de millions — dont l'absence dans la caisse communale est en ce moment la cause du grand conflit entre l'administration communale et la Députation permanente — intéresse peut-être l'économie générale et l'O.R.E.C. en ce sens que c'est un excellent prétexte pour mettre au travail de nombreux chômeurs, mais, ce que l'on y fait n'a guère d'utilité et n'est, pour l'Anversois, qu'une occasion de plus de philosopher: à quelconque connaît les besoins et les utilités du port, Anvers-Rive-Gauche apparaît comme un enfant mort-né.

Ceux qui ont cru à la possibilité d'y créer un grand centre urbain n'ont fait que démontrer leur ignorance complète des bases réelles de la vie anversoise. Jamais, dans les conditions actuelles de l'exploitation du port et de la nature même de la rive gauche de l'Escaut, un Anversois n'aurait pu imaginer, ni songer à la réalisation de pareille conception.

I.M.A.L.S.O. est l'oeuvre d'étrangers incompréhensifs: Van Cauwelaert (de Lombeek, via Fribourg), Huysmans (de Bilsen, via Bruxelles) et d'autres importés.

BRÜMMELS

le chapeau élégant et durable

Les tunnels sous l'Escaut

On a cru qu'en établissant une communication — même deux — entre les deux rives, l'ancienne Ste-Anne deviendrait un Nouvel-Anvers et l'on n'a pas songé — parce que

On n'était pas d'Anvers — que quiconque avait affaire « en ville » ou « au port » devait nécessairement craindre la perte de temps et le long et difficilement itinéraire. Le tunnel pour piétons a six cents mètres de longueur, qu'il faut parcourir à pied. Ajoutez-y la montée et la descente et la route à faire pour y arriver ou en partir. Et quand on est arrivé, on n'est encore nulle part!

Le tunnel pour véhicules à moteur est tout aussi excentrique et tout aussi peu pratique, pour les habitants d'Anvers-Rive-Gauche s'entend. Nous négligeons le coût du passage — à pied: fr. 0,50; pour un véhicule: 4 fr. — puis qu'il a déjà été décidé de supprimer ce péage.

A remarquer, de plus, que le passage par le bateau est maintenu pour la traction animale, les charrettes à bras, etc.

Il y a un embryon de service par autobus — gare Waesgure Centrale — mais on ne voit pas la possibilité d'une exploitation intensive qui s'imposerait évidemment le jour où la rive gauche aurait quelques milliers d'habitants travaillant en ville ou au port.

« Le Manoir »

pension, à Coq-sur-Mer, ouvert toute l'année, accepte les adultes à partir du 1er octobre. Cure marine, repos idéal. Séjour agréable et confortable. — Régime sur demande.

Prix spécial pour week-end et séjour prolongé.

Téléphone: Coq-sur-Mer 150

Mollegat et Konijnenpijp

D'autre part, pour envoyer d'Anvers rive droite à la rive gauche quelque partie de matériaux pondéreux, il faut le faire par chemin de fer via Termonde-Saint-Nicolas ou via Tamise-St-Nicolas!

Comment, dans ces conditions, construire et faire prospérer un centre urbain?

Sans adopter l'opinion de cet Anversois impulsif, qui a vu quelques tunnels ailleurs (notamment le tunnel sous la Mersey, qui est assez vaste pour contenir huit voles carrossables, dont deux pour chemins de fer) et qui qualifiait le tunnel pour piétons de « mollegat » (galerie de taupe) et le tunnel pour véhicules de « konijnenpijp » (terrier de lapin), il est certain qu'on a vu trop petit et que les tunnels d'Anvers sont insuffisants et un obstacle presque absolu à toute réussite de l'entreprise d'I.M.A.L.S.O.

C'est la pénalité que notre port paie pour s'être laissé administrer par des politiciens étrangers à ses aspirations, à ses besoins présents et futurs et ignorants de sa position mondiale.

ON VOUS PROMETTAIT DE MAIGRIR...

ET VOUS AVEZ GROSSI !

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Les DRAGEES ALGERIENNES constituent le meilleur traitement contre l'obésité.

Sans aucun danger pour le cœur, ni pour l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES feront disparaître vos graisses superflues.

Chez votre pharmacien, exigez les DRAGEES ou la TISANE ALGERIENNES. La boîte de 60 dragées: 22 francs; la cure complète de 6 boîtes: 120 francs.

Dép. Génér.: Produits Pharmaceutiques VOSS, à Liège.

Vos & C^e contre Borms & C^e

Depuis que Rex s'est annexé les écrivains (ou inversement) et que ces « alliés » marchent à fond contre tout ce qui, de près ou de loin, semble être Front Populaire, on assiste à Anvers à des choses bien curieuses et amusantes pour ceux qui ont quelque mémoire.

Une lutte féroce est engagée en ce moment entre la « Volksgazet » — socialiste — et la « Schelde » — frontiste — qui, jusqu'ici, s'étaient toujours si bien entendus, que souvent — au point de vue linguistique s'entend — leurs tendances et leurs articles ne différaient guère...

Quand, en 1920, un nommé Vanden Reeck fut mort, à la



Rugosité de la Peau
PUIROL

Boîtes frs. 4 et 750. Dans toutes les pharm.

suite de blessures reçues pendant une rébellion contre la police d'Anvers, on put voir M. Camille Huysmans — qui n'était encore rien à Anvers — assister à l'enterrement et tenir un cordon du poêle, en société de la crème flaminguante. La « Volksgazet » était si près de la « Schelde », que l'on passait facilement de l'une à l'autre. Vos, ancien leader frontiste, sénateur socialiste, jadis rédacteur principal à la « Schelde », est actuellement rédacteur en chef de la « Volksgazet ». Craybeeks, député socialiste, est un ancien frontiste qui fit ses premières armes dans la « Schelde ».

Aussi, combien est-il curieux de lire ce qu'ils se disent et ce dont ils s'accusent: « De Schelde » ferait mieux de nous dire d'où elle a sorti l'argent pour couvrir les déficits qu'elle a dû avouer dans le « Moniteur », dit Vos — « Volksgazet ». « Nous ne voulons plus, riposte la « Schelde », que, sous les yeux du monde, le Parlement soit déshonoré par la présidence d'une momie crapuleuse qui salt des excréments de ses tendances sadiques tout ce qui ennoblit l'homme ». « La momie crapuleuse en question a, dans le temps, beaucoup fait pour les aktivistes, qui doivent à ce vicangeur sadique en partie leur réhabilitation et leur gagne-pain! », clame la « Volksgazet ».

Comment quoi tout finit par venir à la lumière du jour.

Dis-moi que je serai éternellement belle, chantait Thais, dans le décor printanier des

U.P.L.

PAPIERS PEINTS :

Anvers-Ville contre Anvers-Province

Chauda lutte que celle qui oppose le collège des bourgmestre et échevins de la Ville d'Anvers à la Députation permanente de la province d'Anvers.

Ici, un cartel catholique-frontaliste-rixiste, élu par une majorité de une voix sur le groupe libéral-socialiste; là une alliance libérale-socialiste contre catholiques et frontistes unis.

La Députation permanente rejette le budget présenté par le Collège. Le Collège fait appel au Roi. En attendant, la Ville se trouve menacée de ne pouvoir payer ses employés et est réduite à solliciter des avances, sous forme de douzièmes provisoires. On a été sur le point de voir le Collège suspendu et remplacé par un commissaire spécial.

La Ville, par la voix de son bourgmestre, proclame que la Députation permanente veut la forcer à frapper les habitants d'Anvers de nouveaux impôts, à seule fin de fournir des arguments à ses adversaires politiques! Il est impossible, dit-il, que le Gouvernement puisse encore tolérer que toute l'économie d'une grande ville soit embrouillée par une demi-douzaine de petits épiciers, animés d'arrière-pensées de la plus basse nature politique!

Et, si le Gouvernement me donnait tort? Dans ce cas, je proposerais que le Collège et la majorité du Conseil démissionnent unanimement, et moi-même, je descendrais de mon fauteuil présidentiel à la Chambre pour dénoncer devant tout le pays la situation faite à Anvers et accuser tous ceux qui en sont coupables.

Une demi-douzaine de petits épiciers, arrière-pensées bassement politiques... Voilà une définition de la Députation permanente que l'on ne trouvera pas dans le dictionnaire de Droit administratif!

VINAIGRE ★ L'ETOILE

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. 11.28.16

*bons fleuzistes
à Bruxelles*

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. 11.84.35

Marck et la Défense nationale

Qu'est-ce donc encore que cette histoire, bien peu, trop peu précise, suivant laquelle une firme anversoise aurait compromis la défense nationale en divulguant certains secrets relatifs à l'armement? Et comment le nom de Marck d'Anvers, a-t-il été mêlé à cette histoire?

S'agit-il, comme c'est d'ailleurs probable, d'une simple indiscrétion, de l'abus d'une confiance sans grande importance finale, comme il peut en échapper à tout le monde ou le député flamand d'Anvers a-t-il vraiment fait connaître, à un non qualifié, des renseignements qu'il avait obtenus en sa qualité de membre de la Commission militaire?

Il serait piquant que, pour une fois que M. Marck se serait mis dans la tête de bien armer son pays il lui arrivât quelque désagrément en dépit de cette inviolabilité parlementaire, qui met son titulaire au-dessus des lois et de la justice.

M. Marck n'est d'ailleurs pas seulement député; il est aussi ancien militaire, sinon ancien combattant. A ce titre il sait que l'armée doit être la grande muette.

Mais tout ceci est de peu d'importance. Ce qui est essentiel, capital, vital, c'est, non de savoir si M. Marck a, oui ou non, été indiscret, volontairement ou par inadvertance, mais bien si son intempérance de langage s'est faite en néerlandais officiel ou dans quelque vil dialecte franco-latin.

Déservir son pays, même involontairement, qu'importe... Violier la loi sur la contrainte linguistique: grave, très grave!

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEER, CHEN, Adm. Dir.

Spéculation

Croirait-on qu'il y a tant de philatélistes que ça? Une exposition de timbres-poste étant ouverte à Charleroi pour le moment, dans les locaux du nouvel Hôtel-de-Ville, chaque matin et chaque après-midi, c'est par centaines que des gens font stoïquement la file, sous la pluie et dans la boue, longtemps avant les heures d'ouverture. Il est vrai que ce n'est pas seulement pour voir l'exposition qu'ils sont là. Non. Ce qui les attire avant tout et surtout, c'est le timbre spécial émis à cette occasion et dont il n'est délivré qu'un seul exemplaire par personne. Alors croyant faire une bonne affaire des tas de gens qui seraient fort en peine de distinguer une « épaulette » d'un « médaillon » s'imposent cette longue attente pour courir la chance d'obtenir enfin une de ces vignettes commémoratives. Il en est même qui paient des chômeurs pour qu'ils fassent la file à leur place. Et ce timbre qui est vendu cinq francs à l'ex-

position a été racheté au dehors deux ou trois fois sa valeur, alors que quiconque pouvait et peut encore l'obtenir sans se déranger en envoyant sa souscription au bureau de postes de Bruxelles I. Mais les philatélistes improvisés l'ignorent sans doute et se font les victimes bénévoles de leur spéculation.

La Devinière à Bruxelles

Charmant... intime... à côté de la Monnaie au 16 rue des Princes, téléphone 17.93.25. On y mange au restaurant ou en salons. Service impeccable. Réception par Horace.

Un beau geste

Quoi qu'il en soit, à l'occasion de cette exposition, c'est à Charleroi que s'est tenu, dimanche, le Congrès de la Fédération Royale des Cercles Philatéliques de Belgique, qui, naturellement, s'est terminé par un banquet. Et ce banquet comme ce congrès ont témoigné une fois de plus de la parfaite entente entre collectionneurs flamands et wallons. Tant il est vrai que les philatélistes sont généralement gens paisibles, et dont l'internationalité, qu'ils ont tous dans leurs albums, est bien la plus fraternelle qui soit.

Et cette fraternité se manifesta une fois de plus au cours de ce banquet quand le représentant d'un cercle anversois proposa qu'on fit une collecte pour les victimes de la récente catastrophe de La Bouverie. Aussi délicate que spontanée, cette attention toucha profondément tous les convives et le produit de la quête, faite par une dame flamande, n'en fut que plus imposant.

PIANOS

Neufs et d'occasion — Location.
Accords — Téléphone 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Automne

Penchée sur sa tige, meurtrie par le vent et la pluie, une feuille jaunie ne voulait pas mourir. Lasse d'une lutte inégale contre le vent froid de novembre, elle languissait mollement au bout de sa branchette, triste et solitaire. Regardant ses sœurs qui, comme elle, avaient connu les jours d'allégresse et de lumière, elle songeait que bientôt son tour viendrait de voltiger et de s'abattre au pied de celui qui lui avait donné la vie. Plus jamais les nuits chaudes et complaisantes ne viendraient l'enchanter. Alors, lasse de vivre d'une mort si lente, elle céda à la rage nouvelle d'un assaut du vent. Elle se laissa tomber, frêle, légère, tout à coup si petite que sa présence sur l'immense linceul fut à peine remarquée par ses sœurs. Un souffle passa dans l'air, pareil à celui que produit l'âme humaine en quittant sa mortelle demeure, et l'arbre tout entier fut pris d'un long frisson: il avait vieilli d'un an.

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphant au « Panthéon-Palace », Bruxelles le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Chez Netta Duchateau

73, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le triumvirat communiste français

C'est comme chacun sait: Cachin, Thorez et Ducos. Mais le premier nommé, se trouvant dans la seconde moitié du sexagénat est passé à l'état de vieille barbe. Son influence sur le parti communiste est devenue à peu près nulle. Et ce sont les deux autres, l'un, ancien ouvrier pâtissier, et l'autre, ancien garçon coiffeur, qui sont maintenant les maîtres du bal.

On ne saurait dire que ce sont deux frères ennemis, mais ils le manœuvrent tous les deux et cherchent à les opposer.

l'un à l'autre; et c'est entre les deux une émulation de zèle chambardeur cependant que le vieux Cachin évoque non sans mélancolie, le temps jadis où il figurait une honorable utilité au sein de la IIe Internationale. Dire qu'il aura pu devenir ministre du Front populaire ! Tandis que maintenant... Mais où sont les neiges d'antan?...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Ni communisme, ni fascisme

Il semble bien, depuis le congrès de Biarritz, que ce soit devenu le mot d'ordre du parti radical-socialiste. Et les récents discours de M. Léon Blum semblent bien indiquer qu'il n'entend plus se laisser déborder par les éléments extrémistes. A ce propos, l'ancien ministre radical-socialiste Guernut déclarait à Biarritz : « Nous exécuterons le pacte (celui du Front populaire), tout le pacte, mais rien que le pacte ».

A quoi les communistes répliquent : « D'accord, nous n'en demandons pas plus et pour l'exécution de ce pacte, vous pouvez compter sur le soutien de nos voix au Parlement. Mais les événements d'Espagne s'étant produits après cet accord, nous entendons, en ce qui les concerne, garder toute notre liberté d'action ».

Le point de vue peut théoriquement se soutenir. Encore que ce soit folle criminelle de risquer d'entraîner la France dans les pires complications internationales, en faveur d'une cause perdue, celle des anarchistes espagnols. Et pour les beaux yeux des Soviets...



GRAND VIN CHAMPAGNEISÉ DE LA MOSELLE
19.50 FR.
DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES - TÉL. 15 22 38

Les secours à l'Espagne

Assurément, au jour très prochain où le général Franco prendra le pouvoir et où sa dictature sera officiellement reconnue par l'Allemagne et l'Italie, l'actuel gouvernement français ne bénéficiera-t-il pas de la cote d'amour au regard du nouveau maître de l'Espagne.

Durant la grande guerre, Alphonse XIII avait déjà accoutumé de dire : « En Espagne, il n'est de francophiles que la canaille et le Roi »; et l'on sait les généreuses interventions de ce dernier en faveur des Alliés, et jusqu'à quel point sa neutralité pencha en notre faveur.

Sans doute, le gouvernement Blum n'a-t-il pas pris matériellement parti dans la guerre civile transpirenne. Mais a-t-il assez hautement proclamé qu'il était de cœur, de tout cœur avec le Front populaire espagnol.

Et les permanences communistes continuent ouvertement leur soutien aux frères hispaniques... Quand Franco tiendra la barre, la France pourra-t-elle se plaindre légitimement si ce coup de barre ne commande pas un rapprochement ?

P^r de NAMUR. P. à T. chics - conf. et T. S. F.
17, rue Pépinière, T. 12.20.59

Suite au précédent

Depuis quelques jours, et grâce évidemment à des subsides reçus de Russie, dans tous les quartiers populaires de Paris, sont organisées des permanences qui centralisent les secours aux vaincus d'Espagne; livres, brochures, tracts (de

Il faut toujours avoir en poche au moins un billet de la

L O T E R I E COLONIALE

Que serait la vie sans espoir ?

propagande incendiaire cela va sans dire); lainages, combustibles, boissons, tabac, cigarettes, etc.

Cela procède d'un sentiment de solidarité assez touchant mais n'en constitue pas moins une ingérence dans les affaires intérieures d'Espagne et les placards qui sollicitent ces dons contiennent des passages qui sont incontestablement injurieux pour les maîtres de fait de la péninsule nouvelle.

Qui paiera les pots cassés ?

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA
450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Où s'arrête cette solidarité

Il n'est pire protectionniste en France (et dans tous les autres pays que la classe ouvrière qui défend son beef-steak contre la main-d'œuvre étrangère. Qu'ils soient ou non communistes, les ouvriers français, par l'intermédiaire de leurs syndicats, veillent à ce qu'il soit accordé le moins possible de cartes de travail aux travailleurs étrangers. Et peu importe qu'il s'agisse de coréligionnaires politiques ou sociaux. Les frères ibériques, les réfugiés du Front populaire sont en train d'en faire la triste expérience. De belles phrases tant qu'ils en veulent, mais du pain à gagner, c'est autre chose!...

VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

Manifestations violentes ?

Parlez, à Paris, à un communiste, de la prise imminente de Madrid et il vous répondra : « C'est possible, mais soyez bien certain que ce jour-là cela bardera à Paris. C'est pour éviter une manifestation par trop violente à cette occasion que M. Léon Blum et son adjoint Salengro ont d'ores et déjà

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
PLACE ROGIER - GARE DU NORD
De plus en plus en vogue

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

interdit ces rassemblements de masses qui leur furent un moyen de gouvernement au début de leur prise du pouvoir mais qui sont devenus maintenant une arme à deux tranchants, dont un des deux se retourne souvent contre eux et contre leurs alliés radicaux-socialistes. Et ces derniers, depuis Biarritz, ne semblent plus du tout disposés à se laisser mener par le bout du nez.

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE
SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les conjoints. — Tél. 755.

Le cumul des retraités

Le vice des régimes démocratiques, c'est de sacrifier la qualité à la quantité, les élites à la masse, les minorités à la majorité. Au début de la guerre, quand fut promulgué le long moratoire sur les loyers qui devait faire tant de victimes parmi les petits propriétaires, dont un grand nombre se trouvaient mobilisés, René Viviani, président du Conseil (aussi mal embouché dans le privé qu'il se tenait bien à la tribune) déclarait avec cynisme à un petit cercle de familiers : « Les propriétaires, je m'en fous; il y en a moins que de locataires; et la plupart des propriétaires ne votent pas à gauche... ».

Après les propriétaires, ce fut au tour des petits rentiers à être sacrifiés. Par les deux dévaluations du franc et par la hausse du prix de la vie.

On prépare maintenant une nouvelle charrette à l'usage des retraités. Le projet qui les vise interdit à ces anciens serviteurs de l'Etat de se livrer à un travail rémunéré dont le produit viendrait s'ajouter au montant (souvent modeste jusqu'à l'insuffisance) de leur pension de retraite, sous peine de voir supprimer celle-ci.

Contre cette mesure, destinée à rallier au Front populaire, la multitude des jeunes en quête d'emploi, c'est une levée de boucliers et qui se manifeste avec le plus de pertinence (voir suite) au sein de la société des gens de lettres et des associations des anciens officiers.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Fonctionnaires écrivains

A la société des Gens de Lettres sont inscrits un assez grand nombre d'anciens fonctionnaires et qui contribuent au lustre de cette confrérie d'écrivains. Le génial auteur comique Georges Courteline ne fut-il pas rond de cuir administratif (il s'en est bien vengé d'ailleurs); et à ce titre, ce Molière moderne ne touchait-il pas une modeste rente de l'Etat en même temps que ses livres et pièces de

théâtre illustraient à travers le monde le plus vif et le plus sémillant esprit français ?

Joris Karl Huysmans était aussi (et de plus haut grade) un fonctionnaire retraité. De même Faguet, l'érudit académicien qui appartint aux rôles de l'Université, et Pierre Loti à ceux de la marine. Et comment, sans sa petite retraite, eut fait pour vivre ce grand Léon Dièrx qui fit prince des poètes ?

A bon droit, la Société des Gens de Lettres proteste, et non sans une éloquente véhémence, contre un projet qui aurait pour effet de condamner à la stérilité tout un groupe d'écrivains et de poètes.

Dans un esprit analogue, les officiers protestent. Au termes du projet incriminé, n'auraient plus droit au travail (et cela ressortirait à la plus choquante inégalité) que les retraités assez riches pour choisir leur pension à leur besoin d'activité intellectuelle.

Il est évident que le nivelage par le haut apparaît comme particulièrement odieux.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.

M. Bourdet et l'argot

M. Bourdet, le nouvel administrateur de la Comédie Française, vient donc d'entrer officiellement en fonction.

Quelques jours auparavant, il s'était offert le luxe — les gens sévères disent la gaminerie — de monter sur la petite scène de la « Michodière », son théâtre (qui devient son ancien théâtre) une pièce dont la plupart des personnages s'expriment dans un truculent argot moderne. Francis Carco (noblesse oblige) assistait au spectacle.

Ce qui n'empêchera pas M. Bourdet, aux Français, de se montrer conservateur attentif des plus rigides traditions. Ni Francis Carco de poursuivre en douce cette conquête d'un siège académique que lui conseillait feu son vieil ami Paul Bourget.

Tout n'est qu'adaptation, proclamait Aristide Briand, au cours d'une de ses plus ahurissantes palinodies...

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « Georges' Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux.-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable !

Madame Bovary au théâtre

Sur son vivant petit théâtre de la rue de la Gaité (rue de la Jolie disent les titis et... les poètes) de Montparnasse, cet excellent metteur en scène de Gaston Baty vient de monter la transposition dramatique du célèbre roman de Gustave Flaubert. C'est une des conséquences de la récente entrée de l'œuvre de Flaubert dans le domaine public. Personne ne possède désormais le droit de veiller à l'exécution des volontés littéraires du maître de Croisset. Or, il est certain que Flaubert se serait opposé à cette adaptation théâtrale qui, partiellement, devait trahir ses intentions de romancier si scrupuleusement méticuleux.

A part cela, Gaston Baty a réalisé une attachante et pittoresque évocation de l'époque 1840 et qui suffirait à justifier le rôle de conseiller artistique de la Comédie-française qui vient de lui être attribué. Mais le piquant est que Gaston Baty doit cette nomination au ministre Blum dont le chef, alors qu'il se consacrait à la critique dramatique, au demeurant avec goût, discernement et talent, s'était vigoureusement élevé contre ce genre d'adaptation. Il s'agissait, à l'époque, de l'adaptation, pourtant réussie, et sous le titre de la « Rabouilleuse », du « Ménage de célibataires », de Balzac.

Sans doute, depuis, M. Léon Blum a-t-il changé d'avis. Et puis, certainement, a-t-il d'autres chats à fouetter.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Au-dessus du rexisme



« Pourquoi Pas ? » interviewe M. Van Zeeland



LE DERNIER SALON OU L'ON CAUSE...

C'est, bien entendu, celui de mon coiffeur. C'est une maison très bien, s'ouvrant sur un boulevard aux arbres qui tarabuste le vent d'octobre.

Or donc, tandis que le savon moussait sur mes joues, je reconnus à mes côtés, la pomme d'Adam en offrande comme si c'était à la canne-raipier d'un rexiste qu'il allait faire le sacrifice de sa tachée-artère, M. le Premier Ministre qui, lui aussi, était tout barbouillé d'extrait de savonnette...

— Vous voyez, me dit-il, je suis matinal...

— Et démocratique...

Je croyais que les chefs d'Etat se faisaient barbifier le home, dans un cabinet de toilette tout en marbre et nickel... Mais je vois que vous ne craignez ni l'anarchiste, ni l'intervieweur, ces chameaux qu'on rencontre dans toutes les oasis... Et voilà qu'ayant été le premier, vous tombez sur le second...

— Je ne donne jamais d'interview, m'articule faiblement M. Van Zeeland, entre deux coups de blai-
eau...

— Vous avez cependant fait exception pour Pourquoi Pas ? Il y a des précédents... Puis-je vous « taper » de quelques phrases ?

— Soit, soupire le Premier, mais faites vite... Et, si vous le voulez, faites-moi un bout de conduite jusqu'au Ministère...

Libérés ensemble, nous poursuivîmes dans la rue. De la rue, je parvins à passer dans le cabinet du Ministère...

Car j'ose dire que je colle tout, même l'acier...

ELOGE DE LA PUBLICITE...

— La leçon qui se dégage des derniers événements politiques, me dit M. Van Zeeland en arpentant le boulevard d'un pas vif, dépasse l'anecdote. Elle nous apprend que dans l'état actuel de notre civilisation, la publicité a atteint un tel degré de technique, une perfection si sûre d'elle-même que n'importe qui, disposant des moyens idoines, peut transporter comme il le veut au moins vingt pour cent de l'opinion publique et lui faire épouser n'importe quelle maxime. Qu'il s'agisse d'un chocolat qui ne planchit pas en vieillissant ou de la suprématie d'une cigarette, c'est une simple question de prix et de méthode... Seulement, voilà, la publicité faite autour d'un bon produit tient et rapporte. Si le produit est sophistiqué, la foule s'en dégoûte aussi vite qu'elle s'en engage : il reste les frais du tam-tam à payer, et voilà tout...

— Qu'appellez-vous un produit sophistiqué ?

— En politique, c'est celui qui est composé de contradictions irréconciliables, de doctrines sans cesse démenties par les faits... Ce qui me frappe, c'est que le destin des partis qui n'ont pas de principes solides et clairs est de perdre aujourd'hui d'un côté ce qu'ils ont gagné la veille...

— Ils sont pareils à ce duc de Lorraine de la Guerre de Trente ans, qui n'avait plus d'autre duché que son camp et la zone que tenaient ses troupes; et cette zone, ce camp changeaient sans cesse.

— C'est cela même. Mais le fond du problème actuel dépasse les phénomènes qu'on voit se produire chez nous. Nous sommes en face d'un dilemme posé à toute l'Europe : dictature ou libéralisme ; et ce qui le prouve, c'est qu'il existe un parti fasciste dans la traditionaliste Angleterre, et que dans la paisible Hollande, les « totalitaires » de Mussert déplacent autant de partisans que, chez nous, les adeptes de M. Degrelle...

Et ceci nous amène à poser la question : Quel régime est le meilleur, de l'autoritaire, ou du libéral ?...

LES CHANCES D'UNE DICTATURE EN BELGIQUE

— Je crois pouvoir dire que vous la résolvez d'avance. Libéralisme !

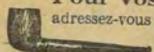
— C'est ce qui vous trompe. En soi, il n'est aucun régime qui soit préférable à un autre. La dictature se justifie là où sont le désordre, la désagrégation nationale, les subversions des disciplines indispensables, l'anarchie économique. Elle peut aussi, comme dans les Etats antiques, se justifier par le péril extérieur. L'état de siège n'est-il pas une espèce de dictature ?... Mais, si on a le choix, si aucun de ces facteurs précités n'est en cause, ne vaut-il pas mieux faire son bonheur soi-même que de se le voir imposer ?

— Sans aucun doute. Le triple et terrible défaut des cuirasses dictatoriales, c'est d'abord que leur armature tout entière dépend d'un seul homme : disparu le chef, fini le régime; et d'autre part, la complexité de la chose publique, à l'époque où nous vivons, ne permet guère une concentration absolue du pouvoir dans la dépendance d'un cerveau, d'une volonté unique et solitaire. Enfin elles ne peuvent se soutenir que par une espèce d'exaltation collective qui, par son acuité même, ne saurait être que précaire...

— C'est ainsi, poursuit M. Van Zeeland, que nous,

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.



154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

avons vu des dictatures s'effondrer, comme ce fut le cas en Espagne, et renaître sous des formes opposées sans parvenir à assurer la paix sociale. D'autres paraissent plus solides. Mais il faut toujours se demander : les résultats qu'elles ont acquis, de quel prix les a-t-on payés ? Et il faut aussi se demander, dépassant les apparences que peut créer une publicité bien faite : le régime que nous examinons a-t-il réussi à relever le niveau de vie de la masse ? Là est le critère de base !

— En résumé, la dictature est un remède héroïque, contre-indiqué dans tous les cas bénins.

— Chez nous, en tout cas, on se creuse en vain pour découvrir quelle utilité pourrait aujourd'hui présenter une dictature !

La cohésion du loyalisme monarchique, le respect dont jouit notre magistrature, le crédit qu'on accorde chez nous au barreau, au corps médical, à l'armée, l'honnêteté même qui règne dans le domaine des affaires — car il y avait un nettoyage à faire, mais il est fait avec toute la sévérité désirable — tout cela prouve avec une évidence écrasante qu'un changement brusque de régime serait contre-indiqué et désastreux.

Et après une pause :

— Oui, la dictature aurait eu des chances, si nous n'avions pas été là. Tout ce qu'on nous reproche est attaché à un passé qui nous précède, et dont la liquidation est en voie de clôture définitive... Mais qu'on se le répète ; ce n'est pas trop d'un an et demi pour nettoyer les écuries d'Augias...

— Surtout lorsqu'on est décidé à n'en pas jeter bas les colonnes ! Hercule les nettoya, dit-on, en y faisant passer un fleuve, l'Alphée. Mais il prit garde d'en modérer le torrent !

SAGESSE ET FERMETÉ

— Bien sûr, répartit M. Van Zeeland avec vivacité, et ce sont de si évidentes vérités qu'on rougit presque de devoir y insister... Et remarquez qu'on nous demande, bien souvent sans justice aucune, ce que nous avons fait. Ce que nous avons fait, je vous le rappellerai dans quelques instants ; mais ce que je voudrais souligner, c'est l'importance de ce que nous n'avons pas fait, ou plutôt, de ce que nous n'avons pas voulu faire et que les dictatures ne se privent pas d'oser... Nous n'avons pas renforcé les impôts, nous n'avons pas violé la charte du pays, nous n'avons pas exercé de pression sur la conscience des citoyens, nous ne nous sommes pas immiscés dans la gestion des affaires privées, nous n'avons

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

pas dressé une partie de la nation contre l'autre. Tout cela, que les dictatures n'hésitent pas à faire nous ne l'avons pas même envisagé comme possible... Et pourtant, la crise est finie, les affaires prennent de telle façon qu'il est impossible de nier, l'ordre intérieur est intact, et demain nous forcerons la défense du pays, après avoir maintenu intact le crédit moral de la Belgique à l'étranger...

CONFESSONS POURTANT NOTRE ERREUR...

— Mais, continue M. Van Zeeland, nous avons fait une faute...

— Vous n'avez pas développé votre publicité ?

— Oui, c'est d'abord un peu cela, concède M. Van Zeeland en riant. J'avais cru, je l'avoue, que le bon sens et la clairvoyance belges étaient si solides, qu'ils suffiraient d'atteindre des résultats pour qu'ils paraissent tangibles... Mais laissons cela. Notre effort courant au plus pressé, ça a été de négliger la stimulation des énergies morales, et de laisser aux autres le soin de fabriquer du « dynamisme »...

— Bref, vous n'aviez pas compris que des motifs comme justice, dignité humaine et miroir aux alouettes, ça jettera toujours plus de jus que l'annonciation d'un budget en équilibre, les statistiques du péage d'Anvers ou les graphiques de résorption du chômage?...

— Aujourd'hui, il nous reste à aborder la seconde partie de notre programme. Oui, il faut réformer l'Etat. Oui, il faudra aussi, après cette réforme politique, aborder la réforme culturelle... Pendant cette période de transformation, extrêmement délicate, il s'agira de dégager du creuset des tendances contradictoires, ce qui est national et permanent et non seulement il sera indispensable que la Belgique ait un gouvernement fort, mais encore il faudra qu'elle ait un gouvernement d'union. Car on ne peut revisiter le statut d'un peuple avec l'appui d'une simple majorité de parti. Il faut que le consentement global du peuple soit acquis, il faut que ce consentement se manifeste dans une sérénité relative. Et ainsi suis-je amené à envisager d'abord comment il convient de défendre l'Etat contre les troubles et les batteurs d'estrade.

LES DEVOIRS D'UNE OPPOSITION

— Dans un pays bien organisé, l'opposition a des devoirs. Il faut qu'elle sache subordonner ses intérêts à ceux de l'Etat, et tout d'abord, il faut qu'elle s'abstienne de nier l'Etat et la Patrie. Mais il faut aussi qu'elle consente à respecter la dignité humaine et se prive d'employer des procédés polémiques immoraux... Il n'est pas possible que pour empêcher un homme d'accomplir une mission utile, on puisse déclarer à tort et à travers qu'il est un voleur, un débâché ou un ivrogne, et que de telles assertions restent impunies.

— Mais si c'est vrai ?

— Si c'est vrai, riposte durement M. Van Zeeland, et que celui qui l'affirme le prouve, qu'on le décore ; il a servi la chose publique. Sinon, qu'on le juge et qu'on le frappe sans pitié. C'est un malfauteur...

— C'est bien juste, et j'admire le système anglais, qui permet à celui qui attaque de faire la preuve de ses allégations, sauf à le coffrer s'il n'y réussit pas...

— Ce que vous ne voyez pas, poursuit le Premier Ministre, c'est qu'à tolérer... mettons des gamineries verbales du genre de celles qu'on diffuse aujourd'hui, on va droit au chantage. Comment? On fouille la vie privée des gens, on y découvre une faiblesse, une légère erreur parfois fort ancienne, et du genre de celles auxquelles l'infirmité de chacun de nous n'échappe pour ainsi dire pas. On discrédite un personnage qui, dans son ensemble, est un parfait gentleman, mais qui a pu jadis s'égarer une heure : cet homme avait un message, une œuvre à donner. Le voilà paralysé, déshonoré, abattu. Cela est inadmissible.

PRECISIONS

— Et voilà, conclut M. van Zeeland, la première réforme morale à tenter, la restauration du respect de soi-même et des autres... Quant aux réformes de structure...

— En envisagez-vous de précises ?

— Oui, et de très importantes, et qui pourront se réaliser sans révolution, je vous le garantis. Une révision de nos statuts parlementaires, d'abord. Car si je pense que l'intégralité de la puissance législative doit rester au Parlement et derrière lui à la nation, je crois aussi que les pouvoirs de l'exécutif doivent être garantis, délimités avec minutie; il faut que l'homme qui gouverne, son cadre étant fixé une fois pour toutes, ne soit plus à la merci de l'homme qui manœuvre et interpelle, interpellant souvent pour faire du battage ou de l'obstruction stérile...

Et enfin, conclut le Premier Ministre, sans être du tout corporatiste, je pense que la représentation des intérêts professionnels doit être organisée et dotée d'un statut...

— N'est-ce pas là une idée de l'opposition ?

— Non ! C'est une idée qui est très antérieure à l'opposition, mettons à l'agitation actuelle. Nous ne l'avions pas négligée. Mais elle viendra en son temps.

Et se levant avec une vivacité pugnace que je ne lui connaissais pas : « Je ne demanderais pas mieux de prendre les idées fécondes là où elles sont. Mais jusqu'à présent, j'ai le regret de constater que l'opposition ne m'en fournit aucune. Je me creuse pour découvrir sur quel point précis de doctrine elle s'oppose à nous; je constate qu'elle se raccroche à des incidents, à des phrases creuses, à des imputations qui tiennent plus de la comédie que de la politique... ».

Je quitte M. Van Zeeland sur ce jet de flèche. Et je ne puis m'empêcher d'admirer, à part moi, le jeu malin du sort qui achève de transformer en un agile débater un homme hier confiné dans la sérénité de l'Economie financière, et qui sans doute, au fond du cœur, continue de rêver d'une vie paisible, dans un bon castel de campagne, avec de bons livres et un bon cheval de selle.

Mais il a suffi, pour le détourner de ces loisirs, que la Belgique — le pays l. plus pondéré du monde ! — menace de faire une maladie du bon sens, comme on ferait une tuberculose; et requière une petite cure de logique et de jugotte, aux mains d'un bon dégonfleur d'apostumes oratoires...

Ed. EWBANK.

AVANT LA HAUSSE
PROFITEZ ENCORE DE NOTRE
« COLIS ANNIVERSAIRE »



IL EST COMPOSE DE 100 CIGARES ANCICO-SUMATRA ET DE 50 CIGARES DECHETS DE HAVANE ET 50 CIGARILLOS.

Le cigare Ancico-Sumatra est fabriqué d'un mélange de tabacs sains et bien mûrs, d'arome délicieux; il se fume facilement et laisse de belles cendres blanches, tandis que notre cigare Déchets de Havane est composé de différents tabacs clairs exotiques, avec couverture Zandblad. Nous disposons de 500 colis, que nous pouvons vendre encore à l'ancien prix, et nous vous faisons l'offre d'un « Colis anniversaire », contenant :

100 cigares Ancico-Sumatra et 50 cigares déchet de Havane pour fr. 78,— Franco domicile.



NOTRE GARANTIE

Pour vous prouver que notre offre est honnête et que nous sommes convaincus de la qualité de nos cigares, nous vous les envoyons chez vous, « à l'essai », sans que vous ayez à payer quelque chose. Vous fumez trois cigares de chaque marque, et nous sommes certains que vous serez satisfait, et alors seulement vous paierez.

Si, malgré tout, les cigares ne vous convenaient pas, pour une raison quelconque, vous nous les renvoyez sans frais pour vous, sans donner d'explications, et vous n'aurez absolument rien à payer.

Pour profiter de cette offre, hâtez-vous de nous envoyer votre commande avant le **JEUDI 5 NOVEMBRE 1936 PROCHAIN.**

Ecrivez-nous encore aujourd'hui !

UNE CARTE POSTALE SUFFIT

ANTWERP CIGAR Co
 48, rue Boudewyns, ANVERS

COUPON ANTWERP CIGAR Co
 48, RUE BOUDEWYNS, A ANVERS

MESSEIERS,

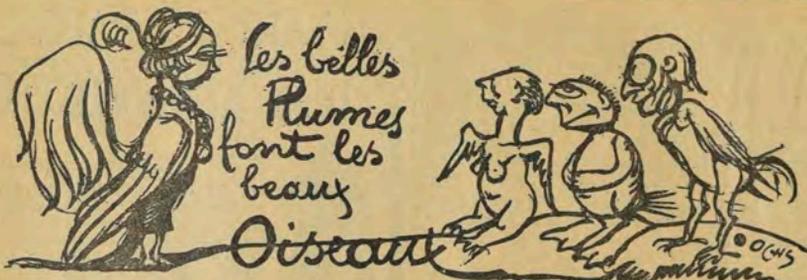
Comme lecteur du « Pourquoi Pas ? », veuillez bien m'envoyer un « Colis Anniversaire » à l'ancien prix, contenant 100 cigares, soit 100 cigares Ancico-Sumatra et 50 cigares Déchets de Havane, pour 78 francs, franco, en y ajoutant une cassettes de 10 cigarillos.

NOM

RUE ET NUMPRO

COMMUNE

A découper ou à copier sur carte-postale.



PROPOS D'ÈVE

Politique et sex-appel

On parlait politique, naturellement : de quoi parlerait-on, à Bruxelles, un « sombre dimanche », si ce n'est politique ? La majeure partie de l'assemblée étant féminine, on en parlait avec fougue, avec passion, car les femmes mettent à soutenir leurs opinions un zèle, une ardeur que n'ont pas toujours les hommes, plus enclins à se rendre à des raisonnements ingénieux, plus paisibles, et, disons-le, bien souvent moins courageux, ou plutôt plus scrupuleux, plus hésitants dans l'expression de leurs sentiments. Une grande partie de cet élément féminin était rixiste, est-il besoin de le dire ? L'idée d'un nettoyage général, et ce balai symbolique, c'est là de quoi leur plaire. Faire la maison nette, y introduire l'ordre et la propreté, c'est un peu leur partie.

— Alors, dit un étranger, vous accordez votre confiance à Degrelle ? Mais quelles sont les raisons de cette confiance ? A quoi reconnaissez-vous en lui l'étoffe d'un chef ?

Les réponses se pressèrent : « Il est jeune... ardent... audacieux... il a du cran... », puis des voix isolées lancèrent : « Il est beau... il a du charme... du sex-appel... »

— Nous y voilà, grommela un vieil homme bougon qui, de son coin, écoutait avec réprobation ces discussions passionnées, visiblement agacé de voir des femmes y prendre part. N'avez-vous pas honte ? Résumer les qualités d'un chef dans cet horrible mot, voilà bien la légèreté, l'impudeur féminines...

— Allons, calmez-vous, lui répondit un sage qui, ayant beaucoup lu et beaucoup retenu, a puisé dans l'histoire des raisons de consolation, ou plutôt des leçons de patience et de résignation. Le mot est nouveau, il est affreux, d'accord. Il ne passe que sous sa forme anglo-saxonne qui, lui donnant un peu insolite, masque ce qu'il a de brutal, d'intolérable ; traduit en français, nous ne pouvons le supporter... Mais la chose existe depuis toujours sous différents noms : qu'on l'appelle magnétisme, fluide personnel, pouvoir d'attraction, elle a toujours été une des premières qualités d'un chef, et je vous défie d'en trouver un seul, au cours des âges, ayant eu un véritable empire sur les masses, et qui ne l'ait possédé. Vous dire en quoi elle réside, c'est plus difficile. Si nous voyons Hitler au cinéma, nous nous expliquons malaisément le pouvoir de ce petit homme commun, sans grâce, au geste monotone, à la rude voix gutturale. Et pourtant, sur ceux qui le voient et l'entendent en personne, son pouvoir est indéniable. Il paraît qu'à chacune des colossales assemblées qu'il présida, il faut emmener plusieurs femmes évanouies, tant cette puissance

magnétique les trouble. Le même phénomène a lieu avec Mussolini. J'ai connu des femmes violemment antifascistes dont les opinions ont été véritablement retournées comme un gant et qui revenaient d'Italie converties, à la suite d'une entrevue accordée par le Duce : la profondeur du regard, l'étrange douceur du sourire dans cette figure lourde, brutale, assez morne au repos — celle que fixe la photographie — les avaient bouleversées. Il n'est donc pas nécessaire d'être beau pour exercer ce pouvoir : certains êtres laids le possèdent, nous en connaissons tous...

— Mais alors, l'intelligence qui illumine une physionomie tient lieu de beauté...

— Non, il n'est pas nécessaire non plus d'être, ou de paraître intelligent ; ni de donner une impression de force : certains êtres chétifs ont entraîné des joules mieux que des athlètes ; la majesté, la distinction, la noblesse n'y suffisent pas non plus : Hitler a l'air d'un mécano ; Briand, qui charmait des assemblées entières et dont les succès féminins ne se pouvaient nier, avait l'air d'un contremaître... Cette puissance indéfinissable...

— Purement physique, avouez-le...

— Probablement : purement physique, inexplicable, mais indéniable, peut changer la face du monde. Rappelez-vous : si le nez de Cléopâtre...

— Assez, cria-t-on, épargnez-nous le nez de Cléopâtre ; c'est un bobard trop usé.

— Cependant, interrompit quelqu'un, ne croyez-vous pas qu'un opuscule intitulé : « De Cléopâtre à Léon Degrelle, petit essai sur le sex-appel à travers les âges » aurait quelque succès ?

— Oui, dans les colonnes de certains quotidiens parisiens qui débitent de l'Histoire (?) à la petite semaine...

EVE.

Le Couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse :

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

La fausse simplicité

On nous annonce qu'un vent de simplicité, d'austérité, souffle sur la mode. On ne le dirait guère, à l'examiner de près !

Il paraît que la marque de cette simplicité est la mode des robes « chemisier » pour le soir.

Dieu nous garde de dire du mal des robes chemisier ! C'est une formule simple, sportive, qui convient à tous les âges. Mais voilà : est-ce une qualité pour une robe du

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier SERGE

dont les magnifiques collections sont réputées vous conseillera la robe le manteau le tailleur s'adaptant le mieux à votre personne et... à votre budget.

94, Chaussée d'Ixelles.

soir d'être simple et sportive ? Simple, cela va encore, la simplicité est toujours charmante, mais sportive !... A moins que l'on ne considère la danse comme un sport...

On nous rétorque que ces robes sont du soir parce qu'elles sont en lame. La belle affaire ! Le plus simple crépon de coton, drapé en « vraie » robe du soir, fera plus d'effet que tous les lamés du monde coupés de façon aussi pauvre, aussi masculine qu'on le fait maintenant. Comme le disait une cousine : « Ça fait mal au cœur de voir gâcher des beaux tissus comme ça ! »

Nous avions déjà vu une tentative de ce genre, il y a une dizaine d'années avec les smoking de lamé. Elle avait échoué. Pourquoi chercher un nouvel échec ?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique Tél. 11.37.48

De la bure au velours

C'est cette fameuse *austérité* (signe des temps, dit-on) qui nous a donné l'habit féminin pour le soir, autre fantaisie d'un goût assez douteux qui semble réserver jusqu'ici aux plus excentriques des « prisonnières... ».

Tout cela, c'est de la fausse simplicité, qui est encore plus haïssable — en matière de mode comme en tout autre chose — que l'étalage de richesse le plus ostentatoire.

A cette fausse simplicité, appartient encore la mode des capes de bure pour le soir. — C'est se donner l'air d'une châtelaine de province qui met le même vêtement pour visiter ses fermes, et pour aller au bal dans le voisinage. Un burnous, c'est très bien. Mais s'il est en laine, qu'il soit de la laine la plus fine et la plus luxueuse !

Heureusement la cape de bure n'est pas le seul manteau du soir que nous offre la mode.

On fait également de longs manteaux vagues en velours tout uni sans fourrure ni garnitures dont le seul défaut est de rappeler un peu trop les peignoirs à coiffer de l'im-pératrice Eugénie.

Inoubliable souvenir !...

Oui, vraiment, on ne peut oublier la belle chose qu'était l'exposition « Arts, Beauté, Parure » au Palais des Beaux-Arts. Et, surtout, les dames gardent un inoubliable souvenir de la gamme, innombrable et sélectionnée, de bas Mi-reille qui fut présentée dans ce cadre prestigieux.

Pour tous renseignements sur les bas « Mi-reille », il convient de téléphoner au n° 48.25.79 ou de s'adresser 451, avenue Louise.

Le mystère des chiffres

Principe : Une femme vraiment élégante se méfie du détail « amusant ».

C'est pourquoi la mode actuelle est pleine de précipices et d'abîmes sans fond où l'on risque de tomber si l'on s'écarte des chemins battus.

Elle fourmille, hélas ! de détails « amusants » ! Les boutons chiffrés comptent au premier rang de ceux-ci. Ils sont numérotés : 1, 2, 3, 4, etc., suivant le nombre de boutons. C'est bien ennuyeux quand on en perd un !

Mais ne pourrait-on perfectionner cette mode ? On pourrait sa date de naissance, ce qui est à la fois hardi et

imprudent, ou son numéro de téléphone. Ce serait bien commode pour les « suiveurs » impénitents !

Porter le millésime de l'année en cours aurait un grand avantage, car ce serait un argument sérieux à opposer au mari qui refuse une nouvelle robe sous prétexte que l'ancienne est encore à la mode.

Et à la condition d'avoir un chiffre convenu, quelle facilité pour les correspondances amoureuses !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Gretry

Retour au réticule

Le sac à main suit la mode lui aussi. Cette année cela veut dire que de pratique qu'il était il devient singulièrement incommode.

La « minaudière » prétendait nous imposer un ordre trop strict pour nos petites affaires, une case pour la poudre, une autre pour l'argent, la troisième pour les cigarettes aucune place pour l'imprévu !

La mode actuelle tombe dans l'excès contraire : notre sac est purement et simplement un fourre-tout où nagent à l'aise, porte-monnaie, poudrier, étui à cigarettes, etc., ce qui nous oblige à sortir dix objets avant de trouver le bon.

Ce fourre-tout, qui comporte des anses (la seule chose qu'il a de pratique), est en forme de cône ou de pyramide tronquée que clot une fermeture-éclair.

Cette pyramide est en porc, en veau teinté ou en antilope suivant les heures ou les circonstances.

Le soir, nous avons adopté le réticule des élégantes du premier Empire. — Il est en soie ancienne, en lamé ou en perles. — C'est ravissant mais pas plus pratique que la pyramide !

VOTRE LIGNE, MADAME,
dépend de votre corsetière. Rendez visite à **PAULE BEVER** 17, chaussée de Charleroi, qui se fera un plaisir de vous présenter les toutes dernières créations de Paris. Corsets, ceintures, déshabillés, lingerie. Modèles exclusifs.

Point de vue

Deux jeunes élèves d'un lycée parisien échangeaient, l'autre matin, sur la plate-forme de l'autobus, leurs impressions sur la situation sociale :

— Ça s'arrange, mon vieux, disait l'un ; dans quelques jours, tout sera normal.

— Tu es sûr ?

— Pardi... J'ai coupé l'article dans le journal.

Et le lycéen sort de sa poche un entrefilet annonçant, en gros titre, la reprise du travail... chez les chocolatiers.

— Il était temps, conclut-il, avec les étrennes qui approchent.

**SI VOUS VOULEZ RÉALISER
LE RÊVE QUE VOUS CARESSEZ,
DE FAIRE A VOS AMIS DE TRÈS JOLIS CADEAUX,
A TRÈS BON COMPTE. ADRESSEZ-VOUS AU**

« MAGASIN DU FORTE-BONHEUR »
43, RUE DES MOISSONS, BRUXELLES
TELEPHONE : 17.68.57

Les combles

On nous écrit : « Le comble de l'adresse pour un peintre, paru dans votre dernier numéro est très incomplet. En voici la preuve :

» Avoir la guigne noire de devoir peindre un nègre blanc qui rit jaune, qui voit rouge et devient vert de colère après avoir eu une peur bleue. »

B.

GERMAINE-GERMAINE
MODELES

31, *Marché-aux-Herbes*
Tél. 11.11.37

Pensées cruelles

De M. Robert Merget (La Revue Nationale) :

Aujourd'hui comme hier, au soir de la bataille, la détresse du vaincu augmente la joie du vainqueur.

? ? ?

Si tout est relatif, une seule chose est absolue : la solitude de l'homme.

Dans tous les grands moments de la vie, on est toujours seul et l'homme le mieux entouré peut être certain qu'il sera seul devant la mort.

? ? ?

Si l'homme a des professeurs et des guides pour tout ce qu'il doit plus ou moins connaître dans la vie, il oublie d'en prendre un pour bien mourir.

? ? ?

Même dans l'Amour la solitude sépare les êtres. Et puis, n'est-il pas au fond, une comédie que nous nous jouons à nous-même avec le concours bénévole d'un partenaire uniquement là pour nous donner la réplique ?

? ? ?

Apprends à souffrir tôt car la souffrance est un dur et long métier.

? ? ?

L'espoir est la villégiature du pauvre.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

La ménagère modèle

Emile et Joseph se rencontrent et devisent de diverses choses. Emile vient à vanter les mérites de sa femme comme ménagère. Et Joseph, de renchérir :

— La mienne est tellement courageuse que quand elle est assise et pour ne pas rester à rien faire, elle s'endort tout de suite !

Nitchevo !...

Bah ! qu'importe, disaient les Russes de l'ancien régime, et peut-être aussi ceux du nouveau, on n'arrête pas le Destin. C'est pourquoi il ne faut pas manquer d'apprécier les mets savoureux et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Parlons bien

Premier potache. — Comment faut-il dire ? Sept et cinq font t'onze ou sept et cinq font z'onze ?

Deuxième potache. — Pont t'onze, naturellement.

Premier potache. — Erreur ! 7 et 5 font douze !

Deuxième potache. — Imbécile...

Mauvaises langues

Deux commères rentrent du marché... On claboude. Passe une élégante haut chaussée.

— Tu vois, une fois, celle-là avec ses talons XVI.

— Ah ! oui, celle-là elle trouverait des Louis XX, qu'elle les prendrait tout de suite ; ça est sûr !

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue *Marché-aux-Herbes*, tél. 11.83.79.

Remerciement

Rue Royale, à Bruxelles...

Une dame, quarante ans environ, toute fraîche encore, vive et gentille, croise, sur un trottoir, un vieux bonhomme atteint de claudication.

La dame s'écarte, pour lui livrer passage...

Le vieux regarde la belle dame, remercie, ajoute quelques mots en souriant.

La dame, qui n'a pas compris, s'arrête :

— Comment dites-vous ?

— Oeh ! Madame, je dis merci, mais... tout ne boite pas, vous savez...

MADAME JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit).

Ses cours sont incomparables...

Humour liégeois

Dè tîmps qu'on est en train d'ésévil si belle-mère, li grand Djâques, po fé dire divant s'feume, tchoute ce po qu'ne éfant. A on moumint d'né, si feume li dit :

— Tînez on cô l'tchandelle, allez Djâques.

Si vite qui Djâques a l'tchandelle è s'main, i cesse de plorer.

Si feume tote éwardie li demande :

— Vos n'tchoulez pu là Djâques ?

— Nenni, jî n'sareus tchouler et tîrre li tchandelle, mî, i respond Djâques.

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessi !...

Que d'on ! que d'on !

L'Association commerciale d'Arion adressait, l'autre jour, la convocation suivante à la population :

Arion...

« Vous êtes prié de bien vouloir assister à la réunion qui aura lieu salle de l'Extension... »

» Ordre du jour : Etude de la situation créée par la réduction de la garnison. Proposition de création d'un comité de protestation.

» Recevez..., nos salutations distinguées. »

Chez Natan

mise en vente, à bon compte, d'une partie de sa collection de couture. Occasions à réaliser.

158, avenue Loutse.

Le temps qu'il fera

Le Bruxellois. — On attendait trop de grêle, on a eu sur-tout la drache.

Le Brugeois. — Men spreekt niets anders als van zieveren (brume) en sap (jus).

Etonnements

— J'ai vu un homme qui n'a pas de bras et qui joue fort bien du piano.
 — Ce n'est rien. Il y a, sur mon palier, une bonne femme qui n'a pas de voix et qui chante tout le temps.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
 Coupes soldées - 38, rue Grétry

Un comique

Quelques cinémas parisiens présentent de petits films comiques dont la vedette est Andy Clyde, très populaire en Amérique : il a créé un personnage falot, distrait, maladroit et avare, auquel arrivent les plus burlesques aventures.

Mais en France ses sketches remportent un succès de fou rire, grâce à sa ressemblance... avec M. Léon Blum. En effet, les traits et la moustache d'Andy rappellent un peu ceux du président du Conseil. Et quand on le voit se présenter aux élections avec comme programme : « Share the wealth » (partagez les richesses) et tenter de prendre la fuite quand il a fait un héritage de cinquante mille dollars, la salle ne se tient plus de joie.

— C'est tout à fait « lui », disait en sortant un spectateur épanoui, seulement celui-là au moins il nous fait rire !

Réalisation !

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

L'humour dans le centre

Deux ardoisiers sont en train de réparer la toiture d'une ferme un peu isolée.

— Si vous n'avez pas fini à midi, leur dit la fermière, vous dinerez avec moi.

— Entendu, répondent les ardoisiers qui, pour ne pas avoir terminé trop tôt, travaillent au ralenti.

La fermière, qui les observe discrètement, les entend murmurer :

— Tapotons, tapotons, disaient-ils, elle pinsera qu'on se travaille.

Midi arrive. Ils se mettent à table. Mais leur menu n'est composé que d'os, sans chair aucune. Et comme ils en font la remarque à la fermière, celle-ci leur répond :

— Rondget, rondget, vos pinseret qué vos maindjget !



REDINGOTE EN DRAP 'ZIBELINE
 rehaussée d'un col et revers de velours.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
 PATRONS SUR MESURES
 Ecole de Coupe et de Couture
 124, rue Piers. Tél. : 26.72.20

« Macy beaucoup »

On sait que M. Isidor Strauss était, avant de devenir ambassadeur des Etats-Unis à Paris, co-associé, avec ses deux frères, des grands magasins new-yorkais Macy et Co (prononcez Mécé). Un journal anglais rapporte, à ce sujet, une anecdote qui courait après la nomination à Paris de M. Strauss. L'ancien directeur de la maison Macy aurait dit, en débarquant en France, parodiant un mot apocryphe d'ailleurs : « Galeries Lafayette, nous voici ». Et les interlocuteurs français de l'ambassadeur auraient répondu : « Macy beaucoup ! »

Très horrible

Dans la nation britannique
 Quand un malade à la colique
 Il est tenu de se coucher,
 Car c'est la formule héraldique
 Qu'un bon Anglais doit observer :
 « Au lit soit qu'à mal à s'panse ».

PROPRIÉTAIRE :
 J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
 — NORD —

TAVERN DE PREMIER ORDRE
 DÉGUSTATION — SPÉC. LIÉS CHAUDES
 ET FROIDES — P.ATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
 1-3, RUE DE MALINES
 TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

• INSTALLATION MODERNE •
 APPARTEMENTS - EAU COURANTE • SALLES
 DE BAINS • ASCENSEUR • 45 CHAMBRES

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Meublez-vous à l'ancienne
Tapisseries — Décorations d'Art — 10 rue Berckmans.

Enfantillages

On vient d'apprendre à Poucette qu'il est impossible de retirer trois pommes de cinq poires, six prunes de dix abricots et que toute soustraction doit se faire entre objets semblables.

La petite fille médite profondément, puis :

— Alors, on ne peut pas retirer deux litres de lait de trois vaches ?

C'est cette même Poucette, intrépide questionneuse, à qui son papa disait un soir, excédé :

— Et maintenant, fini. Ne me pose plus de question aujourd'hui.

Et qui répondit :

— Pourquoi ?

Confiez vous nettoyeurs et vos teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Comme une chatte

Miss Yasujo Nakagawa a 18 ans.

Elle était en train de se poudrer devant la fenêtre de son appartement, au 6^e étage d'une rue de Tokio. Sa houppette lui échappa des mains. Elle se précipita pour la rattraper et tomba dans le vide.

Six étages... et elle n'a que de légères contusions!

Quand son amoureux l'appelle : « Ma petite chatte », il sait ce qu'il dit.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Jambon droit ou gauche

Au cours d'une causerie radiophonique faite à l'occasion d'un concours agricole, à Marden, Angleterre, le conférencier révéla une chose étrange à savoir que les millionnaires américains n'achètent que les jambons provenant du « côté gauche du porc ». La raison? C'est que les porcs se servent de leurs pattes droites pour se gratter!

Un journal anglais commentant cette stuéfiante révélation, déclare : « Il serait intéressant de savoir ce que font les porcs américains lorsque leur côté gauche les démange. Est-ce à dire que les fermiers américains produisent une race de porcs possédant des dons acrobatiques leur permettant de se gratter n'importe quelle partie du corps avec leur patte droite? »

Que la vie de vient compliquée, ne trouvez-vous pas?

Sports d'hiver

A partir du 1^{er} novembre, M. Paul Loosli, de Kaudersteg (Suisse), professeur de ski, se tiendra à la disposition de la clientèle du C. C. C., 4-66, rue Neuve, pour la conseiller pratiquement dans tous ses achats pour les sports d'hiver : équipements, matériel, accessoires.

Mot d'enfant

Un enfant de cinq ans, habillé en marin, se promène avec sa mère. Ils rencontrent un matelot, et l'enfant dit :

— Oh ! regarde donc m'man : le monsieur qui est habillé en petit garçon.

Most horrible

— Sais-tu pourquoi Montegnée, sur le plan incliné d'Ani à Liège, a la réputation d'être un village plein de man suétude?

— ??

— Parce que Montegnée, c'est là qu'on descend d'Ans.

marvse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

TOUT CE QUI CONCERNE LA PARURE DE LA FEMME
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.7

Admiration

Une petite aventure arrivée à un de nos « bons romanciers », plus célèbre dans sa province qu'à Bruxelles.

Un jour un de ses concitoyens l'avait invité à dîner.

A l'heure du cigare, le romancier croit s'apercevoir — non sans joie — que son voisin l'observe avec intérêt, cherche à rendre plus cordiale la conversation, qui avait été assez froide jusque là. Et, en effet, le voisin n'y tient plus...

— Vous êtes M. X...? dit-il.

— Oui, monsieur.

— Eh bien, je vous admire.

— Monsieur...

— Je vous admire, parce que, tout à l'heure, quand on a passé les cigares, vous avez dit : « Je ne fume pas! » Moi, cher monsieur, voilà des mois que j'essaie de me déshabituer du tabac. Je ne peux pas y arriver.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Gavroche chez les Sovièts

Un haut fonctionnaire de l'ambassade soviétique à Paris a engagé récemment un domestique communiste français, qu'il a dû congédier aussitôt. C'est en des termes savoureux que ce dernier raconte ses débuts chez le « camarade » :

— Tu parles d'un communiste! Fallait lui préparer son petit déjeuner, le lui porter au lit, faire couler son bain, le savonner, le brosser, le raser, l'habiller, répondre au téléphone, conduire la voiture, servir à table, promener le chien... Quand il m'a expliqué tout ça, je l'ai regardé dans les yeux et je lui ai dit : « C'est le travail de la journée ou c'est un nouveau plan quinquennal? » Alors, il m'a f... dehors!

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54.

Qu'est-ce qu'il a pris!...

— Il m'en arrive une aventure! La nuit dernière, alors que j'étais sorti avec des amis, un cambrioleur s'est introduit chez moi.

— Est-ce qu'il a pris quelque chose?

— Je pense bien! Ma femme a cru que c'était moi qui rentrais... Le pauvre type est à l'hôpital.

Chance

— Garçon! Ces huitres sont ridiculement petites.

— Euh... monsieur...

— Et, de plus, elles n'ont pas l'air très fraîches.

— Dans ce cas, monsieur a encore de la chance qu'elles soient petites.

Paradoxe

Dans une « kermesse » montmartroise, un des appareils automatiques met en action de minuscules avions lâchant des bombes grosses comme des pois sur des cibles numérotées.

Le large hall de plain-pied ne permettant pas à l'établissement de voiler ses lumières, l'écriteau suivant fut pendu, l'autre matin, alors que des manœuvres de défense aérienne étaient annoncées :

« Ce soir, exceptionnellement, le « bombardement » ne commencera qu'après l'alerte. »

BRUMMELS
EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

Honoraires

Une vieille demoiselle, quelque part, en province, avait légué à son évêque une somme de 300.000 francs.

La « de cujus » inhumée, les héritiers crièrent à la suggestion, à la captation...

Procès. L'évêque prend comme conseil Me Falempin ou Tartempion : soyons discret. Cet habile homme gagne le procès et adresse à son client un compte d'honoraires de 100.000 francs.

Le lendemain, un chèque de 100.000 francs arrive à l'adresse de l'avocat, avec la carte du prêtre portant ces mots : « A mon cher cohéritier. »

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolitif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Honnêteté

Lévy et Jacob sont concurrents et leur rivalité attise l'aversion qu'ils ont l'un pour l'autre. Mais le hasard de la haute finance les a placés dans le même conseil d'administration et ils doivent, pour la galerie tout au moins, affecter d'échanger quelques paroles banales.

— Il y a mille manières de gagner de l'argent, remarque Jacob, pour dire quelque chose.

— D'accord, riposte Lévy, mais une seule est honnête.

— Laquelle? demande Jacob narquois.

Alors Lévy déclate et de prendre toute l'audience à témoin :

— Je vous l'avais bien dit qu'il ne la connaissait pas!

Robes seyantes depuis 250 fr. — Manteaux depuis 350 fr. et de gracieux nouveaux modèles d'hiver à tous prix!

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris, St-Gilles-Brux. (accepte Bons-Progrès; accorde 10 p.c. ristourne lectrices « P.P. »).

Physc

Lui. — Cette fois-ci je suis obligé de vous demander votre chemise.

Le contribuable. — De grâce, M. Physc, laissez-moi au moins un pan pour m'en faire un mouchoir.

Vente publique

— N. 52... un éléphant en porcelaine ancienne, depuis cinquante ans dans la famille...

— Cinquante ans! ce n'est pas bien vieux pour un éléphant.

Taverne EDGARD 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse). Tél.: 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris.

Unique en Belgique

Mon restaurant resté ouvert après les **SPECTACLES**

MES SPECIALITES DE GIBIER SONT INEDITES

MES HUITRES DE ZEELANDE, ARRIVAGES DIRECTS

MON COQ AU VIN EST IMBATTABLE

Salles pour noces et petits banquets

Le coin du latiniste

Quelques traductions encore, pour encourager les potaches à bien apprendre le latin :

Dispersit superbos : Du persil sur le bœuf.

Castigat ridendo mores : Le rideau cache les murs.

Post coitum animal triste : Le commis des postes est un animal triste.

Pater Aeneas sic orsus ab alto : Le père Enée jouait de l'alto comme un ours.

Post deinde currunt : Les dindes courent la poste.

Facta sunt difficiliora verbis : Les fractions sont plus difficiles que les verbes.

Vitam impendere vero : Vite, prenez un verre.

Marmor est lapis : La marmotte est un lapin.

Utinam est gentium : Comme elle est gentille!

Une histoire vraie

Bruxelles-Magazine vient de paraître. — 2 fr. le numéro.
Moderne — luxueux — léger — amusant.

Histoire berlinoise

Moses Rosenberg a échappé à la fureur hitlérienne en se faisant inscrire, des premiers, au parti nazi.

Il a pu, par conséquent, tenir ouverte sa boutique de victuailles au quartier berlinois de Moabit.

Survient une ménagère qui lui achète un quart de kilo de beurre pour 10 marks et trois douzaines d'œufs pour 30 marks.

Et Moses fait l'addition. C'est trois cents marks dit-il à sa cliente stupéfaite.

— Vous devez, certes, vous tromper, M. Moses. Voyez l'addition: 10 + 30 font 40 et non pas 300.

— Pardon, madame, vous oubliez que depuis l'avènement de notre Führer, la croix s'est inclinée pour devenir gammée:

10 x 30 font 300.

C'est ainsi qu'il faut désormais compter.

POUR VOUS, MONSIEUR,

Nous avons à vous soumettre pour l'automne et l'hiver une collection de tissus souples et moelleux, aux tons les plus variés, à des prix très intéressants,

au « Dôme des Halles »

Marchands-tailleurs,

89, MARCHÉ-AUX-HERBES, 89

(face aux Galeries St-Hubert) Bruxelles. — Tél.: 12.46.18.

Cosas...

Une lectrice Interroge :

— Pourquoi le général Mola est-il arrivé à peu de frais à Madrid?

La même lectrice répond :

— Parce qu'il est arrivé Franco...

SUR SIMPLE DEMANDE ADRESSÉE AU
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
ARTICLES POUR CADEAUX

43, RUE DES MOISSONS, BRUXELLES

La Nouvelle Clef des Songes

EST ENVOYÉE GRATUITEMENT AUX LECTEURS DE
" POURQUOI PAS ? "

Le délicieux petit pain

Un jour que ce vieil officier racontait ses souvenirs de garnison, nous avons retenu celui-ci. Il avait été désigné pour Anvers. Le premier soir de son arrivée dans la métropole, qu'il ne connaissait guère ou plutôt pas du tout, il flânait à l'aventure dans les rues, lorsqu'il aperçut à la vitrine d'un boulanger d'appétissants petits pains jaunes aux corinthes. Comme la promenade l'avait mis en appétit, il entra et demanda à la boulangère, très apétissante aussi, un de ces petits pains, qui lui fut gracieusement servi dans un papier bien propre et qu'il emporta, après en avoir acquitté le prix, trois sous, à l'aimable commerçante.

Tout en continuant sa promenade, il grignotait son petit pain qu'il trouvait réellement savoureux.

Le lendemain soir nouvelle promenade. Le hasard le ramena devant la même boulangerie (était-ce le petit pain ou la gracieuse boulangère qui aidait le hasard?) Le capitaine entra, et, après avoir demandé et payé son petit pain, dit à l'avenante boutiquière :

— Comment appelez-vous madame, ces délicieux petits gâteaux aux corinthes?

— Ce ne sont pas des corinthes, monsieur, répondit la boulangère, ce sont des mouches : ce sont des pains pour rossignols!

Le brave capitaine eut tout juste le temps de mettre son mouchoir devant la bouche...

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Histoire de chasse

Guétré, casqué, suivi d'un chargeur portant deux fusils, M. X..., ancien ministre, a opéré dans une des plus belles chasses du pays. Il a tiré fréquemment et manqué d'ailleurs la plupart des pièces qui lui paraient sous le nez.

Dans le wagon qui ramène les chasseurs à Bruxelles, les exploits cynégétiques font les frais de la conversation, M. X... raconte les siens à un député de ses amis.

— Jugez un peu de ma guigne : dans la grande allée, à la dernière battue, je vois un faisan qui s'arrête devant moi, j'épaule, je vise et, au moment où je vais tirer, ce c...-là s'envole!

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales.

30, RUE DES BOUCHERS. TEL. 12.18.78

Premier Concert du Conservatoire

Le premier concert aura lieu les samedi 14 et dimanche 15 novembre, à 2 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de l'Orchestre National de Belgique. Le concert est consacré à l'exécution d'un des chefs-d'œuvre de la musique spirituelle, la « Missa Solemnis » de Beethoven. Cette œuvre dramatique et grandiose, que le Maître aimait entre toutes, sera chantée par le grand

chœur du Conservatoire et un quatuor de solistes de premier ordre : Mmes Marguerite Thys, Dorine Pauwels, MM. Walter Goes et Maurice De Groote. La location est ouverte à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence.

Les conférences du Conservatoire

Le Conservatoire a repris l'idée de la conférence introductive à ses grands concerts, qui connut un si grand succès l'an dernier. L'exécution de la « Missa Solemnis » les 14 et 15 novembre sera commentée le vendredi 13 novembre prochain, à 8 h. 30, par une conférence du grand écrivain et essayiste français Jean Cassou, sur Louis van Beethoven. La location est ouverte.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandeaende, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Baignade

Le garde champêtre interpelle une jeune beauté au moment où elle va entrer dans l'onde, à quelques mètres d'un écriteau qui porte une interdiction formelle.

— Ma p'tite dame, il est défendu de se baigner ici.

— Vous auriez bien pu me dire cela plus tôt, il y a un quart d'heure que vous êtes là, à me regarder.

— Non, madame. Il n'est pas interdit de se déshabiller.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Agaçant petit frère

Toto est penché sur le berceau de son petit frère, qui inlassablement fait retentir l'air de cris stridents.

— Dis maman, c'est bien le petit Jésus qui nous l'a envoyé?

— Mais oui, mon chéri...

— Ça ne m'étonne pas qu'il s'en soit débarrassé.

Beurre extra-fin

Pour avoir le meilleur beurre du pays, garanti pur, en paquets de 5, 1, 1/2 et 1/4 kilos, adressez-vous à « La Concorde », 443 à 449, chaussée de Louvain. Tél. 15.87.52.

Humour anglais

L'Instituteur. — Tommy, qu'est-ce qu'un synonyme?
Tommy. — Un synonyme, monsieur, est un mot qu'on emploie à la place d'un autre dont on ne connaît pas bien l'orthographe!

Conscience

On sait que le « Figaro » a ouvert un concours de la meilleure histoire de chasse. Celle de l'éléphant est excellente.

Après une heure de marche, un chasseur rencontre son gibier. C'est une belle pièce : un superbe éléphant blanc. Il prend son temps, épaule et, au moment de tirer, s'aperçoit que la bête n'a pas de défenses.

— Allons-nous en, fait-il. Jamais je ne tuerai un animal sans défense.

Vengeance

— J'espère que tu ne t'es pas laissé faire par cette brute ? demande la blonde Maud à la brune Colette.
— Mon petit, ça n'a pas traîné. Je l'ai appelé au téléphone, je lui ai fait un pied de nez et j'ai raccroché.

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)

Les mots lapidaires

Clemenceau disait de Briand :
« Il ne sait rien et il comprend tout. »
Et de Poincaré :
« Il sait tout et il ne comprend rien. »

BERNAISE INSTANTANEE VEDY
LES EPICES
dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

Confirmation

— Le banquier Lévy va se retirer des affaires...
— Oh! tu sais, on l'a dit déjà si souvent.
— Oui, mais cette fois, c'est officiel; c'est le juge qui l'a dit.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Candidat locataire

LUI. — Est-ce que l'eau suinte comme cela tout le temps à travers ce plafond?
LA CONCIERGE (rassurante). — Oh! non, monsieur, pas tout le temps, seulement les jours de pluie.

Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le mercredi 4 novembre prochain, à 20 h. 30 qu'a lieu, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, le premier concert de la Série des Grands Concerts étrangers, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Vienne, sous la direction d'Oswald Kabasta.

Au programme : « Quatrième Symphonie » de J. Brahms; Ouverture de « Léonore » de Beethoven; « Till Eulenspiegel » de Richard Strauss; « Kaiserwalser » de Johann Strauss.

Prix des places : de 25 à 80 fr. au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 11.13.75.

A la foire aux chevaux

L'acheteur (désignant un cheval). — Il n'est pas peureux au moins ?

Le vendeur. — Pensez-vous! Il couche à l'écurie tout seul et sans lumière.

PATINS-CHAUSSURES etc. — A. VAN NECK — Gd SABLON, 37, BRUX.

Invitation

— Chère amie, vous êtes vraiment trop bonne de me prévenir que vous dînez chez les Dupont. Merci.
— Pourquoi donc ?
— Parce que je vais me dépêcher de leur envoyer une invitation pour ce jour-là.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

A la caserne

— Que faites-vous quand vous voyez arriver un parlementaire avec un drapeau blanc ?
— Je le traite de sale réactionnaire, mon lieutenant.

Laconique

— Qu'est-ce qu'il t'a dit que tu étais ?
— Laconique.
— Qu'est-ce que cela veut dire ?
— Je ne sais pas, mais, à tout hasard, je lui ai cassé la g...

Fable-express

Coupable de négligence,
Ce mousse allité
Niait l'évidence.
Moralité :
Mousse au lit nie.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Henry Le Bœuf

Le créateur de cette merveille qu'est le Palais des Beaux-Arts, celui qui en conçut l'idée et en rendit possible la réalisation avec le concours du génial architecte Horta, devait être un artiste en même temps qu'un financier. Le beau palais, qui fait l'admiration de tous et qu'on cite en modèle à l'étranger, ne devait pas seulement être construit; il fallait assurer la vie de cette gigantesque entreprise.

Henry Le Bœuf mit sur pied les différentes sociétés qui se partagerent l'exploitation de l'entreprise; ces sociétés eurent des débuts pénibles, comme il fallait s'y attendre, mais peu à peu la vie du Palais des Beaux-Arts s'intensifia et grâce à l'excellence de la direction, à la fois ferme et habile, à laquelle Henry Le Bœuf sut assurer le concours des collaborateurs nécessaires, l'avenir est assuré, mais le créateur y sacrifia sa santé.

L'hommage posthume qu'on vient de rendre à Henry Le Bœuf en lui érigeant à l'entrée du grand hall de sculpture un beau et impressionnant mémorial dû au talentueux sculpteur Victor Rousseau, était absolument mérité. Des représentants du Roi, de la Reine Elisabeth, du gouvernement et nombre de personnalités en vue du monde artistique — peintres, sculpteurs, musiciens et hommes de lettres — avaient tenu à s'associer à la manifestation.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Grains de beauté

Lisez « Les moyens de connaître le caractère et les passions des dames par l'inspection des grains de beauté », de Lacinus.

Aimable Lacinus!

« Ce qu'il y a de bizarre, nous confie-t-il, c'est que, rarement, on a un seul signe. Presque toujours, un signe placé dans un endroit apparent a son correspondant situé dans un endroit habituellement dérobé aux yeux du public. »

Où! Mais comment Lacinus a-t-il établi ce principe, qui rappelle celui de la corrélation des organes, de Cuvier? Par la méthode déductive ou par l'observation directe et multipliée?

« Un grain de beauté sur le pied annonce chez une femme une fidélité à toute épreuve. Sous le pied, au contraire, il indique une femme volage, inconséquente, aimant tous les plaisirs, quels qu'ils soient... »

Tous? Oh! « shame »!

« Un grain de beauté placé à gauche sur la narine, est le signe d'un tempérament insatiable en amour. »

Lampito, femme au tempérament excessif, devait avoir un signe sur la narine gauche!

« ...Mais s'il est placé sur la narine droite, la personne qui le possède sera plus portée vers l'amitié que vers l'amour, excepté si elle a un signe correspondant dans un endroit secret. »

Il n'est pire eau...

« Un signe sur la joue droite annonce qu'on trompera son mari par la force des circonstances, tout en lui restant fidèle au fond du cœur. »

Hum!

Et l'auteur conclut ainsi :

« Cette liste est sans doute fort incomplète; mais le sujet en est si délicat que le lecteur comprendra nos réticences, et les approuvera. »

Nous approuvons, ô discret, Lacinus!

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

La gaffe

Dans la cour d'une caserne, quelques recrues et d'autres personnes, en civil.

L'adjudant (interpellant le premier venu). — Et vous là, l'andouille, que faites-vous dans le civil?

L'interpellé, joignant les talons et saluant à l'ordonnance.
— Je suis général... mon adjudant.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Parole

— Je lui ai dit, au patron, que s'il ne retirait pas immédiatement ce qu'il avait dit, je le laissais froidement tomber.

— Et qu'est-ce qu'il a dit?

— Qu'il me f...ait à la porte.

Matinées cinématographiques

pour les enfants

Judi 5 novembre auront lieu, au Palais des Beaux-Arts, dans la Salle de musique de chambre, deux représentations de cinéma organisées par le Centre de Jeunesse, affilié à la Croix-Rouge de Jeunesse. Le programme, tout spécialement choisi pour les enfants, comprendra un film de Shirley Temple, la jeune actrice tant appréciée par tous « Shirley chercheuse d'or » et de nombreux dessins animés.

Les deux séances, identiques, auront lieu à 2 h. 15 et 4 h. 30. Les places (5, 7, 10 et 15 fr.) peuvent être retenues au Centre de Jeunesse, 37, rue Capouillet, tél. 11.20.49, ou le jour même, à l'entrée.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Quelques flèches

De Maurice-Martin du Gard :

— Je sais, s'exclama Citron, je sais enfin pourquoi je n'aime pas le monde!

Il fit une pause pour augmenter notre impatience:

— C'est parce qu'on ne m'invente pas.

— Pourquoi ne vivez-vous pas dans votre pays? demandai-je à cet illustre écrivain anglais.

— Parce qu'il se dit trop de folies et de bêtises en Europe, me répondit-il, et qu'en France, au moins, je n'entends pas la langue.

Quand nous chassions le caïman à Madagascar, Pierre Benoit me raconta que le jour de son élection à l'Académie, il reçut de New York un radio éperdu d'un célèbre romancier et futur candidat: « Je vous embrasse par de-là les mers. » Peu de semaines après, de retour à Paris, comme Pierre Benoit soupait avec des amis et quelques jolies femmes, cet enthousiaste, s'approchant de l'une d'elles et désignant le nouvel académicien, demanda:

— Quel est donc ce type qui est à votre table?

— Il devrait bien me laisser entrer, disait un candidat perpétuel, d'un poète qui allait se présenter contre lui.

Quand je pense que je lui ai corrigé ses premiers vers!

— Pas assez, fit Lelius, qui, toujours de bon cœur, critiqua:

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Vaches maigres

Le paysan s'escrime depuis plus d'une heure à traire sa vache, sans succès. Il grogne:

— Encore une traite sans provisions.

Faut s'entendre

Elle. — Alors, vraiment, les affaires de cœur ne vous intéressent pas?

Lui. — Oh! j'ai assez de soucis avec ma maladie de foie,

Le secret

- Es-tu capable de garder un secret ?
- Bien sûr.
- Et bien voilà, j'ai besoin d'emprunter de l'argent.
- Sois tranquille... C'est exactement comme si je n'avais rien entendu.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-soupi-

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord

Consultation

Le docteur Diaforus est penché au chevet d'une vieille dame que terrasse un accès de fièvre. Patiemment il aide sa cliente à lui décrire les symptômes du mal.

- Des migraines? Parfait. Des vertiges? Bon. Et sans doute vos dents claquaient?

- Je ne peux pas vous dire, docteur, elles étaient sur la table de nuit.

Heil !

Ce Juif rebondi occupe dans l'express Berlin-Munich un compartiment de première.

Des nazis l'aperçoivent et se précipitent vers la portière, le bras levé, en criant de tous leurs poumons.

- Heil Hitler! Heil Hitler!

Alors le fils d'Israël, avec un large sourire :

- C'est bien gentil à vous, messieurs, mais vous vous méprenez. Je ne suis pas M. Hitler.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

Coup de foudre

- C'est vrai que tu es tombé amoureux d'elle au premier coup d'œil.

- Mais oui! Imagine-toi que je n'avais pas mon pince-nez!

Avis

Dans les chambres d'un hôtel du Quartier Latin, on peut lire :

Les draps ne sont changés
qu'une fois par mois.
Aux clients de faire attention.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

A la Légion d'honneur

A l'occasion du XVe anniversaire de la création de la Société de la Légion d'honneur, la Section Belge de cette importante association organise pour le mardi 3 novembre, à 20 heures, un banquet auquel assisteront S. E. M. La Roche, ambassadeur de France, et le général Nollet, Grand Chancelier de la Légion d'honneur. (Renseignements et inscription au Secrétariat de la Légion d'honneur, 47, rue du Houblon, à Bruxelles. Tél. 12.00.85.)



Diffusion de « Kaatje »

« Kaatje » est l'une des œuvres les plus fameuses du regretté Paul Spaak. Ce drame fut adapté aux exigences musicales par le librettiste Gain, tandis que le baron Victor Buffin en écrivait la musique. C'est ainsi que sous une double forme, « Kaatje » triompha d'un côté sur la scène du théâtre du Parc et, de l'autre, sur celle de la Monnaie.

Le lundi 2 novembre une reprise de « Kaatje » à la Monnaie sera radiodiffusée par l'I. N. R. Cette émission sera complétée, pendant les entr'actes, par un hommage rendu par l'I. N. R. au noble et talentueux écrivain que fut Paul Spaak.

HARIO --- Le poste de qualité

850 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

La Radio et les sports

Il est un fait évident : c'est que la radio rend les plus grands services aux sports en leur consacrant des chroniques, des annonces de résultats de compétitions et, surtout, des reportages-parlés. Ceux-ci en effet, intéressent non seulement les initiés mais aussi les autres et nous connaissons pas mal d'auditeurs qui étaient indifférents aux manifestations sportives et que la T. S. F. a réussi à convertir.

Malheureusement, certains organismes sportifs importants n'ont pas la même conception du rôle bienfaisant que la radio peut jouer dans ce domaine. C'est ainsi que les reportages-parlés des matches de football sont farouchement interdits en Belgique et, même ailleurs. Cette interdiction prive des milliers d'auditeurs d'un plaisir certain et d'une information utile. En outre, elle prive un sport essentiellement populaire d'une propagande particulièrement efficace.

Peut-on espérer que les organisateurs des grandes rencontres de football reviendront enfin à de meilleurs sentiments? C'est un vœu unanime qu'ils n'ignorent point et qu'ils devraient, tout de même, prendre en considération.

Les projets français

La radio française est en pleine période d'organisation. Le ministre des P.T.T., M. Jardillier vient de communiquer le plan des grands travaux qui seront entrepris. Il a annoncé, notamment, que le « Poste National » qui remplacera « Radio-Paris » couvrira tout le pays et pourra être entendu dans presque toute l'Europe. Quant au « Poste Colonial », il disposera d'une puissance de 100 kw. Avant deux ans, la Maison de la Radio sera construite à Paris, mettant à la disposition des services artistiques de vastes et nombreux studios parfaitement équipés. Plusieurs cars radiophoniques, construits d'après le modèle de l'I. N. R. seront mis en service pour les radio-reportages. Enfin, les émissions de télévision seront considérablement développées.

Pour les amateurs

C'est à la radio que les amateurs demandent un refuge que le théâtre leur refuse. Bien coupables les dirigeants de stations qui les accueillent avec trop de facilité, spéculant sur l'indulgence du public invisible, sur l'impossibilité dans

laquelle il se trouve de manifester son appréciation, et spéculant aussi, hélas ! sur la modicité des cachets revendiqués. Et cependant, parmi les amateurs, on peut découvrir parfois des talents. C'est pour cela que le Poste Parisien, à l'initiative d'un compositeur, M. Jean Delette, leur réserve généreusement une demi-heure par semaine.

Les candidats sont, paraît-il, très nombreux. L'audition se fait entre 9 heures du soir et minuit. Des éléments hétéroclites s'y présentent : midinettes, garçons livreurs, employés, ouvriers, petits bourgeois, collégiens. Un jury attentif opère une soigneuse sélection. Ceux qui sont agréés sont livrés alors à des spécialistes qui les font répéter avec un orchestre. Enfin, c'est l'exhibition dans une salle publique, au cours d'une séance qui est radiodiffusée.

Le public a pris goût à ces séances. Elles sont pleines de surprises et de pittoresque, et, ce qui est mieux encore, elles ont permis de découvrir déjà quelques talents inconnus.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce deux séances de musique de chambre, l'une donnée le 1er novembre par le « Quatuor Français », l'autre le 2 par le « Quatuor Zimmer ». Le 1er, le compte rendu du match de football Diablos Rouges-Londres, sera fait devant le micro, par M. Gustave Rosten, à 17 h. Le 1er, concert symphonique donné par l'Orchestre National de Belgique sous la direction de M. Joseph Jongen. Le 3, séance commentée consacrée au vent et à la pluie (sujet de saison s'il en fut !). Le 3, création d'un jeu radiophonique de MM. Hans G. Lustig et Geza L. Weisz. « Un Esclandre à l'Opéra » évoquant la création de « Tanhauser » à l'Opéra de Paris, en 1861. Le 4, causerie de M. Jean Doussell sur Octave Pirmez. Le 4, grand concert du mercredi, consacré aux compositeurs belges Tinel. J. B. Van den Eeden, Léon Dubois, Guillaume Lekeu. Le 7 novembre, M. le Dr Langelez, inspecteur général, chef du Service médical du ministère du Travail et de la Prévoyance sociale commencera un cycle de causeries réservées à « La Médecine du Travail » Le 7, « L'Ecole des Femmes », de Molière, interprété par M. Lugné-Poë.

Il paraît que...

Le Conseil Supérieur des émissions de la Radio française vient de créer deux prix importants destinés à récompenser une pièce écrite spécialement pour le micro et une adaptation radiophonique d'un chef-d'œuvre du théâtre français du Moyen âge à nos jours. — En France, une cinquantaine de villes sont déjà pourvues de hauts-parleurs destinés à des auditions publiques. — Les grands concerts du mercredi donnés par l'I. N. R. sont relayés par la station de la Tour Eiffel. — La discothèque de l'I. N. R. compte actuellement 15.500 disques.



le point
de vue de

SLACHE

L'affaire des poisons

— Je suis content de vous voir. J'ai quelque chose à te demander, mais tu dois me donner ton sucré professionnel que ça reste entre nous deux!...

— Tu as ma parole, Slache?... De quoi s'agit-il?

— Eh bien voilà; je me demande si je dois pas dinoncer ma femme!

— Madame Slache?... Pourquoi?

— Tu as pas lu sur le journal, cette femme à Liège, qui a z'empoisonné tout un village.

— Un village. Tu exagères : seize personnes!

— Enfin, oué, un village de seize personnes...

— Eh bien, quel rapport avec ta femme?...

— Ma femme, ça est aussi une empoisonneuse!...

— Quoi?...

— Oué, mon cher!... Voilà vingt-trois ans qu'elle empoisonne ma vie avec un tas de bazars!... Et j'ai bien z'envie d'envoyer z'une lettre anémique à la police, pour qu'on vient z'une fois l'arrêter!...

— Ecoute, mon vieux Slache. Tu as peut-être des griefs contre ton épouse... Mais ce n'est pas une raison pour a faire incarcérer...

— Oué, dans le fond, ça c'est vrai. Y aurait pas assez de place dans les prisons, si on voulait incarciner toutes les épouses qui z'empoisonnent leur mari. Mais, verdekke, vous avez raison; moi j'ai des greffes contre la mienne, vous savez!... Quand celle-là commence à zieverer!... Elle a z'une véritable langue de vie-chère. Et ça est un poison encore plus formidable que le carare, vous savez.

— Le curare!

— Oué, oué, je sais!... Mais ça est un mot tellement inconvenient, n'est-ce pas!... D'ailleurs, moi je me connais bien dans les poisons, vous savez!... L'autre jour j'ai z'encore été voir sur le cinéma L'Ugressse Boerjas, la grande empoisonneuse!... Celle-là qui mettait de la cigure dans la gueuze de son mari!... Et alors, y avait z'aussi Créoplatre qui s'était laissé mordre par un as-de-pique. J'ai le beau-frère de la cousine de notre femme à Journée qui est pharmacien et qui m'a raconté l'autre jour tous les sortes de poisons! Tu mets seulement comme ça une pensée de pouçre dans ton verre, et clette, une demi-heure après vous êtes mort sans que tu le sais!... Le docteur il vient faire ton autopsie et il sait même pas te dire ce que vous avez dans ton estomaque!

On te donne aussi de la cyarmure de protasson ou de la chitrenine ou bien z'un champignon vénimeux que tu sais rien voir dans tes vichères.

— Mais, Slache! Tu parles comme un vrai toxicologue...

— Tiens, en propos de toxicologie, tu as vu, à Paris, on peut plus z'avoir un taxi avec la T. S. F.

— Oué, mais ça n'a aucun rapport avec les poisons, ça!

— Non sans doute!... Et vous croyez que la Téséfesse ça vous empoisonne pas?... Ça est encore plus terrible que

Evidemment...

c'est bien

DIRECTEMENT

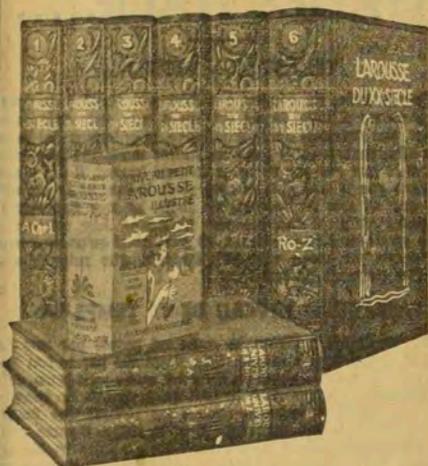
au 110, AVENUE LOUISE

BRUXELLES

- TÉL. : 11.47.81

à l'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS

QUE VOUS DEVEZ ADRESSER D'URGENCE VOTRE SOUSCRIPTION AUX
OUVRAGES **LAROUSSE** - QUI VOUS INTÉRESSENT - ET CHOISIS DANS
NOTRE TABLEAU PUBLICITAIRE CI-DESSOUS :



NOUVEAUX PRIX			
OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX ^{ème} SIECLE (6 vol)	2,100	2,600	500
80 francs par mois	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol)	465	570	105
40 francs par 2 mois	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol)	450	560	110
30 francs par mois	487	600	113
MEDICAL (11 vol)	270	360	90
20 francs par mois	292	390	98
MENAGER (1 vol)	292	390	98
20 francs par mois	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol)	315	420	105
20 francs par mois	337	450	113
ART (2 vol)	510	680	170
30 francs par mois	547	730	183
SCIENCES (2 vol)	487	650	163
30 francs par mois	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois	352	470	118
LITTÉRATURE FRANÇAISE			
(2 vol)	397	530	133
30 francs par mois	427	570	143
HISTOIRE DES PEUPLES			
(3 vol)	667	890	223
40 francs par mois	705	940	235
LA MER, LA TERRE, LE CIEL	210	280	70
L'AIR, chaque volume	232	310	78

LIVRAISON IMMEDIATE PAR
L'Agence Belge des Grandes Editions
« SERVICE LAROUSSE »

EMPLISSEZ DES AUJOURD'HUI
VOTRE

Veillez noter ma commande ferme à l'ouvrage suivant :

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
« SERVICE LAROUSSE »

110, Av. Louise, à Bruxelles

au prix de fr.

payable

NOM

Prénoms

Profession

Adresse

Signature :

Demandez-nous, SANS ENGAGEMENT, tous prospectus gratuits ou la visite de nos AGENTS AGREES.

Urgesse Boerlast Avant, on savait lire son journal. le
dir. Minant ta femme sait pas laisser le bouton de la
eséfesse tranquille!... Vous êtes en train de lire ton feul-
on, et tu es verdekke veroblégé d'entendre Tiro Noss!
ul demande pour danser un tango avec toi ou bien
un riportage sur la fabrication de la poudre à pinaise
ans les régions balkanistes, ou alors un serment de Mon-
elgneur l'Archivesque de Molenbeek sur les soutien geor-

ges... Avec un accompagnement des parasites que tu en
as la demi-graine pendant trois jours!... Si vous croyez
que ça n'est pas une empoisonneuse!...

Après ça, vous êtes empoisonné par vos feuilles de con-
tributions et tout le bazar!... Je vous disais tout à l'heure
que vous savez plus lire ton journal en cause de la Tésé-
fesse. Eh bien, même ton journal il est empoisonné : La
Chambre elle est pas encore rentrée qu'on est déjà r'en-

RAZEX
RASE DOUX ET BIEN
 SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

train de se disputer! Pas demander quand les vacances des députés elle seront finies!... En France, tu sais pas du quel côté Monsieur Blum penche et en Espagne les blancs voyent rouge et les rouges ne sont pas blancs!... En Allemagne, Adolphe il veut signer des paquaquate avec une main... et avec l'autre il est en train de fabriquer des canons à tire les haricots!...

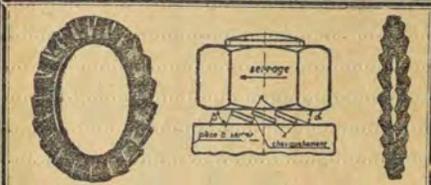
— Tu as raison, Slache : nous sommes empoisonnés de tous les côtés.

— Nè!... J'ai pas raison?... Tiens! Va pas plus loin que z'ici!... Tu oses pas acheter un cornet des frites, pasque tu as peur de trouver un dormiphore dedans!... Et en cause du dormiphore, tout le ministère de l'Agriculture est dans les patates! Et d'abord, qu'est-ce que ça est, ça, le dormiphore?... Avant la guerre, tu avais jamais entendu causer de celui-là. Tu mangeais des patates à casaque ou bien des frites sans que tu avais peur de trouver z'un dormiphore. Minant, tu reçois de la correspondance, et sur le cachet de la poste on a marqué : Traquons le dormiphore!... Moi je veux bien, mais on devrait mettre son portrait avec!... Est-ce que ça est grand, et quelle couleur ça a?... Tu le sais pas, hein?... Moi non plus!... Alors tu es pas plus avancé!...

— Bah! Ne t'en fais pas! On finira bien par le capturer!

— Comme disait le père de ma femme qui avait z'été longtempes à l'école : Acceptions en l'auguste!... En attendant moi j'ose plus manger des patates pour ne pas être empoisonné par le dormiphore!... Si vous croyez que ça est gall!... Et c'est dans tout la même chose : Dans le café il y a de la caféine, dans le tabac de la microtine... y a encore rien de tel qu'une bonne demi-gueuze... Viens, on va en boire une, ça est encore le meilleur contre poison, autrement dit de l'antizote!...

MARCEL-ANTOINE.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
 est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA
 pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
 Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
 Téléphone : 34.14.52



ITALIE! ITALIE!...

TEL EST MON DESSEIN...

Sur le point de confier à « Pourquoi Pas ? » quelques impressions d'Italie, je me suis avisé, non sans découragement, que j'arrivais après Montaigne, le président des Broses, Chateaubriand et quelques autres messieurs très bien. Or, il se fait que par un assez étrange hasard, il y a vingt-six ans que je n'ai plus mis les pieds là-bas; et je me suis dit que ni mes impressions de jadis, ni mes impressions récentes n'étaient intéressantes isolément, leur confrontation serait peut-être curieuse. Et c'est ainsi qu'on trouvera, ci-dessous, de vieux souvenirs de 1910, que suivront des feuilles de route datées d'hier.

PASSAGES A NIVEAU DE CE TEMPS-LA

De Vintimille à Gènes, la route est barrée par une dizaine de passages à niveau. Cela s'explique par le fait que la voie carrossable, toute en corniche, sinue sans cesse, contournant les rochers d'un littoral qui serpente. Le chemin de fer, privilégié, perce à travers les rochers que forment des tunnels; le rai intersecte ainsi la route. Comme nous quittons Vintimille à bord d'une « Itala » ultra rapide qui faisait bien soixante kilomètres en palier, nous avons vu s'élaner sur la voie ferrée un petit train très sympathique, qui faisait « fut, fut, fut ! » Nous avons « gratté » le petit train; et lorsque nous sommes arrivés au premier passage à niveau, celui-ci étant fermé, nous avons corné pour qu'on nous ouvre. Une garde-barrière noireude a d'agné surgir. Comme nous montrions le passage fermé, « Treni ! » nous a crié la femme. Et son index pointait vers l'arrière. Nous nous sommes efforcé de lui faire entendre que le « treni », il était bien loin, bien gentil, et qu'il marchait « piano ». Mais la garde-barrière restait inflexible, et les minutes s'écoulaient, s'écoulaient. Tandis que nous parlions, une superbe De Soto, conduite par une dame anglaise à lourd chignon auburn, est arrivée à notre hauteur. La dame a stoppé, elle a sauté en bas de son haut phaéton. Elle a été à la garde-barrière, elle lui a mis une lire dans la main : le passage à niveau s'est ouvert, il n'y avait plus de « treni... »

Nous avions compris. Nous sommes arrivés à Gènes sans encombre. Il restait neuf passages à niveau. Tous étaient clos. On les a ouverts et ça nous a coûté neuf liras. Cela eût fait quatre-vingt-dix francs belges, vingt-cinq ans plus tard, les gardes-barrières de S. M. le roi d'Italie ne travaillaient pas gratis, en l'an de grâce 1910...

GENES, TURIN, MILAN

A Gènes, des ruelles tortueuses et plus étroites que les plus étroites « calle » de Venise dévalent vers le port. Les caleches caoutchoutées, remplies d'élégantes, s'arrêtent en haut, au ras du trottoir d'une quelconque via Victorio-Emmanuele.

Ces dames en descendent, s'engagent à pied dans les calle dont se touchent presque les maisons hautes, et que d'abord

*Le teint dont un homme
se souvient:*
le
teint Cadum

QUEL souvenir laisse, le plus souvent, une jolie femme ? Son regard, son sourire ? C'est bien plutôt la délicatesse de son teint, la douceur de sa peau dont la trace demeure impérissable. Or, il n'en coûte que quelques sous par jour pour acquérir le « Teint Cadum » — le teint des femmes qu'on n'oublie pas...

La mousse onctueuse du savon Cadum stimule, vivifie l'épiderme en profondeur. Les pores se resserrent, la peau s'affine... Votre visage s'anime de fraîcheur et de jeunesse... Et Cadum coûte si peu que vous pouvez l'utiliser aussi pour votre bain.



**ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM...
FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES !**

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la S^{te} Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.

le pain
225 fr.

Cadum

Pour votre peau, le Savon Cadum. Pour vos dents, le NOUVEAU DENTIFRICE CADUM. Le tube : 3,50 fr.

on prendraient pour des impasses conduisant à des claude-ments. Les patriciennes génoises vont à leurs petites emplettes, « shopping », diraient les Anglais... En 1936, il n'y a plus de calèches, et j'ai compté les autos qui les remplacent. Car, en quinze jours, je n'ai pas repéré, en Italie, dix autos de grande classe qui fussent des voitures nationales, appartenant à des nationaux...

A l'hôtel, des touristes allemands, sujets de S. M. l'Empereur et Roi, ras de poils comme des veaux, boivent du Pommery, en smoking. Je retrouverai, dans vingt-cinq ans, des touristes hitlériens à Venise, au Florian. Ils auront des cheveux comme vous et moi et boiront de l'eau : San Pellegrino.

Turin. Les places sont en terre battue, comme dans nos bourgades. Des bancs dans tous les squares, et sur ces

bancs, des grévistes, des flâneurs, des gens qui espèrent qu'il se passera quelque chose. On nous attendait chez FIAT; c'est fermé. Grève, grève, regrève...

Milan. Place du Dôme, j'ai confié ma barbe naissante à un maître capillaire. Quand donc y aura-t-il des Gilettes ? Or, ce perruquier, assurément expert, m'a reçu dans un salon fort bien meublé, et assis devant une bien jolie console d'acajou à table de marbre. Seulement, il n'a pas l'eau courante, et c'est d'un bassin caché dans un coin qu'il tire l'eau dont il m'éponge. Triste.

Via Dante, Milan. Dans leur uniforme vert sombre avec leur chapeau à plume de coq, la sabretache en bataille et le sabre à la hussarde battant sur des mollets trop cambrés, que ces officiers de bersagliers m'agacent ! Leur suffisance est rare, et depuis les incidents marocains, je ne puis

Arbres fruitiers STANDARD, Rosiers

Dans votre intérêt, demandez aujourd'hui même notre nouveau catalogue N° 59, scientifique, illustré, GRATUIT, transformé en guide nouveau. Un simple carte postale au Directeur des :

Grandes Pépinières et Roseraies
« STANDARD », C. F. DELFORGE,
Saint-Nicolas-Waes

Reproduction interdite

Marque déposée

tolérer les gens qui de près ou de loin sentent l'Alboche. Quant à leur galurin !... Je souffre assez, moi, bon Belge du ridicule qui couvre mes amis, chasseurs éclairés à la garde-civique...

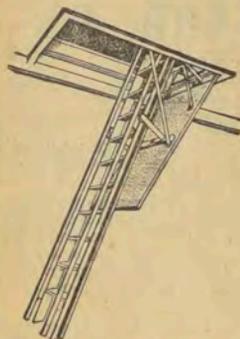
LORSQUE RODAIENT LES PIERREUSES...

Galeries milanaises, vous feriez rougir de leur mesquinerie nos Galeries St-Hubert. Seulement, des neuf heures, quel triste éclairage. Intérieur encore à celui que nous donnent nos bacs Auer ! Sortons, toutefois. Errons sous les arcades. Dans ce Milan, dont les belles fêterent Bonnyvet, François Ier et Bonaparte, je me dois de rencontrer, ce soir, une âme sœur...

Pas de peine à trouver ça. La place du Dôme est aux mains des filles de la nuit. Excellente occasion pour un jeune homme, de prendre une leçon d'italien... Moi, j'ai renoncé à parfaire mon éducation linguistique, car la demoiselle de vertus que j'avais arraisonnée m'a lâché : « un bonsoir, chéri ! » qui sentait la place Pigalle à deux lieues...

Las ! Les exportations françaises sont en baisse, malgré la dévaluation de M. Blum... Y a-t-il encore, dans les capitales européennes, un monopole parisien de l'amour tarifié ? Ou bien est-ce que d'avoir aujourd'hui des lunettes et un petit ventre, j'ai perdu toute aptitude à discerner, dans la foule, les personnes dont c'est la profession de consoler les messieurs ? Je serais prêt à jurer qu'hier je n'ai rencontré, dans l'Italie de M. Mussolini, que des femmes vertueuses. On m'a bien dit qu'à Venise, passe minuit, et qu'à Naples, tout comme jadis, en y mettant le prix...

Mais, basta ! Ce sont des racontars. L'Italie moderne est pudique ; les femmes ne croisent pas haut les jambes, ne se



MONTE

ET

DESCEND

Améliorez
votre home

PAR

l'Escalier-
Surprise

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

décollèrent que prudemment, et portent des manches invinciblement, mi-longues...

Et voulez-vous l'avis du bientôt vieux monsieur que je suis ?

C'est édifiant, mais c'est terriblement ennuyeux...

Puisse notre petite Belgique ne connaître jamais ce cérémonial de la vue, sous un duumvirat Degrelle-Wibo !

LE VIEILLARD DE PALLANZA

Nous avons tenté de gagner Pallanza par de bien mauvais chemins, dépourvus de signalisation intelligible et après nous être égarés dans d'affreuses chaussées campagnardes. L'Italia, prise d'une lubie, s'est arrêtée au coin d'un labouré sous un ciel gris-vert de février, aux portes d'un village dont je ne sais plus le nom. Nous avons connu l'« albergo » tout à fait nature, poule au riz, avec mouches dans la sauce blanche, salle de café peinte « alla fresca », des figues sèches pour cesser, et au moment de la « noticia », l'« escopeta » dans l'« assietta »... Nous avons du laisser la cettè Italia sans soupapes et sans égalité d'humeur, et prendre le train jusqu'au lac. On viendra bien dépanner la bagnole d'un garage de Milan que nous avons alerté...

— Pallanza, ceinte de lauriers-roses, qui n'aviez en ce temps-là qu'un hôtel de première catégorie combien nous nous mélancolisâmes en votre site, face aux trois admirables îles que venait de célébrer Marcelle Tinayre, chanter du parfum des Borromées !... Vaste et claire, la salle à manger parquée de chêne ne faisait gemir ses lamelles que sous de trop rares talons. Non loin de nous, un couple muet composait toute l'assistance.

Elle, une brune splendide et meurtrie, en palatine bordée de fourrures, un éternel bouquet de violettes de Parme au corsage. Lui, distingué quant au col, de coins strictement cassés. Moustaches frisées, fort galantes, air concentré du monsieur en adultère. Le couple, oui le coupe d'amants échappés d'un boudoir, tel que le dépeignent M. France, et M. Bourget, et même ce bon M. Bordeaux. Ravi de rencontrer dans le paysage des personnages des romans de l'année, je propose à mon compagnon une promenade poétique vers les îles...

On loue, nous dit-on, des barques et des rameurs dans le petit port de pêche du vieux Pallanza, en contre-bas de l'hôtel, à droite. Nous descendons vers le lac. Nous prenons langue avec un bon vieux pêcheur, pourvu d'un peu de français, et qui ressemble parfaitement aux Saints-Joseph à crâne poli et barbe bouffante, qu'on voit se pencher sur l'Enfant dans les tableaux du Corrége.

Oui, le brave homme tient une barque à la disposition des jeunes seigneurs. Et aussi un itinéraire. Après la visite de l'Isola Madre et de l'Isola Bella, il nous conseille fort d'aller déjeuner d'une friture de poissons à l'Îles des Pêcheurs...

Ce projet nous agréa. Prix faits. Nous allons embarquer, lorsque le vieux risque une suggestion : « Pour une si illustre promenade, les seigneurs devraient inviter avec eux des demoiselles... »

Des demoiselles ? Nous avons dressé l'oreille, fort intéressés. Le vénérable vieillard donnait dans la localité, d'exquises bachelettes qui ne demanderaient pas mieux d'effeuiller avec nous les roses d'un éphémère poème...

Nous sommes sur le point de mander, à vue, ces nymphes du lac, lorsque un scrupule affreux nous vient à l'esprit. A notre âge, la chair est faible. Et ne nos inducas in tentationem ! Qu'advierait-il de nous si, ravis par ces gentes passagères, nous nous avisions de pousser l'idylle au delà de la friture ? Et l'un de nous, fort rouge, entreprend de sonder discrètement le vieux pour tâcher de savoir si ces petites sont parfaitement exemptes de certains maux qui font regretter d'avoir été faible, et dont l'Italie de la Renaissance eut un instant le monopole...

Alors le vieux, beau d'indignation, de confiance, de fierté : — Propres ? Ah ! si elles sont propres, les petites ! Je pense bien ! Je suis leur grand-père...

Mais ce pedigree ne nous décida pas à nouer plus amples relations.

(A suivre.)

ED. EWBANK.

La Fraude déjouée

Un drame à la douane

par FRANC-NOHAIN

Malle, carton, ou bien panier,
Tour à tour, il faut que tout passe
Sous ton œil torve et perspicace,
Douanier !

Quand tu le regardes en face,
Le fraudeur, malgré son audace,
Soudain se trouble et n'ose nier !
Sous ton œil torve et perspicace,
Malle, carton, ou bien panier,
Tout passe...

La petite dame effrontée
Cependant a conçu le projet, folle idée,
D'emporter, sans qu'on le remarque,
Trois bouteilles de vieux cognac.
Cette frêle petite dame, quelle apparence,
— Oui, quelle ! —

Quelle
Puisse avoir des habitudes d'intempérance ?
Mais le cognac n'est pas, je pense,
Pour son usage personnel.

Je crois aussi que l'hypothèse serait fautive
De supposer que, cuisinière experte,
C'est uniquement pour en mettre,
De ce vieux cognac, dans les sauces...

Va, coquette contrebandière,
L'amour seul put t'induire à ces louches pratiques :
C'est une surprise qu'elle veut faire
A son amant alcoolique.

Donc, dans sa malle, et fort bien cachés, j'en réponds,
Tout au fond,
Sous des robes, sous des jupons,
Des pantalons,
Parmi tout un fouillis froufroutant de malines,
La petite dame maligne
Dissimule les trois flacons : —
Elle avait des pieds trop mignons
Pour pouvoir mettre des bouteilles dans ses bottines. —

Avec les autres voyageurs du train express,
Dès l'arrivée, vers les bagages elle s'empresse.
C'est là que le douanier, près du flot qui s'écoule,
Comme une digue,
D'un geste digne,
Vêtu de vert,
Calme et sévère,

Le douanier arrête la foule ;
Et vous croyez que c'est ainsi que l'on s'en tire,
Que vous allez, avec votre malle, sortir,
Tranquillement, sans qu'il vous fouille ?
Permettez-moi de vous le dire,
Madame, vous n'avez pas la trouille !...

— Vous n'avez rien à déclarer ?
A demandé le douanier ;
— Non, Monsieur, et, je vous en prie,

Répond la dame, avec un air tout éploré,
Faites vite, ma petite fille est à l'agonie :
Si vous me retenez au sein de cette gare,
Hélas ! j'arriverai trop tard !

Pour quelques vêtements empliés au hasard,
Lorsque l'on m'apporta la dépêche brutale,
Faudrait-il donc ouvrir ma malle ?
Faites vite, Monsieur, et, si vous êtes père,
Abrégez cette attente où je me désespère !

Le douanier, au fond, est bon zigue,
Et, se laissant toucher, bonhomme :

— Vous ne cachez pas là de rhum,
Pas d'eau-de-vie de Dantzig ?...
Allez ! — Et il secoue la malle, pour la forme.

Mais les poils dont cette malle, d'antique forme,
Suivant la mode un peu désuète,
Les poils étrangement se dressent :
Était couverte,
Déplorable mésaventure,
A la secousse, le contenu
Des bouteilles brisées s'était tout répandu,
Et notre malle, ayant tout bu,
Avait très mal, maintenant, à sa chevelure...

Fraudeurs, prenez toujours cette précaution
D'acquérir des colis, dont la complexion
Supporte
Plus aisément les liqueurs fortes.

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier

TELEPHONE : 41.16.89

(Palais du Midi)

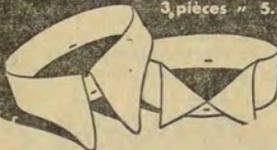
Mey
RECOUVERT
DE FINE TOILE

le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage !
Les cols sales remplacés par des cols neufs !
Pratique — Hygiénique — Moderne !

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35-39 Chaussée de Thourout

Le doux. Fr 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



COLS MEY

AU XX^{me} SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE

PORTO

JEMS'S

SHERRY



Le polygone très « poly »

M. Delaby répond brièvement :

Le nombre des diagonales d'un polygone quelconque, de $x(x-3)$ côtés, égale $\frac{x(x-3)}{2}$

On a, par hypothèse, $\frac{x-3}{2} = 25$.

D'où $x = 25 \times 2 + 3$, soit 53.

Sont de cet avis :

Em. Declercq, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem; D. Lagasse, Liège; Ilems Alison; M. Delbroeck, Jette-Saint-Pierre; Georges Keuller, Hamme; R. Dechamps, Namur; G. Longval, Cuesmes; A. Burton, Moha; C. Georges, Gembloux; Leumas, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Joseph Masson, Fallais; Paul-Fr. Wynants, Gand; E. Cottelet, Eschen; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Rup (?), Menin; A. Demolder, Ostende; J. N., Amay; Math-Amore, Liège; Dr G. Waersgers, Mesnil-Saint-Blaise; Edouard De By, Saint-Gilles; René Cohnen, Clavier; L. R., Luxembourg; G. Bertrand, Ottignies; G. Deligne, Wauthier-Braine; Jules Paquet, Jambes; Fd. Thirlon, Saint-Servais-Namur; Emile Lacroix, Amay; A. Duren, Woluwe; Henri Lhoest, Visé; Rodolphe Hauverlet, Tournai; Marcel Delaby, Hannut; Roger Courtin, Ath; Henry Deville, Bruxelles III.

Tous différents

Il y en a six, déclare M. Lagasse :

Les nombres cherchés N sont de la forme $N = n \times n^2$.

Avec $n = a \times 111$, et $n^2 = b \times 111$,

c'est-à-dire $N = a \times b \times 111^3 = a \times b \times 12321$.

Chacun des deux nombres a et b étant compris entre 1 et 9, le produit a étant $8 < a \leq 81$.

Il est facile de vérifier que les seules valeurs admissibles pour ab sont ab = 12, 21, 24, 42, 48, 49.

Il y a donc six nombres qui répondent à la question ces nombres sont :

$$N^1 = 147852 = 222 \times 666 = 333 \times 444;$$

$$N^2 = 258741 = 333 \times 777;$$

$$N^3 = 295704 = 333 \times 888 = 444 \times 666;$$

$$N^4 = 517482 = 666 \times 777;$$

$$N^5 = 591408 = 666 \times 888;$$

$$N^6 = 603729 = 777 \times 777.$$

Les chercheurs cités plus haut ont également donné cette solution, de même que :

Ch. Derauw, Ixelles; Maurice De Smet, Auderghem; Jules Sorgeloos, Saint-Josse; Henri Sorgeloos, Bruxelles.

L'aventure de Pietje

Ce pauvre Pietje ignorait tout de la théorie des maxima et des minima. Sinon, dit M. Leumas, il aurait su que pour deux facteurs dont la somme est constante, le minimum a lieu pour la moitié de la constante.

Le Dr Lamborelle déclare, de son côté : La folle de Pietje Pottezoepser est certainement due aux nombreuses tournées qu'il a ingurgitées plutôt qu'à l'effort qu'il aurait fait pour comprendre les différents payements qu'il a dû effectuer. En effet, il n'avait pas à se fouler les méninges pour se rendre compte que le total des verres absorbés devait être plus grand quand les « cagnotards » buvaient tous les dix dans le même cabaret que lorsqu'ils s'éparpillaient dans plusieurs locaux. Mathématiquement, on pourrait lui montrer que :

$$\begin{aligned} 10^2 &= 100 \\ \left(\frac{10}{2}\right)^2 + \left(\frac{10}{2}\right)^2 &= 50 \\ 6^2 + 4^2 &= 52, \text{ etc.} \end{aligned}$$

Aviz analogue de J. N., Amay; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Hector Challes, Uccle; A. Demolder, Ostende; Edouard De By, Saint-Gilles; Rodolphe Hauverlet, Tournai; Marcel Delaby, Hannut; et A. Tos.

A la rescousse, les pontonniers !

C'est aux géomètres que s'adresse M. Charles Leclercq de Bruxelles :

Deux dépôts de munitions, A et B, distants l'un de l'autre de 10 km. à vol d'oiseau, sont séparés par un cours d'eau d'une largeur de 200 mètres et sont situés respectivement à 3.250 m. et à 1.625 m. de chacune des rives, qui sont supposées parallèles entre elles. Afin de faciliter les communications entre les deux dépôts, on charge les pontonniers de jeter, parallèlement aux rives, un pont sur le cours d'eau. A quelles distances de A et de B devront être établies les entrées du pont, pour que le chemin à parcourir entre les deux dépôts soit le plus court possible ?

Le roi des Coryzas Vertèbres

Conte africain

Cette histoire équatoriale est très vieille. Nous avons complètement oublié le nom de son auteur. Mais qu'importe! Elle est hautement morale. Elle édifiera nos lecteurs. Et elle les rajeunira.

Le roi qui gouvernait la tribu des Coryzas Vertèbres était à cette époque Fifi Papaventouse. C'était un brave homme, mais qui se gavait de chair humaine jusqu'à s'en procurer des indigestions. Zozo Machinarière était son grand vizir.

Fifi avait trois cents femmes, un parapluie rouge et un excellent appétit. Mais ces trois cent et deux objets ne lui étaient pas une distraction suffisante. Un missionnaire lui avait décrit les beautés de l'Europe, et Papaventouse avait été dévoré par une ardente fièvre de voyages. Le missionnaire fut aussi dévoré; seulement, ce fut par les sauvages, parce que Fifi Papaventouse avait cru qu'il lui suffirait d'absorber les yeux du missionnaire pour voir les belles choses que celui-ci décrivait. Or, ce repas intellectuel n'avait rien appris au grand chef. Il résolut de partir.

D'abord, on égorga les trois cents femmes, afin que Fifi fût sûr de leur fidélité pendant son absence. Ensuite, le monarque économe ordonna à son cuisinier particulier de transformer les épouses désormais modèles en harengs à la daube, pâtés de lièvre, asperges en boîte, rollmops, caviar et plus généralement en toutes sortes de comestibles propres à la conservation.

Alors il se mit en route, n'emportant que son appétit et dix-neuf jeunes gens destinés à lui rappeler la manière de s'en servir.

???

La traversée fut heureuse.

Fifi arriva sain et sauf à Anvers. Malheureusement c'était l'hiver: il neigeait à gros flocons. Fifi en fut plongé dans une incommensurable admiration. Il fit une grosse boule de neige et la mit dans sa malle.

C'était pour épater les Coryzas Vertèbres.

Aussi, quand il rentra dans sa patrie, il rassembla les femmes, les guerriers et les enfants et les apostropha en ces termes:

— Vil peuple, je suis tout et tu n'es rien. Je suis d'essence divine et toi tu es fait du limon dont le grand Manitou a tapissé le fond des rivières pour que les hippopotames n'aient pas froid aux pieds quand ils prennent leur bain quotidien.

En Europe et en hiver, il tombe du ciel une belle chose blanche qui est comme de la toison de mouton. J'en ai fait une grosse boule et je vais te la montrer pour que tu voies combien je suis plus malin que toi qui n'as jamais fait des boules de cette matière-là. Tu vas voir!

Ici le grand chef ouvrit solennellement la malle et, en moins de temps qu'il n'en faut pour achever la Jonction Nord-Midi, il en eut retiré: un cure-dents, une boîte de soldats de plomb, une chandelle, une clef de montre, un ballon captif, un autographe du général Chose, une discussion contradictoire, un pain à cacheter, une vessie, une lanterne et un article de Sander Pierron intimement lié aux objets précédents, un clin d'œil, une croûte de fromage et une locomotive pour fortes rampes. Mais la boule de neige fut introuvable.

Fifi fut instantanément bleu de rage et il n'hésita pas à accuser de vol ces sales douaniers qui avaient visité sa malle. Sa douleur fut effroyable lorsqu'il vit que des objets qu'il avait placés non loin de la boule étaient tout aussi introuvables: 1/4 de sucre candi (qualité supérieure), 1 kg. 250 grammes de sel d'oseille, pour 35 centimes de gomme arabique, trois bâtons de réglisse.

Pourtant, de sourdes rumeurs circulaient parmi la populace.

Les Coryzas Vertèbres accusaient le roi d'avoir voulu s'of-

De beaux seins en 8 jours!



Vous procurer en 8 jours un buste d'un galbe admirable et séduisant, c'est une promesse qu'aucun autre produit pour la beauté des seins ne peut vous faire. Or, des milliers d'attestations prouvent que SEINFERM accomplit ce véritable miracle. Nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole, ou d'ajouter foi aux attestations visibles en nos bureaux; NON!

NOUS VOUS OFFRONS GRATUITEMENT

UN TRAITEMENT D'ESSAI afin que vous puissiez constater vous-même et sur vous-même le résultat. Le traitement Seinferr, purement externe, peut être suivi à l'insu de tous. Dès le 4^{ème} jour, vous constaterez une amélioration. En 8 à 15 jours, vous aurez un buste absolument parfait, d'une incomparable beauté.

N'ENVOYEZ NI ARGENT, NI TIMBRES

écrivez-nous simplement si ce que vous désirez est



DÉVELOPPER, RAFFERMIR ou RÉDUIRE votre poitrine, le traitement d'essai GRATUIT vous parviendra franco, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante

Le nombre de traitements d'essai gratuits est limité, écrivez donc AUJOURD'HUI ENCORE aux

LABORATOIRES FRANCO-BELGES

420

Seinferr

SERVICE 152
26, Av. Albert Giroux
BRUXELLES

TRAITEMENT EXTERNE FACILE-SECRET

LE TRAITEMENT COMPLET DE SEINFERR

EN VENTE A 35 FRANCS DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

frir la fiote de ses contemporains et la cafetière des générations futures.

Ainsi se préparent les révolutions.

Fifi monta sur son trône.

— Bon peuple, dit-il, peuple chéri et charmant, peuple adorable, exquis, délicat, fin, extra-fin, superfin, je n'ai pas menti. Qu'un des tiens parte pour l'Europe et rapporte l'objet désiré. Tu verras que je suis véroc. J'ai dit.»

Le peuple acquiesça (1).

???

Fifi reprit sa place sur son trône, son ascendant sur le peuple et ses anciennes habitudes.

Il attendit patiemment le retour de son grand vizir. Le voyage dura huit mois. Enfin, Zozo parut.

— Eh bien, cria Fifi, rapportes-tu ce que je t'ai dit?

— Oui, fit Zozo, mais ce n'est pas sans peine, car là-bas c'était l'été en plein, et il ne tombait pas de toison de mouton; ça m'a même bien étonné qu'il soit indispensable qu'il tombe de la toison de mouton, car je ne vois pas le rapport qu'il y a entre du papier et de...»

— C'est bon, c'est bon, fit le roi; as-tu la boule de neige?

— Oui, certes, que je l'ai, elle est dans mon portefeuille; la voici.

Et il tendit au roi un papier portant ces mots :

Boule de neige N° 8

«Celui qui reçoit la présente boule de neige en fait deux copies numérotées bien distinctes et envoie chacune des copies à un de ses amis qui...»

— Animal, butor, crétin, hurla Fifi, je vais te couper les oreilles!

???

Il le fit.

Et le lendemain, les oreilles de Zozo furent mangées en grande pompe.

(1) Ce n'est pas à moi.

"Moi aussi j'aime ... Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Poliflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Partie de pêche

par COLETTE.

SAMEDI MATIN, 8 heures. — Brouillard bleu et or, vent frais, tout va bien. Marthe pérore en bas et les peuples tremblent prosternés. Je me hâte; arriverai-je à temps pour l'empêcher de poivrer à l'excès la salade de pommes de terre ?

8 h. 1/2. — Départ ! l'auto ronronne, pavoisée de haveneaux flottants. Du fond d'un impermeable verdâtre, de dessous une paire de lunettes bombées, la voix de Marthe vitupère le zèle maladroit, des domestiques, « ces empotés qui ont collé les abricots contre le rôti de porc frais ! ». Pourtant, elle condescend à me tendre une patte gantée, et je devine qu'elle me sourit avec une grâce scaphandrière... Maggie, mal éveillée, prend lentement conscience du monde extérieur et sourit en anglais. Nous savons tous qu'elle cache, sous son long paletot, un costume de bain pour music-hall (tableau de la pêche aux crevettes). Le Silencieux, qui ne dit rien, fume avec volubilité.

8 h. 3/4. — Sur la route plate, qui se tortille inutilement et cache, à chaque tournant, un paysan et sa charrette, Marthe, au volant, freine un peu brusquement et grogne dans son scaphandre...

8 h. 50. — Tournant brusque, paysan et charrette... Embardée sur la gauche. Marthe crie : « Cocu ! ».

9 heures. — Tournant brusque : au milieu de la route, petit garçon et sa brouette à crottin. Embardée à droite. Marthe frôle le gamin et lui crie : « Cocu ! ». Déjà ! pauvre gosse...

9 h. 20. — La mer, à gauche, entre des dunes arrondies. Quand je dis la mer... elle est encore plus loin qu'hier soir. Mes compagnons m'assurent qu'elle est montée, pendant mon sommeil, jusqu'à cette frange de petites coquilles roses, mais je n'en crois rien. Les belles petits coquilles veinées de lignes sanguines, incurvées en pétales de roses ! « Ce n'est pas des « khokhilles », m'explique Maggie, c'est les ongles des « sirénnes ».

9 h. 30. — Les cabanes ! Trois ou quatre cerueils noirs, en planches goudronnées, tachent la dune, la dune d'un sable si pur ici, si délicatement mamelonné par le vent, qu'on songe à la neige, à la Norvège, à des pays où l'hiver vierge ne finit point...

Nous avons atteint le bout du monde. La dune, toute nue, abrite entre ses genoux ronds les cabanes noires, et devant nous s'uit le désert, qui déçoit et reconforte, le soleil sous un soleil blanc, dédoré par la brume des jours trop chauds...

10 heures. — « Tribu papoue conjurant l'Esprit des Eaux amères ». C'est la légende que j'écrirai au verso de l'instantané que vient de prendre Maggie. Les « indigènes », à têtes de phoques mouillés, dans l'eau jusqu'au ventre, la battent avec de longues perches, en hurlant rythmiquement. Ils rabattent le poisson dans le filet tendu en travers d'un grand lac allongé, un grand bout de mer qu'abandonne ici la marée négligente. Le carrelet y grouille, et la crevette grise, et le flet et la limande... Marthe s'y rue et fouit les rives de sable mouvant, avec une activité de bon ratier. Je l'imité, à pas précautionneux d'abord, car toute ma peau se hérissé, à sentir passer entre mes chevilles quelque chose de plat, vif et glissant...

— A vous ! à vous, bon Dieu ! vous ne la voyez donc pas ?

— Quoi ?

— La limande, la limande, là !... Là !...

Oui, une assiette plate nacré, qui miroite et file entre deux eaux...

Héroïque, je fouille le fond de l'eau, à quatre pattes, à plat ventre, traînée sur les genoux... Un bref jappement : c'est Marthe qui crie de triomphe et lève au bout de son bras ruisselant l'assiette plate qui se tord et fouette... Je créverai de l'assiette plate qui se tord et fouette... Je créverai de l'assiette plate qui se tord et fouette ! Oh est le Silencieux ? oh ! le lâche, il pêche au haveneau ! Et Maggie ? ça va bien, elle nage, soucieuse uniquement de sa plastique et

ETALO

SPECIALITÉS POUR
ÉTALAGES

ARTICLES DE SÉRIE
CRÉATIONS
PUBLICITAIRES
EN TOUS GENRES
STANDS

POUR FOIRES ET EXPOSITIONS
SUJETS EN MULTIPLEX
DECOUPÉS ET DÉCORÉS

BUREAUX ET FABRIQUES :
72A, RUE COENRAETS
BRUXELLES-MIDI
TÉL 37.61.72
REG. COMM. BRUX. 184.950-9
C. G. P. 1962.52

effectue de véritables transformations.

Savez-vous que :

sans démolition, sans frais excessifs, par coffrage, lumière et décoration combinée; ETALO métamorphose votre Etablissement et le met au goût du jour.

PROJETS ET DEVIS GRATUITS

ADRESSEZ-VOUS A ETALO

Rue Coenraets 72^A -:- BRUXELLES-Midi

Les grands spécialistes de DÉCORS pour ÉTALAGES et de silhouettes en bois découpé.

Consultez-nous pour vos Étalages de fin d'Année.

son maillot de sole framboise... C'est contre Marthe que je lutte, Marthe et son calot de cheveux rouges filés. Marthe ficelée dans du gros jersey bleu, petit marin à croupe ronde... Les bêtes, les bêtes, je le sens, les me narguent ! Un gros lançon de nacre jaillit du bled mou, dessine en l'air, de sa queue de serpent, un onogramme étincelant et replonge... Je n'ai pas pu lire ce qu'il a écrit, mais je suis sûre que ça voulait dire « !... »

10 heures. — La tribu papoue a fini ses conjurations. L'Esprit des Eaux amères, sensible aux hurlements rituels, comblé de poissons plats leurs filets. Sur le sable, captifs encore sous les mailles goudronnées, agonisent les belles plies au ventre émuant, l'insipide flet, les carrelets flaboussés d'un sang indélébile... Mais je ne veux que la roie traquée par mes seules mains écorchées, entre mes doigts écaillés par le sable et les coquilles tranchantes... Le carrellet, je le connais à présent, c'est un gros serin qui tique du nez droit entre mes chevilles jointes et s'y bloque. — La limande n'est pas plus maligne... Nous péchons côte à côte Marthe et moi, et le même jappement nous échappe, quand la prise est belle...

11 h. 1/2. — Le soleil cuit nos nuques et nos épaules qui mergent de l'eau tiède et corrosive... La vague, sous nos yeux fatigués, danse en noires plaques, en bagues dorées, en colliers rompus... Ah, mes reins!... Je cherche mes pompoms muets; le Silencieux arrive, juste comme Marthe, à bout de forces, gémit : « J'ai faim!... » Le Silencieux tume, et son gros cigare ne lui laisse que la place d'un sourire d'orgueil Il tend vers nous son haveneau débordant de nacres vivantes...

Meggie vient à son tour, ravie d'elle-même : elle a pris sept crevettes et un enfant de sole...

— A la soupe, les enfants! crie Marthe. Les indigènes harrieront le gibier jusqu'à l'auto.

— Oh! on va emporter tout! il y en a au moins cinquante livres!

— D'abord, ça fond beaucoup à la cuisson. On en man-

gera ce soir en friture, demain matin au gratin, demain soir au court-bouillon... Et puis on en mangera à la cuisine, et on en donnera peut-être aux voisins...

1 heure. — Assis sous la tente, nous déjeunons lentement, dégrésés... Là-bas, au bout du désert aveuglant et sans ombre, quelque chose bout mystérieusement, ronronne et se rapproche, — la mer!... Le champagne ne nous galvanise pas, la migraine plane sur nos têtes laborieuses...

Nous nous contempions sans aménité, Marthe a pincé un coup de soleil sur son petit nez de bull. Le Silencieux bâille et mâche son cinquième cigare. Maggie nous choque un peu, trop blanche et trop nue, dans son maillot framboise... « Ce n'est pas de la chair pour plein jour », me chuchote Marthe, « et puis, elle a trop l'air de savoir qu'elle est presque nue... »

— Qu'est-ce qui sent comme ça? s'écrie-t-elle tout haut. Ça empest le musc, et je ne sais quoi encore...

— Mais c'est le poisson ! Les filets pleins pendent là...

— Mes mains aussi empestent. C'est le filet qui sent cette pourriture musquée... Si on donnait un peu de poisson à ces braves indigènes?...

2 heures. — Retour morne. Nous flairons nos mains à la dérobee. Tout sent le poisson cru: le cigare du Silencieux, le maillot de Maggie, la chevelure humide de Marthe... Le vent d'Ouest, mou et brûlant, sent le poisson... La fumée de l'auto et la dune glacée d'ombre bleue, et toute cette journée sentent le poisson...

3 heures. — Arrivée. La villa sent le poisson. Farouche, le cœur décroché, Marthe s'enferme dans sa chambre. La cuisinière frappe à sa porte :

— Madame veut-elle me dire si elle veut les limandes frites ou gratinées ce soir?

Une porte s'ouvre furieusement et la voix de Marthe vocifère :

— Vous allez me faire le plaisir de faire disparaître de la maison toute cette cochonnerie de marée! Et pendant une semaine je vous défends de servir autre chose que des œufs à la coque et du poulet rôti!

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

L'EMPEREUR DE CALIFORNIE

Quiconque voit se dérouler sur l'écran cette œuvre magnifique se ralle sans hésitation à l'avis du jury de Vénise: c'est le film des films pour l'année 1936. Sa supériorité s'affirme dans tout ce qui constitue l'art du cinéma: intérêt puissant du scénario, splendeur des images, perfection de la technique, talent des interprètes et beauté de la partition musicale.

L'histoire extraordinaire du colon allemand Suter est connue; elle a été contée maintes fois: poursuivi dans son pays pour avoir publié des tracts séditeux, il s'enfuit en Amérique. Il fonde en Californie de vastes colonies agricoles et, devenu riche, il appelle auprès de lui sa femme et ses enfants.

Mais un jour, on trouve de l'or sur ses terres et c'est la fameuse ruée d'où sortiront San Francisco, Los Angeles et bien d'autres cités. Tous les ouvriers de Suter l'abandonnent, les chercheurs d'or le spolient, sa femme et ses enfants sont assassinés, sa demeure livrée aux flammes. Ruiné, abandonné de tous, il se rend à New-York où, pendant de longues années, on le verra hanter le péristyle du Capitole, vieux mendigot dépenaillé, n'abandonnant l'espoir de faire valoir ses droits qu'avec la vie.

Le destin de cet homme si étonnamment doué a été retracé en une sorte de triptyque brossé à la manière des grandes fresques. On voit d'abord sa ville natale, une petite ville allemande aux toits aigus serrés autour de la cathédrale. Des hommes d'armes pénètrent dans l'atelier de Su-

ter pour l'arrêter mais il s'échappe et s'engouffre sous le portail du temple. Sa course dans l'escalier de la tour est un chef-d'œuvre: on voit l'homme, haletant, monter dans la flèche par transparence car, en surimpression, la tour virevolte autour de lui. Ce double mouvement en spirale donne une étourdissante impression de fuite qui ne cesse qu'au sommet, quand le fuyard haletant se penche sur le vide, prêt à s'y jeter.

Mais son désir de vivre l'arrête et cet instinct prend la forme d'une apparition qui lui parle et fait surgir à ses yeux les splendeurs de la terre: les montagnes, les plaines sans fin, la mer, les forêts. Décidé à la lutte, Suter redescend: cette fois, la camera nous montre des images statiques: une vierge qui sourit dans sa niche, deux seraphins de pierre. Ils symbolisent l'apaisement après la fuite éperdue. Ce sont là des trouvailles du meilleur style cinématographique.

Le second panorama du triptyque est l'arrivée en Amérique, la traversée du désert de l'Arizona et le développement de la colonie agricole en Californie. C'est une série de pastorales d'une poésie intense; on voit des paysages baignés de lumière, peuplés d'hommes frustes aux formes d'athlètes, des cavaliers épiques dessinant leur fine silhouette sur le ciel. C'est de la peinture en blanc et noir si merveilleusement nuancée qu'on n'éprouve pas le regret des couleurs.

Enfin, le troisième panneau, si l'on peut dire, nous montre la tragédie de l'or, les scènes de tumulte et de sang qui résument l'évolution d'un monde nouveau et si nous voulions poursuivre la comparaison, nous dirions que l'épilogue se dessine en grisaille derrière ces fulgurantes images: Suter, vieilli, usé, mourant sur les marches du Capitole.

Luis Trenker a personifié Suter avec un art consommé; Victoria von Ballasko a fait de la femme du colon allemand, une figure touchante quoique d'un intérêt épisodique.

La partition qui accompagne le film est très belle et s'adapte excellemment à toutes les parties du film, si bien fondue avec elles qu'on ne sépare pas la ligne musicale du dessin de l'image.

L'APPEL DU SILENCE

« L'Appel du Silence » est un film majestueux, conçu en crescendo, c'est-à-dire exprimant avec une ampleur croissante une carrière qui s'achève dans le martyre.

Léon Poirier, que nous connaissons déjà par des œuvres majestueuses: « Jocelyn », « La Croisière Noire », « Verdun, visions d'histoire », a, cette fois, évoqué la vie extraordinaire de Charles de Foucauld.

Cet homme au destin singulier naquit en 1858. Il fut au collège, et plus tard à la caserne de Saumur, la mauvaise tête, le cerveau brûlé qui s'attire de constantes réprimandes. Cette partie du film est fort curieuse, car M. Poirier s'at-

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

UN GRAND
FILM FRANÇAIS
REALISÉ PAR J. BENOIT-LEVY

Helene

D'après le célèbre roman
de Vicky Baum HELENE WILFUR

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

Permanent de 2 heures à minuit
Merle Oberon · Joel Mc Crea
Miriam-Hopkins

ILS ETAIENT TROIS

che à faire revivre à nos yeux les mœurs et les costumes une époque à la fois si proche de nous et si lointaine.

La vie du jeune et bel officier est élégante et frivole, écran nous montre un amusant contraste entre une enyeuse réception chez la notaire et un joyeux bal où de bucauld lâche en liberté sa petite amie, une danseuse ont il est épris depuis quelque temps. Scandale ! Ses chefs l expriment leur indignation et lui offre à choisir entre le vie correcte ou sa démission. Il démissionne et part pour Evian avec sa ballerine. Mais la vie lui devient insupportable; l'Afrique, dont il a déjà goûté comme officier, attire invinciblement. Il part et se propose de reconnaître Maroc pour servir son pays. C'est déguisé en Juif misérable qu'il accomplit cette mission.

Pas à pas, Léon Poirier refait cet étonnant périple. C'est Jean Yonnel qui incarne Charles de Foucauld. Il le fait avec une ferveur, une piété telle que ceux qui ont connu de Foucauld croient assister à sa résurrection. Son visage, ses gestes, ses attitudes expriment l'exaltation de son âme.

Dans ce pays encore mystérieux, Léon Poirier trouve matière à des tableaux inoubliables où les détails pittoresques bondent, où les vastes horizons inspirent l'étrange dépaysement du désert.

Puis c'est la vie du Père Foucauld, l'ermite secourable aux voyageurs égarés, le saint dont la rayonnante bonté s'étend sur les indigènes qui viennent de loin visiter le marabout. Enfin, c'est la trahison et le drame que nous connaissons tous.

M. Poirier a traité tout cela en artiste, par une succession d'images très sobres, mais d'une extraordinaire grandeur. Il ne faut pas oublier les noms de Claude Delvincourt et J.-E. Szyfer, qui ont composé pour ce film une partition merveilleusement expressive.

HELENE

Quittant la « petite classe » pour l'Université, M. Jean Benoit-Lévy nous offre aujourd'hui un film dont la trame est puisée dans la vie estudiantine. Le réalisateur de « La Maternelle » et d'« Ito » n'y est pas allé voir lui-même, mais au moins pour les faits qu'il développe à l'écran: c'est le roman de Vicky Baum, intitulé « Hélène Wilfur », qui les lui a fournis, mais il a très habilement transposé ses caractères sur le plan français.

Il a été bien inspiré en portant son choix sur l'Université de Grenoble, ce qui lui permettait non seulement de tourner la difficulté de l'atmosphère « Quartier Latin », mais encore de tendre, derrière ses personnages, le fond admirable des hautes cimes et des eaux courantes.

Nous nous trouvons au sein de la Faculté des sciences. Le professeur Amboise y promène un visage tourmenté, car son âme de savant est aussi celle d'un homme épris que sa femme dédaigne et qu'elle finit par abandonner. L'étudiante Hélène Wilfur l'intéresse; comme elle est orpheline et sans ressources, il la prend comme préparatrice dans son laboratoire. Elle est ardemment aimée par un étudiant en médecine qui se désespère de ne pouvoir suivre sa vocation pour la musique. Il est le fils aîné d'un pauvre médecin de campagne atteint par le cancer et ce malheureux attend anxieusement que son fils ait conquis son diplôme pour lui remettre sa clientèle et la charge de ses autres enfants. Mais le jeune homme ne peut supporter cette perspective. Il se suicide et meurt dans les bras d'Hélène, devenue sa maîtresse. Celle-ci va mettre au monde un enfant. Elle continue cependant ses études. Le petit étant né, elle va accepter une place d'aide-pharmaciennne, mais le professeur Amboise, désespéré, lui aussi, de se sentir seul dans la vie, lui demande de continuer à travailler avec lui.

Tout cela est raconté par le film avec une foule de détails peut-être un peu trop touffus parfois, tel l'épisode du champ d'aviation qui pourrait être avantageusement supprimé. Il faut reconnaître, toutefois, que l'œuvre vit principalement par le détail, étant essentiellement psycho-

MARIVAUX
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE - PALACE
85, BOULEVARD ANSPACH

GABY MORLAY
ANDRE LUGUET

dans

Les AMANTS TERRIBLES

avec

MARIE GLORY
HENRI GUI SOL

ENFANTS NON ADMIS

logique. Les caractères sont interprétés avec talent. Nous voyons Constant Remy dans le rôle du professeur Amboise auquel il prête son masque tourmenté, sa sensibilité profonde qui vient affleurer dans un regard, une intonation où elle vibre imperceptiblement. Madeleine Renaud, la sage et la mélancolique, fait d'Hélène Wilfur une image extrêmement attachante. Jean-Louis Barrault était bien l'artiste vibrant et délicat qu'il fallait pour incarner le type de l'adolescent inquiet. Quant à Robert le Vigan, il a haussé le rôle épisodique du père de l'étudiant au rang des très belles réalisations.

COLISEUM
Paramount

LA VIE HEROIQUE
DE CH. DE FOUCAULD

L'APPEL DU SILENCE

AVEC

Jean YONNEL
de la Comédie Française

ET

Pierre de GUINGAND

REALISATION DE LEON POIRIER

ROXY

Rue Neuve

LE DRAME

DE TOUTES LES EPOQUES :

L'ARGENT

d'après l'œuvre célèbre d'EMILE ZOLA

avec

PIERRE RICHARD WILLM
VERA KORENE
JEAN WORMS
 et **OLGA TCHEKOWA**

LE TRIOMPHE DE LA VOLONTE

Il faut reconnaître à Leni Riefenstahl un sens étonnant de la mise en page. Sous sa direction, les apothéoses germaniques sont captées avec une incomparable maîtrise et deviennent de véritables monuments d'histoire.

Nous avons tous vu à l'écran de fugitives images nous montrant des foules innombrables assemblées autour du Führer, mais aucune d'elles n'a jamais donné l'étonnante impression d'immensité du film de Leni Riefenstahl. La camera s'est promenée sans hâte sur ce paysage vivant, sur ces fleuves humains coulant à travers la plaine et venant déferler aux pieds de Hitler, dressé sur son promontoire comme sur un autel. D'innombrables drapeaux ondulent sans fin; tantôt notre œil les surplombe et tantôt nous les voyons surgir à contre ciel, comme d'énormes oiseaux. Puis nos regards sont conduits vers les visages; la camera nous les fait voir en gros plan: visages tendus au regard fixe, profils marmoréens de jeunes guerriers casqués, en route vers l'épopée.

Puis, brusquement, la camera nous porte vers Hitler: « Es sprech, der Führer! » Tandis qu'il parle, les rayons lumineux glissent furtivement sur sa lourde carrure et son visage de plâtrier exalté. Sa voix se casse brusquement et il ne sort plus de son gosier que des phrases déchirées,

STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

des cris qu'on écoute haletant, avec l'intense désir que cet effort suppliciant prenne fin. A mesure que la voix se fait plus rauque, la passion transfigure l'étrange orateur; la vulgarité tombe comme un manteau; il sourit aux anges. Il est séréphique et la foule ponctue ses paroles d'ovation immenses qui roulent comme le tonnerre.

Le défilé dans les rues charmantes de Nuremberg n'est pas moins étonnant: les régiments défilent au pas de l'ock avec des gestes brusques de marionnettes. Est-ce grotesque? Oui peut-être, ou pire. Dans l'automatisme de ces gestes, dans la violence disciplinée de cette marche qui projette les membres comme s'ils étaient lancés par des ressorts, il y a une telle volonté d'asservissement qu'on se demeure confondu. C'est l'enseignement qui ressort pour nous de cette bande extraordinaire où se révèle, dans toute leur force, l'emprise de l'hypnotiseur et le degré d'abandon des hypnotisés.

La même sensation se dégage d'une cérémonie qui rassemble des milliers d'enfants. Les petits joueurs de tambour sont, à cet égard, tout à fait caractéristiques.

Dans ces formidables démonstrations de force jugulée, ce n'est pas seulement le dompteur qui parle, mais aussi la foule, à l'exemple des chœurs antiques. Le Führer la questionne et elle répond.

« D'où venez-vous? », clame-t-il. Une voix s'écrie: « De Postdam »; une autre: « De Koeningberg »; une autre encore: « De Hambourg »...

Après une longue énumération, une voix forte s'éleve: « Vous venez de tous les points de l'Allemagne, mais vous voici tous confondus. Vous êtes une seule Allemagne confondue dans le Führer. L'Allemagne, c'est le Führer, le Führer c'est l'Allemagne »

Une immense clameur s'éleve de la plaine. Mme Leni Riefenstahl a-t-elle voulu qu'à ce moment la camera mette en évidence la maigre et narquoise figure de M. Goebbels si peu germanique et si peu inspirée, celle-là, sous les feux des projecteurs? Cela aussi est une leçon d'histoire, fortuite, mais bien instructive.

**A PARTIR DE
VENDREDI**

au **CINE LOUISE**
AVENUE LOUISE

et au **CINEMAX**
RUE DE MALINES

KATHARIN HEPBURN

ET

FREDERICH MARCH

DANS

**MARIE
STUART**

UN FILM REMARQUABLE, PRIMÉ A LA
BIENNALE DE VENISE

.....
 ENFANTS ADMIS

Le film de Gaston Schoukens avec **Gustave Libeau**



à l'
ELDORADO

*vous fera revivre
l'atmosphère
de chez nous
en 1910*

*La garde civique
de
joyeuse mémoire
et toutes
les chansons
de l'époque*

ANTHONY ADVERSE

Dans sa très intéressante « Histoire du Cinéma », M. Robert-Brasillach, retraçant les fastes de l'écran muet, regrette que l'irruption de la parole et du chant nous ait privés des belles féeries d'autrefois. Le film de Warner Bros ne suffit évidemment pas, à lui tout seul, pour nous autoriser à dire qu'un retour aux anciennes méthodes se dessine, mais il n'en est pas moins vrai qu'il appartient à l'école d'un Griffith ou d'un de Mille.

Raconter cette éblouissante histoire serait une entreprise aussi vaine que de vouloir noter les combinaisons changeantes d'un kaléidoscope. Comment, en effet, dépeindre ce torrent d'images dont on croit toujours qu'on vient de voir la plus belle ? Les personnages parlent, à la vérité, mais ce qu'ils disent ne compte pas plus que les costumes et les gestes, car les images s'expliquent d'elles-mêmes et se complètent les unes les autres. Il faut remarquer aussi qu'elles ont toutes un caractère anecdotique : elles exposent l'histoire à la façon des conteurs anglo-saxons qui accumulent les situations et les faits sans se perdre dans de longues analyses psychologiques, laissant aux événements le soin de dessiner les caractères et de créer le climat.

De même, les dialogues ne sont jamais narratifs et l'on y chercherait en vain quelque frère lointain du récit de Théramène. A ces récits se substituent des images en cascade, logiquement enchaînées, merveilleusement mises en page même quand elles ne font qu'apparaître et disparaître dans la même seconde.

Il arrive cependant à certaines d'entre elles de trahir

l'arrangement de studio, mais ce défaut n'apparaît que rarement et il est corrigé par une multitude d'extérieurs d'une remarquable beauté. Telle est, par exemple, la vision du début où l'on voit un carrosse emportant un couple à travers la campagne et le long d'admirables allées.

La volonté de faire du cinéma pur se révèle encore en certains endroits où le metteur en scène, qui ne pouvait allonger indéfiniment sa bande, a eu recours au procédé des raccords sous forme de texte. Nous n'en avons pas été choqués; il nous a paru, bien au contraire, qu'il était plus conforme à la nature du septième art que celui de ménager, comme au théâtre, des scènes destinées à raconter ce qui s'est passé hors de la scène.

Frédéric March remplit le rôle d'Anthony Adverse avec élégance et noblesse; Olivia de Havilland est une charmante Angela, rieuse et tendre, douée d'une belle voix et d'un sens très sûr du pathétique.

Le doublage d'un film de cette importance méritait cependant de meilleurs soins, mais peut-être est-ce justement en raison de la magnificence des images que l'on a jugé le dialogue secondaire.

Mais y a-t-il des éléments négligeables dans une œuvre d'art ?

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons considérer la version française comme base de notre jugement; c'est pourquoi nous pouvons déclarer qu'en dépit de cette ombre légère, le film demeure d'une éclatante beauté.

N...

CINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
LE CINÉMA DES SUCCÈS

Deuxième semaine
LE PLUS GRAND ARTISTE

Charlie Chaplin

DANS LE PLUS GRAND CHEF-D'ŒUVRE

LES TEMPS MODERNES

Séances à partir de 12 h.

Enfants admis.



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié
UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul Ad Max — 161, chaussée de Waterloo — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

Nul n'est censé ignorer la loi !

Or, la loi du fumeur c'est que Nestor Gianacelis reste à jamais, depuis 1865, la Cigarette de grande marque aux prix les plus abordables. Les plus fins tabacs d'Orient, la présentation la plus élégante, en font la marque la plus en vogue. Choisissez donc votre préférée: Ronde, fr. 2.25; Contract, 3 francs; Royal (25 cig.), fr. 3.75; Lord, 4 francs; Queen (pour dames), 5 francs.

Cigarette
NESTOR GIANACELIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41



Les Allemands viennent de découvrir, à la baleine, des propriétés nutritives extraordinaires. Déjà nous mangeons du requin sous forme de thon à l'huile. A quand le pâté de baleine? Ce serait, pense Echalote, une belle revanche pour Jonas. En attendant, sachons faire un pâté de thon.

Il faut un morceau de thon frais que l'on dépouille de sa peau et que l'on débite en filets de 5 à 6 centimètres de longueur sur 2 d'épaisseur. C'est là une question de couteau de cuisine plus ou moins affilé; l'art commence à la marinade.

On place quelques filets d'anchois dans une terrine, sel, épices, poivre, thym, laurier en poudre, un peu d'huile. On fait mariner les filets de thon pendant vingt-quatre heures. Pendant ce temps, on fabrique de la farce à quenelle de poisson.

Il faut piler 125 gr de chair de poisson crue ou cuite dans un mortier. On fait tremper une tranche de mie de pain dans du lait, on la presse et on la met dans une casserole avec un peu de beurre et deux jaunes d'œufs durs pilés. On remue doucement cette panade sur le feu jusqu'à ce qu'elle fasse une pâte bien lisse. On ajoute une pointe de Bovril. On met cette panade dans le mortier, on ajoute 125 gr de beurre frais, un œuf entier et deux jaunes, sel, poivre, noix de muscade.

Revenons à notre thon. Le fond de la terrine est garnie de farce; on étend dessus la moitié des filets de thon, lit de farce, le reste du thon, nouveau lit de farce et beurre pour finir, on couvre la forme et on fait cuire au four pendant deux ou trois heures. Au sortir du four, on introduit un verre de rhum dans le pâté qui se mange froid. On peut préparer de même le saumon, le requin, la baleine, le phoque ou tout autre habitant des mers et des rivières, à condition qu'il n'ait pas une odeur forte.

ECHALOTE.

Mme G. D. O. K. — Madame, la Levure en Poudre Borwick fait des koekebakkes merveilleuses.

R. V. B. — La pâte très liquide permet de faire des crêpes extrêmement minces; mais si l'on n'aime pas ça, évidemment 3/4 de litre de lait, c'est beaucoup. Alors, en met moins.



Samedi dernier, les « anciens » du Racing Club de Bruxelles organisèrent, dans le vaste hall des « Tennis Couverts », une très belle réunion sportive. Elle était donnée au profit de la caisse de la Section d'athlétisme du populaire club du Vivier d'Oie. L'athlétisme, un parent pauvre du sport, au secours duquel ce n'est pas sans déplaisir que nous voyons voler joueurs de tennis et escrimeurs, car ce sont nos champions de la raquette et de l'épée qui firent les frais de la soirée.

Au cours de ce gala, l'excellent maître bruxellois Julien Merckx et son élève Yves reconstituèrent, avec beaucoup de brio, un duel à la dague et à la rapière « dans le style du XIV^e siècle », disait le programme. Il s'agissait, paraît-il, du combat à mort qui opposa, autrefois, le Duc de Parme au célèbre bandit Matteo.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que Julien Merckx incarne, avec une fougue et une élégance qui font chaque fois sensation, le Duc de Parme! Il y a plus de vingt ans que, périodiquement, il revêt le costume de ce noble gentilhomme pour ferrailer contre toute une série de Matteo, plus sinistres et plus redoutables les uns que les autres...

Peut-être se souvient-il d'un incident qui se situe en 1912 — nous vieillissons! — et dont il fut, dans la coulisse, le témoin.

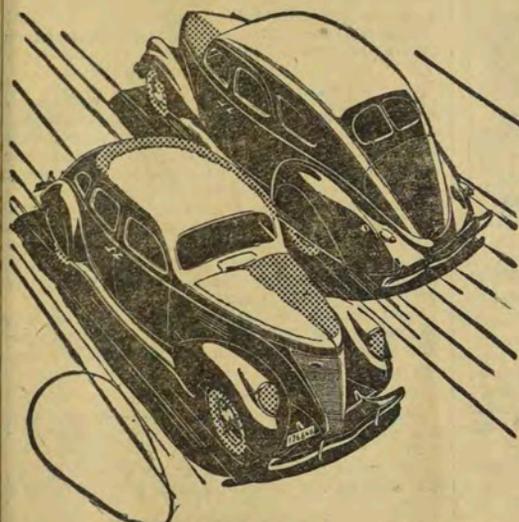
Rouzier Dorcières, écrivain, secrétaire de music-hall, spadassin, arbitre de tous les duels, pilier de salles d'armes, faisait, cet après-midi-là, une conférence au Théâtre des Célestins, à Lyon. Le sujet de sa causerie était « L'Escrime à travers les âges ». Julien Merckx intervenait, à différentes reprises, pour joindre le geste à la parole...

Ouvrons une parenthèse pour ceux qui ne l'ont pas connu, je dirai que Rouzier Dorcières était un type étonnant, frénétiquement romantique. Il portait des pantalons à la housarde, un chapeau haut de forme à larges bords plats, crânement incliné sur l'oreille. Il ne sortait qu'avec une canne à épée à la main. Elle lui servait à décrire de grands moulins lorsqu'il déambulait sur les boulevards parisiens en compagnie de Laberdesque et de Breitmayer. Ces messieurs expliquaient le coup, à tour de rôle, en se passant la canne.

Or donc, le bon Rouzier avait pris, avant de s'asseoir derrière la table au tapis vert, de nombreux picon-citron. Pour lui, le picon-citron était un excellent digestif. Aussi était-il à la fois très gai et très vindicatif.

La salle s'aperçut tout de suite de son... état d'esprit assez bizarre. Elle accueillit certaines de ses réparties par des sourires, discrets d'abord, puis par des rires trop appuyés au gré de l'orateur. Si bien que, tout à coup, le terrible « mousquetaire », s'adressant à la salle, proféra d'une voix tonnante :

« Des coups d'épée, Messieurs, tant que vous voudrez, mais pas de coups d'épingle! Je suis homme à vous demander instantanément raison de toute insolence à mon endroit... Je lance, d'ailleurs, un défi collectif au parterre. »



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

fais un spectateur, amusé, riposta du tac au tac :
« Dis-donc, hé! bavard, Cyrano a dit cela avant toi, et
n mieux... car c'était en vers. »
Formidable hilarité générale.

« Tout d'un coup allait-il exploser, bondir, pourfendre l'interrup-
teur, mettre la salle à feu et à sang? Non! Il fut superbe,
complet.

« Il recouvra instantanément recouvré son calme, il toisa d'abord
de son souverain mépris son interlocuteur. Il prit, comme
dit au théâtre, « un temps ». Puis, sur un ton qui n'ad-
mettait pas de réplique : « Cyrano, Monsieur, je m'incline
avec respect devant sa grande ombre, mais vous n'êtes qu'un
petit homme à mêler un mort sublime à nos mesquines peti-
queterelles personnelles. Je vous vomis, Môme! »

« La salle éclata en bravos et Rouzier conclut, rasséréné,
à l'aise : « Enchainez, Messieurs, enchainez, »

???

« Et voici une anecdote recueillie à votre intention chez un
ami :

« Deux camarades écossais, fervents sportifs, assistent
de la côté, à une grande rencontre de football. Il fait
un froid de canard... »

« De temps à autre, l'un d'eux tire de sa poche une petite
bouteille de gin, la porte à la bouche, avale une lampée et
net le flacon dans la poche, sans se soucier de son com-
pagnon.

« Au bout d'une demi-heure de ce petit manège, son cama-
rade lui dit brusquement :

« — Décidément, tu ne comprendras jamais rien au vrai
football? »

« — Comment ça? »

« — Oui! Tu t'entends parfaitement bien aux actions per-
sonnelles, mais dès qu'il s'agit de faire une passe, il n'y
a plus personne!... »

Victor Boïn.



« La sieste est une volupté que peu de gens peuvent s'offrir
en semaine, le samedi excepté. On se réveille délicieu-
sement engourdi, souriant avec tendresse à la pensée
que pendant quelque trente heures on pourrait, si on le
voulait, poursuivre le délicieux farniente si bien com-
mencé.

« Puis, peu à peu, vient l'envie de se mouvoir et l'on s'aper-
çoit bientôt que la sieste a réparé toutes les forces dépen-
sées le matin.

« — Allons prendre une tasse de thé quelque part ? »

« — Bonne idée... »

« Cette tasse de thé, ou de café, quand d'aventure on se
la permet en semaine, c'est toujours entre deux besognes.
Alors, on apprécie surtout le repos et la récréation qu'elle
procure.

« Aujourd'hui point besoin de repos. On s'en est saoulé.

« — Si on allait danser ? »

« A telle question une femme répond toujours par l'af-
firmative. Je suppose que cette petite scène domestique
se passe chaque samedi après-midi dans bon nombre de
« homes » bruxellois. Les propriétaires de dancing ont dû
faire pareille constatation et s'empressent de s'organiser en
conséquence pour nous accueillir ou plutôt pour recueillir

Pour rester svelte !
L'APPAREIL A RAMER
TERRY
Catalogue et
adresse de
votre distri-
buteur local
à l'Agent
Général :



H.-J. BOVENS, 59, r. de Ruysbroeck, Brux.

notre argent. Leur façon de prévoir une affluence est très simple. On double le nombre de tables et de fauteuils et l'on diminue de moitié la surface déjà très restreinte où l'on vous permet de danser.

???

St-Jame's est la résidence officielle de la Cour d'Angleterre et de Sa Majesté Edouard VIII, roi d'Angleterre, Empereur des Indes et Dominions de l'Empire britannique.

St-Jame's Palace évoque les réceptions les plus luxueusement protocolaires auxquelles les rois d'Angleterre convient leurs mâles sujets. Les dames sont reçues au Palais de Buckingham.

On peut donc dire que St-Jame's est le palais de l'élégance masculine.

A Londres, on se rend à St-Jame's par Piccadilly et St-Jame's street, ou encore par l'Amiralty Arch et le Mall. A Bruxelles, un nouveau palais vient d'ouvrir ses portes; il a pris le nom de Jame's. Beaucoup plus petit que le palais de St-Jame's, il n'en est pas moins le temple où, si vous voulez, la petite chapelle de l'élégance masculine. On y reçoit, sans protocole, tous les élégants.

Il est situé 30a, avenue de la Toison d'Or, à l'angle de la rue Crespel.

Voyez les étalages de Jame's, le chemisier de l'aristocratie.

???

La danse n'est-elle pas en quelque sorte une acrobatie rythmée? Les propriétaires de dancing le pensent et vous autorisent, vous obligent même à faire exhibition de votre science acrobatique dès qu'ayant quitté la piste il vous faut rejoindre votre table. Il s'agit d'être mince, fluide, sans embonpoint, de savoir sauter par dessus les pieds et les jambes qui ne savent où se mettre. Il faut en somme avoir été ministre des finances et s'y connaître dans les voies et moyens d'atteindre votre table.

Depuis longtemps nous avons renoncé à la courbette dont nous agrémentions nos prises de congé; trop souvent il nous arrivait de donner du derrière dans le ventre de la dame ou du monsieur qui nous suivait dans le labyrinthe des tables et chaises.

Les acrobaties auxquelles nous obligent les obstacles placés sur le chemin de notre table, nous dédommagent, il est vrai, des infructueuses tentatives que nous avons faites pour nous mouvoir en piste.

Vingt-cinq couples sur six mètres carrés, cela peut à la rigueur tenir debout et traîner les pieds en cadence; mais cela ne peut pas danser.

CITY RAINCOATS

87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN :

GABARDINES
LODENS
IMPERMEABLES

REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

Pour celui qui aime la danse pour la danse et le plaisir de se mouvoir librement dans une harmonie à deux, danser dans ces conditions devient une contrainte de corvée ou tout au moins une corvée.

Or, quoi qu'en disent les médisants, la plupart des danseurs ne vont pas là pour se froter.

???

Quel que soit votre âge, si détaché que vous soyez de langages, des jupes maternelles et de la main paternelle, un étalage de jouets aussi attrayant que celui du Bon Marché vous attire, retient votre attention, vous enchante et vous captive. La raison est que cet étalage est par-dessus tout une merveille de présentation.

Vous-même avez beau être un docte monsieur, un professeur émérite, un génie, un athlète parfait, un Adonis, votre succès dans la vie dépend de votre présentation, c'est-à-dire de votre habillement. Celui-ci aura d'autant plus d'importance dans les circonstances cérémonieuses qui réclament un habillement spécial.

Voyez donc, à l'étalage qui voisine celui des jouets, les costumes de cérémonie, jaquette et smoking que le Bon Marché vous offre. Leur prix les met à la portée de toutes les bourses.

???

Heureusement, le dancing n'est pas seulement un endroit où l'on se tremousse; c'est encore un salon où l'on cause.

C'est, pour les femmes surtout, le dépôt n° 1, la salle de dissection anatomique et la salle d'enchères aux frippes.

Voyez quelques bribes de phrases recueillies au passage mettons que ça soit soutenu... elle pèse au moins dans les quatre-vingts... c'est une poule, voyons... cette robe oui, pas mal, ça vaut 265 francs au magasin à prix uniques de la rue... combien lui donne-t-il maintenant?... elle a encore son manteau de l'hiver dernier...

Ces échos me parvenaient de la table voisine de la mienne; j'eus envie de prier le garçon de servir à ces dames (elles étaient trois) des soucoupes de lait. Puis je me dis que le jeu, somme toute, était assez inoffensif puisque les patients ignoraient tout du sort qu'on leur faisait.

L'oisiveté au dancing est la mère de tous les potins et médisances; c'est pourquoi j'ai droit à l'absolution pour avoir suivi ces dames hors des sentiers de la vertu. Que le propriétaire de l'établissement en porte toute la responsabilité et, s'il le peut, écrive sa condamnation sur le timbre-poste auquel il donne prudemment le nom de piste.

???

Si les femmes adorent courir les grands magasins, flâner de rayons en rayons, les hommes, en général, préfèrent aller droit au but.

C'est en raison de cela que le Bon Marché a placé son rayon chemiserie-hommes immédiatement en face et à droite de l'entrée principale « botanique ».

A ce rayon, vous trouverez, Messieurs, vendeuses accortes et diligentes qui vous présenteront des articles de bon goût de qualité, à des prix doux. Voyez cette semaine la nouvelle chemise Rayvax en popeline changeante à 59 francs (deux cols assortis et manchettes doubles). Elle se fait en cinq teintes mode.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles

???

Critiquons donc !

Il y avait là deux complets gris-clair, un peu trop clairs pour la circonstance et l'époque de l'année, encore que l'éclairage indirect jaune donne l'impression du soleil d'été.

Les propriétaires de ces deux complets étaient gens d'assez forte corpulence, plus très jeunes. Chez l'un d'eux le crâne faisait assez sérieusement concurrence aux réflecteurs en verre poli.

J'ai remarqué une fois de plus, que le gris, même quand il est légèrement déplacé, garde sa propriété rajeunissante.

Messieurs les quinquagénaires, notez cela.

Les complets foncés en bleu et brun étaient en grande majorité avec prédominance de la première teinte, puis viennent les noirs lignes blanc et enfin, de ci de là, un ston noir et pantalon de fantaisie.

Les deux coupes de veston; croisé et une rangée, se partageaient la piste en proportion sensiblement égale. On peut dire que, sur cette question, les hommes sont assez divisés et les tailleurs pareillement.

Les tailleurs se gardent bien de « pousser » le croisé parce qu'il demande plus de tissu et est certainement plus difficile à réussir... Nous n'avons pas les mêmes raisons de partialité et nous saisissons cette occasion de vider la question. Mais d'abord, permettez-nous de boire une gorgée de thé et de marquer sur notre « papier » les trois points d'interrogation qui annoncent un intervalle.

???

Un pardessus en shettland d'origine, d'un dessin discret harmonisant avec le brun est exposé par Laas en sa vitrine-exposition, 10, rue Fabry. Son prix? 895 fr. seulement

???

On ne peut pas dire que le croisé paraisse a priori plus habillé ou plus cérémonieux que l'autre.

La jaquette à un seul bouton, le veston noir, qui s'en inspire le plus souvent, sont les vêtements du jour les plus cérémonieux et tous deux se passent de la croisure. Cependant le croisé, un peu comme la tunique militaire, peut-être à cause de sa ressemblance avec celle-ci, s'effrite plus aisément à la correction.

Le veston à une seule rangée de boutons, à moins qu'on s'y prenne garde, fait débrailé et on remarque que d'habitude il est préféré par les hommes qui, précisément, ont peu soigneux de leur apparence.

Incontestablement, pour boutonner un seul bouton il faut moins de peine que pour ajuster une croisure et à maintenir en place par trois boutons dont un à l'intérieur est relativement difficile à atteindre. Pourtant, on observera que le bouton unique est rarement attaché. C'est alors le laisser-aller incompatible avec la bonne tenue qu'on attend en société et en public, donc au dancing.

Supposons que l'on ne puisse lui reprocher les négligences de son propriétaire, le veston à un seul bouton s'attache aurait, au dancing, l'avantage de nous laisser plus d'aise dans les mouvements et de ne pas nous donner chaud en doublant une couverture que l'exercice rend superflue.

???

Les grandes dalles de pierre bleue de nos boulevards ont vu la pluie. Rien de plus humidement froid que ces dalles, vraies génératrices de rhumes de cerveau et de rhumatismes. Les malins, les prudents et les avisés s'affrontent ce secteur dangereux que chaussés de souliers à triple semelle, triplement solides, de Boy, 7, rue des Fripiers.

À côté, Charley vend les chaussettes renforcées, les pardessus imperméabilisés, les Loden, les chapeaux, le parapluie et tout le reste indispensable pour combattre le froid et la pluie.

Charley a trois adresses : 9, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes (Porte de Hal).

???

Avant de passer au côté esthétique, il faut nous préoccuper avant tout de la mode. Celle-ci, sans se prononcer absolument pour une coupe ou l'autre donne néanmoins la préférence au croisé. Peut-être at-elle deviné et veut-elle prévenir nos négligences.

Question d'adaptation physique, la discrimination n'est tout aussi délicate. L'habileté de certains tailleurs escamotera une rondure ventrière aussi bien avec une coupe qu'avec l'autre. A noter, par exemple que l'importance de la croisure peut être diminuée ou augmentée dans de grandes proportions.

Remarquons encore qu'une croisure bien ajustée, retenue fermement par trois boutons, peut jouer en quelque sorte

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad Ma x. TEL. 03478
6163 Rue du Marché aux Herbes
TEL. 11 2989

le rôle de corset. Au contraire, dans le veston à une seule rangée, le tailleur ne peut tirer avantage que du « flou ». Dans les cas d'embonpoint désespéré et désespérant, le « flou » du haut du pantalon et du bas du veston arrondi est le seul camouflage possible.

Dans ce cas ce sera donc le veston à une seule rangée de boutons (un ou deux boutons boutonnant).

Il en sera de même quand le sujet est de taille extrêmement petite.

???

Pour la toute belle chemise.
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

La danse est un exercice, exercice mondain sans doute, mais exercice qui réclame néanmoins une certaine forme et de l'endurance. On peut même affirmer que cet exercice est amaigrissant et il suffit pour s'en convaincre de regarder les « piliers » de dancing.

Ils souffrent rarement d'embonpoint. Le seul reproche qu'on puisse faire à la danse est de ne point se jouer en plein air.

Cependant, mieux vaut prendre cet exercice-là que n'en pas prendre du tout.

Comme tous les exercices, la danse accélère la circulation du sang et provoque la chaleur et la sudation. Il convient donc de la pratiquer dans un complet de tissu assez léger. Il existe des peignés légers (400 gr. au mètre) dans toutes les teintes et dans les fantaisies classiques.

Ceux qui en ont les moyens financiers ne pourraient mieux faire que d'immobiliser le capital nécessaire à un complet à destination exclusive de la danse.

La transpiration qui est le plus grand ennemi des tissus et, de plus, déforme les costumes, doit pouvoir s'évaporer progressivement.

Si l'on possède un complet spécialement réservé à la danse, on pourra lui accorder les longues périodes de repos qui sont indispensables à sa bonne santé.

Avant de quitter le dancing, on fera bien de se reposer pendant un quart d'heure. Après quoi il faudra encore se couvrir d'un bon pardessus, d'une grosse écharpe et ne pas prétendre qu'un crâne, si densément couvert de cheveux soit-il, peut se passer de chapeau. C'est d'autant plus vrai qu'en l'occurrence la toison la plus fournie est

MATTHYSSENS

Spécialiste de l'Habit

24
Rue du Gouvernement

BRUXELLES

	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	Toujours les dernières nouveautés.

également celle qui a emmagasiné la plus abondante transpiration.

???

Le Chapelier MIGGERODE recommande son chapeau « BRUMMELS », 75 francs, feutre pur. — 150, rue Haute, Bruxelles; 47, rue Nationale, Anvers.

???

Est-ce un indice qu'il faut suivre? Les piliers de dancing, que l'on reconnaît d'autant mieux qu'on a été soi-même un assidu (ce dernier mot est, n'est-ce pas, beaucoup plus élégant), ces messieurs donc semblent avoir une prédilection marquée pour les cravates claires. Ces cravates sont en général de deux tons seulement entremêlés en fil à fil avec, à distance de cinq ou six centimètres, deux diagonales où alternent les deux teintes.

Nous croyions que les provinciaux s'étaient assuré le monopole des souliers jaunes qu'ils portent en toutes occasions, quelle que soit la teinte de leur complet. Force nous est de constater que certains danseurs élégants et bruxellois avaient commis cette faute impardonnable. Encore ceux-ci ne semblaient-ils pas être en droit d'invoquer l'excuse que ces souliers étaient les seuls qu'ils possédaient. Il est vrai qu'au dancing tout ce qui reluit n'est pas or et que maints complets élégants ne savent pas encore très bien à qui ils appartiennent. Le tailleur, lui, n'est pas payé pour le savoir.

Voyez-vous où mène l'oisiveté au dancing et le voisinage de jolies femmes aux ongles aussi pointus que leur langues?

???

Pour les peaux sensibles, pour le gentleman soucieux d'élégance déshabillée et de confort, l'ensemble sportif laine et soie de Rodina est le sous-vêtement par excellence. Les deux pièces, 75 francs seulement.

Don Juan 348.

Petite correspondance

N. R. 114. — Oui; 950 francs; il s'agit d'un feutre poilu que, pour vous faire plaisir, je veux bien appeler Loden. N'avez-vous rien à déclarer? — Si; que vous vous moquez de moi; ce disant je suis poli.

G. B. 103. — Chemise blanche, ligné bleu, ligné bleu et grenat; en ce cas répétez le grenat dans la cravate; chapeau bleu ou noir.

R. R. 13. — Je suis partisan du col assorti à la chemise. Rayemaekers. — Nous n'avons pas conservé votre adresse et vous avez omis de la répéter. Veuillez nous la faire parvenir afin que nous puissions vous répondre.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine pour autant qu'un timbre-poste soit joint à la lettre.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises
COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Iselles, tél.: 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél.: 37.53.89 (près barrière de Saint-Gilles).
P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.



A des vieux libéraux

Exhortation d'un jeune.

Mon cher Pourquoi Pas?

C'est avec un sentiment de tristesse que j'ai lu la lettre de tes vieux libéraux de 62 à 73 ans. Peut-être pas tant pour les idées qui y sont exprimées — elles se défendent du reste — mais il s'agit surtout du lourd aveu qui y figure dès le début: « n'ayant jamais jugé utile de nous affilier à une association libérale quelconque. »

Réfléchissons en effet à ceci: l'intérêt d'une affiliation n'est pas dans une ambition politique, il réside dans le fait qu'avec notre système électoral et case de tête — que l'on peut déplorer mais qui existe — si l'on veut voir triompher ses idées et ses hommes, il faut être inscrit à son parti. On sait que chez les libéraux tous les candidats se soumettent au poll. Il importe donc d'avoir le droit de participer à celui-ci sous peine de voir passer des candidats qui vous sont moins sympathiques ou qui ne sont pas tout à fait de votre tendance.

Cela ne me paraît pas bien difficile à comprendre et vous conviendrez que cela n'exige pas une activité politique permanente. Si donc les idées de ces messieurs semblent être abandonnées, n'est-ce pas surtout parce qu'ils n'ont pas su les défendre? Comme tout changerait, si les libéraux belges pouvaient comprendre cela!

Je ne veux pas croire que les abstentionnistes cherchent à épargner quelques francs, ils se laissent aller à ce ralliement noble en son esprit, mais si peu réaliste: « Je suis affilié donc je ne suis plus libre » Les autres disent: « Je suis affilié donc je défends mes idées » et dans les heures actuelles cela est bien plus sensé.

Cordialement,

Ervt (32 ans).

Rex vu d'Allemagne

Reproduction textuelle d'une lettre qui nous vient de Hambourg et que nous donnons à titre documentaire.

Hambourg, le 21 octobre 1936.

Mon cher Pourquoi Pas?

Enfin, la « Fédération Nationale du Parti Libéral » se décide à sortir de son apathie pour entreprendre immédiatement une offensive contre la propagande néfaste de notre « histrion national », et le rexisme. Il est grand temps. En effet, les méthodes employées par le chef rexiste sont la copie textuelle de celles mises en œuvre naguère par Hitler, pour conquérir le pouvoir: chantage, injures, bluff, meetings innombrables, bourrages de crânes accompagnés de gestes épileptiques, etc., etc., le vrai bateleur quoi?

Toutes ces bouffonneries ne préateraient qu'à rire, si ce n'était qu'elles deviennent dangereuses par le fait qu'elles sont de plus en plus prises au sérieux, par un nombre grandissant de nos compatriotes.

Le dernier acte posé par Degrelle: le mariage du rexisme

de l'activisme, semble affirmer des accointances avec le national-socialisme allemand. En effet, il a été démontré, le fait n'a pas été démenti, que des émissaires rexistes rendaient fréquemment en Allemagne, où ils avaient des « palabres » avec des chefs « nazis ». Mais il n'y a pas de des hitlériens outre-Rhin, il y a aussi des Belges connus pour haute trahison. Ces anciens associés de « M. » et Membres du « fameux » Conseil des Flandres au temps de l'occupation allemande : Tack, Bruzel, De Lamink et d'autres, occupent des chaires dans différentes universités, notamment à Kiel, à Berlin et ailleurs.

Il est à présumer que les émissaires rexistes ont également eu avec ces personnages des conversations qui ont sans doute amené la collusion rexo-activiste, et partant, anti-patriotique et anti-dynastique. Les rexistes parvenant au pouvoir en Belgique, ce serait la porte large ouverte à l'invasion hitlérienne et à la germanisation du pays, avec tous ses « avantages », toutes ses « libertés » et toute la « beauté » du régime nazi.

Il faut espérer que les Belges ne veulent pas cela, qu'ils sont pas encore prêts à se livrer aux doctrines de « nettoyage » de M. Degrelle, à croire à son désintéressement, à ses protestations d'amour pour le respect de la liberté, et qu'ils ne sont pas encore d'avis de porter, pour le plus grand bien de la Belgique, la chemise brune et le gilet à la croix gammée.

J'ajouterais que certains grands quotidiens allemands publient très souvent « in extenso », les « discours degrellois » ; encore une preuve qu'ils s'intéressent grandement aux progrès du rexisme en Belgique.

Le « Rexisme » est aussi dangereux pour la sécurité du pays que le communisme ; il est indispensable qu'ils soient combattus et terrassés l'un comme l'autre.

Un très assidu lecteur.

P. S. — Dans les « explications » qu'il a fournies à M. Godart, au sujet de son voyage à Berlin (qu'il n'a quand même pas pu nier davantage), Degrelle prétend qu'il est parti de la capitale allemande le dimanche matin, après une messe, c'est-à-dire à 11 h. 30, pour arriver dans un endroit situé au-delà de Coblenze dans la nuit. Or, la distance entre ces deux points est d'environ 700 kilomètres, et je ne crois pas qu'il soit possible de couvrir cette distance en auto, en 12 heures de temps et peut-être même pas en 20 heures, surtout lorsque l'on est plusieurs dans une voiture et accompagnés d'une dame.

Une invasion française?...

Elle n'est pas à craindre, et pourtant...

Mon cher Pourquoi Pas?

Page 3003, une miette de votre dernier numéro nous affirme : « La Belgique, dans la situation actuelle, doit craindre une invasion allemande, du côté français elle ne court aucun risque. » Voilà...

Reprenant le dernier numéro de VU, nous y lisons, sous la plume de M. Bertrand de Jouvenel, qui passe en revue les différentes hypothèses suivant lesquelles nous pourrions être affectés par un conflit européen :

Hypothèse C : la guerre éclate par un conflit entre l'Allemagne et une puissance autre que la France (Russie ou Tchécoslovaquie, par exemple). C'est la France qui en vertu d'engagements pris par elle, attaque l'Allemagne. La décision belge, couplée avec la remilitarisation de la Rhénanie par les Allemands, nous barre la route pour toute expédition offensive ou punitive contre l'Allemagne. Elle rend la France incapable de tenir les engagements d'assistance militaire qu'elle a pris envers des pays d'Europe Orientale. »

L'avoué me paraît net. Ainsi donc, nos bons amis les Français, lorsqu'ils ont conclu les pactes militaires que l'on sait avec certaines puissances de l'Europe orientale, envisa-

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S.A., RUE DU MAGISTRAT, 38
IXELLES - BRUXELLES
Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
ET SUR RENDEZ-VOUS MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, 83 — GAND

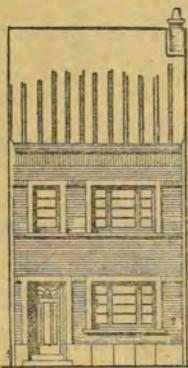
Téléphone : 125.81

Téléphone : 125.81

MAISON BOURGEOISE

6 mètres de façade
58.000 FRANCS
Clé sur porte

COMPRENANT :



Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage: Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C. et petite chambre d'enfant.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités
de PAIEMENT
sur demande.

Cette construction coûterait 90.000 francs avec terrain avenue René Stevens, à Auderghem, à 300 mètres des trams 31 et 35.

Cette même maison reviendrait à 99.000 francs à Watermael, à 6 minutes du quartier Léopold par train électrique (70 centimes par trajet). Trams: 33, 96 et 98 à la place de Watermael.

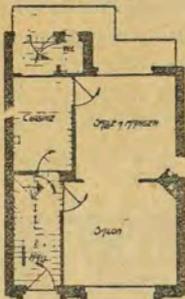
Ces prix de 90.000 et de 99.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de Notaire et la taxe de transmission les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées dans ce but une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous: un délégué ira vous voir et vous donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part.

AVANT-PROJETS gratuits Nous exécutons toutes transformations.

C. B. C.





Pour une dépense minime
Cafetière, théière, plats ronds
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Et embellit tout intérieur.

Chauffe-plat
WAXINE

en vente : gr^s magasins - quincaillerie
articles de ménage - verrerie, etc.
GROS : META - BRUXELLES

gaient comme une chose naturelle de passer au travers de chez nous, en cas de conflit, pour aller « punir » l'Allemagne. Et, parce que la Belgique met un cadenas à sa porte, la France se trouve dans l'impossibilité de remplir ses engagements internationaux. On contracte donc des obligations avec l'arrière-pensée de les tenir sur le dos du voisin. Il est compréhensible, alors, que l'on en demeure ahuri si le voisin se dérobe.

Le Roi s'agit bien ce qu'il faisait en nous retirant de cette galère.

Cordialement,

A. B.

Flamandisons l'I. N. R.

Et à fond !

Mon cher Pourquoi Pas?,

Dans votre dernier numéro, au chapitre T. S. F. vous signalez que l'I. N. R. va être définitivement « coupé en deux » et vous vous demandez « si l'on va créer deux services musicaux, deux services techniques et si, conséquem-

ment, il faudra également couper en deux le bâtiment de la place Ste-Croix ».

Ces questions sont, en effet, intéressantes, surtout si on les considère au point de vue de la dépense que ces changements entraîneront, bien que la dépense soit ce qui préoccupe le moins le Gouvernement.

Peut-être suis-je en situation de vous aider à trouver des réponses à toutes vos questions : s'il existe encore (bien que ce soit incroyable) des flaminguants sans place, vous pouvez être assuré que l'on coupera en deux tout ce qui permettra de doubler le poste de l'I. N. R., afin, naturellement, d'y placer ces quelques oiseaux plus que rares qui seraient les flaminguants sans place, s'il en existe encore.

N'est-il pas d'ailleurs urgent de flamandiser absolument tout à l'I. N. R. ? Je me suis laissé dire que certains spectacles sont littéralement malades lorsqu'ils doivent annoncer le nom d'un auteur ou le titre d'une œuvre en langue française. C'est ainsi que j'ai moi-même entendu un spectateur de l'I. N. R. flamand annoncer l'« Ariësemme » sous le vocable de « Meisje van Arien ». Il urge de remédier radicalement à cette situation.

En conséquence, quand le coupage sera achevé, au lieu de « Madame Butterfly » nous entendrons « Mevrouw Fliegiers au lieu de « Guillaume Tell » « Willem Zoo »; au lieu de « Lucie de Lammemoors », « Luciekie van moeder dood » au lieu de « Paillasse », « Stroozak ».

Enfin, nous n'irons plus au Vaudeville, mais au « Kal van Stad » et quand on parlera de notre Premier Ministre on dira « Mijnheer van schrik » ou en bruxellois « Mijnheer Pepet ». Le Grand Maître de l'I. N. R. ne sera plus Bouchery, mais « Beenhouwerij ».

J'espère vous avoir aidé à trouver la solution de vos questions et si vous croyez que certains de vos lecteurs s'intéressent également à la chose, vous pouvez publier ma lettre.

Bien cordialement dévoué,

A. H. Zuen.

VOTRE QUESTION :

Pourquoi

ENO

diffère-t-il des sels ordinaires ?

NOTRE RÉPONSE :

ENO n'a ni l'amertume, ni le

goût de médecine des « sels ordinaires. » Une cuillère à café d'ENO, versée dans un verre d'eau, procure une boisson pétillante délicieuse.

ENO est délicat et naturel — jamais violent. Faites un essai d'ENO et vous aurez la preuve de son action si agréable.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



Socialistes et communistes

Un moyen de les distinguer ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous ne faites pas de politique; moi non plus. Mais nous subissons tous les deux les conséquences de cette politique. Or, il y a des éléments d'appréciation qui, à mon sens, ne laissent aucun doute sur l'orientation de certains partis.

Dans divers journaux, on pose la question de savoir si le P. O. B. est ou non anticommuniste, ajoutant que si les socialistes sont communistes, les partis du centre et de droite seraient bien naïfs de combattre Degrelle plutôt que les communistes et communistes.

Or, il est clair que poser la question, c'est la résoudre : le parti socialiste est en fait communiste, mais officiellement anticommuniste, parce que les démocrates-chrétiens ne veulent à aucun prix des théories moscouitaires.

Mais, puisqu'il est impossible d'obtenir des socialistes l'aveu de leur tendance révolutionnaire, il semble qu'on pourrait, par des propositions de lois concrètes, compter les partis d'ordre auxquels se dit appartenir le P. O. B.

En voici une qui est d'actualité, puisque les occupations d'usines sont à l'ordre du jour :

« Les sociétés, dont les usines seront occupées illégalement, auront la faculté de faire intervenir immédiatement la gendarmerie, laquelle devra verbaliser contre tous les occupants, chacun de ceux-ci sera de par la loi passible d'une peine de 10 jours de prison ou de 5,000 francs d'amende ».

Je proposerais même la prison seule avec dommages-intérêts en proportion du préjudice causé.

Une autre proposition qui devrait être la conséquence logique des contrats collectifs :

« Responsabilité des syndicats et par conséquent, leur reconnaissance légale par la personnalité civile ».

Il me semble, etc.,

Lecteur assidu.

SAVOIR DESSINER

est une nécessité de toutes les professions

UNE METHODE ORIGINALE SIMPLIFIE L'ETUDE DU DESSIN



Ce joueur de football a été habilement exécuté par un de nos élèves à son sixième mois d'études.

Il n'y a personne qui ne désire savoir dessiner. Il n'y a personne qui, dans sa profession ou pour son plaisir, n'ait regretté de ne pouvoir le faire. C'est que la technique du dessin, lorsque l'on est livré à soi-même, est difficile.

L'ECOLE A. B. C., a révolutionné l'enseignement du dessin. Basée sur des principes absolument nouveaux, ingénieux, simples et rationnels, elle ne présente aucune difficulté et fait de l'apprentissage du dessin un véritable plaisir, une des plus attachantes distractions.

Utilisant l'habileté graphique que chacun a acquise en apprenant à écrire, elle permet, dès les premières leçons, de faire de bons croquis, même d'après des modèles en mouvement, et donne en moins de deux ans une instruction artistique des plus complètes. Elle porte sur tous les genres de dessin, croquis, portrait, caricature, dessins d'annonces, dessins de publicité, affiches, décoration, mode, etc.

Vous pouvez, sans abandonner vos occupations journalières, quels que soient votre âge et votre résidence, suivre les

cours de l'ÉCOLE A. B. C. et acquérir en peu de temps toutes les qualités d'un excellent dessinateur; quelle joie alors de pouvoir croquer, en quelques traits, une scène, un paysage, une silhouette rapidement entrevue. Quelle joie aussi, grâce à votre crayon, d'améliorer votre situation et même de vous en créer une nouvelle.

Pour de plus amples renseignements, nous vous invitons à venir nous voir, ou simplement nous demander notre volume illustré en nous envoyant le coupon ci-contre.

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (classe J 120)
18, rue du Midi, 18 BRUXELLES
Je vous prie de me renvoyer gratuitement et sans engagement, pour me mot le volume illustré et sans aucun des détails possibles, le coupon illustré ci-joint des détails complets de votre méthode.
Nom Adresse Age

La cave vaut mieux que le grenier

Pendant les bombardements. Et voici pourquoi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Sous le titre « Le grenier vaut mieux que la cave », un Lecteur assidu estime que la cave est moins indiquée que le grenier pour en faire un abri anti-gaz, les gaz nocifs actuellement connus étant plus lourds que l'air. Ce lecteur a-t-il réfléchi que les attaques aériennes ne se feront pas uniquement aux gaz. Suivant la nature des objectifs, elles se feront, soit aux bombes explosives, soit aux bombes électroniques (provoquant des incendies) soit aux gaz, ou... les trois simultanément.

Si vous avez fait la guerre, cher Lecteur assidu, vous devez savoir quel est le cube approximatif de maçonnerie que détruit une torpille aérienne, suivant sa dimension, sans compter les autres dégâts. Que ferez-vous donc dans votre grenier si un « gros noir » vient tomber dans les environs? Ou même, si votre maison n'est pas touchée, que deviendront toutes les précautions que vous aurez prises dans votre troisième étage pour rendre votre local étanche? Le moindre ébranlement les réduira à néant. Et ne vous fiez pas trop au fait que tous les gaz nocifs ramperont à quelques mètres de hauteur seulement. Dans certains cercles, on doit en savoir plus.

Loin de se faire un abri dans le grenier, il faut consolider le plafond de la cave pour que celui-ci puisse supporter le poids de toute la maison si elle s'écroulait.

Et, pour l'amour du ciel, ne décourageons personne à construire des abris et, surtout, ne décourageons pas les pouvoirs publics, ils n'en ont vraiment pas besoin.

Et que ce cher lecteur assidu se tranquillise au sujet des ventilateurs pour la pression de l'air à l'intérieur des abris. Qu'il prenne un ventilateur de forge actionné à la main et qu'il l'installe dans sa cave étanche avec la tuyauterie correspondante et éventuellement les filtres à gaz nocifs. Il verra combien de mètres cubes d'air il pourra se pro-

curer et la surpression qu'il pourra réaliser sans l'aide ni de moteur, ni d'électricité.

Et si vous n'êtes pas convaincu, cher Lecteur assidu, jetez donc un coup d'œil vers l'Est et lisez les manuels de la protection passive de la population civile qu'on y édite. Ils ne sont pas meilleurs que les nôtres et notamment ceux édités par l'Union Civique que nous recommandons chaudement, mais il est instructif de connaître ce qui se fait de l'autre côté.

Un autre lecteur assidu.

L'avis contraire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le lecteur qui conseille de monter à l'étage en cas d'alerte aux gaz a parfaitement raison. Toutefois, la prudence impose d'allumer le feu, parce que les gaz passent par-dessus les habitations et abandonnent dans les cheminées des quantités suffisantes pour empoisonner tous ceux qui se trouveraient dans des chambres avec cheminée, sans foyer ou sans feu. C'est dans ces conditions que j'ai été légèrement gazé au front en même temps que d'autres camarades logés dans une grange transformée.

Grâce à nos masques, d'ailleurs, les conséquences ont été réduites à peu de chose.

Bien cordialement à vous, cher P. P.

D'un « ancien » à d'autres « anciens »

qu'il exhorte à l'effort en vue de la défense contre les avions.

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai lu les lettres qu'à plusieurs reprises vos correspondants occasionnels vous ont adressées sur ce sujet.

Ancien combattant, ancien prisonnier politique, j'ai ap-



Caves
« St. Martin »
Remich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAIGNAIS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795

porté, sans hésiter, ma collaboration à la section locale de la L. P. A. de ma commune.

La pensée que « j'avais fait assez » et que « c'était au tour des jeunes » ne m'a même pas effleuré. L'attitude des « anciens » qui constamment se frappent la poitrine en s'écriant: « j'ai fait ceci, j'ai fait cela, j'ai fait assez », etc., m'a toujours un peu étonné. Le courage et le dévouement, l'effort patriotique seraient-ils rationnels comme naguère les « bontés » et le « rabat-cool »?

Beaucoup de ces bons vieux copains sont hélas un peu dyspeptiques. Les « vivres et les petits vivres » y sont pour quelque chose, sans doute; mais, chers anciens, vos éternels ronchonnements n'ajoutent, croyez-moi, rien à votre gloire et diminuent petit à petit votre prestige et votre popularité.

A. D.

Manneken-Pis à Gistoux

Chers Messieurs du « Pourquoi Pas? ».

A Gistoux lez-Wavre, charmante petite localité très aimée des villégiateurs, un architecte vient d'édifier, à une bifurcation des chemins, un édifice avec, dans une niche, la reproduction du « Manneken-Pis » bruxellois.

AMBASSADOR

(BOURSE)

Deux heures
de fou rire



avec
ALICE TISSOT -- MAX LEREL
ANDRÉ BERLEY -- DOLLY DAVIS

Heures des séances :

En semaine : 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 heures

Le dimanche : 1 h. 45, 3 h., 5 h., 7 h., 9 heures

PAS POUR ENFANTS

Au-dessous une inscription en lettres d'or: « Le joyeux mayeur de Gistoux ».

Une délégation chez le bourgmestre l'a prié de ne pas permettre l'érection de ce... monument. Le mayeur a répondu que ça ne le gênait pas du tout, ni lui, ni les autres édiles.

Une autorisation n'est-elle pas nécessaire pour reproduire la statuette de « Manneken-Pis »?

J'ai entendu dire que le collège échevinal de Bruxelles avait été spécialement prié d'autoriser un moulage du plus vieux citoyen de Bruxelles, quand « Manneken-Pis » a été installé à Colmar et à Luxembourg.

J'ajoute que le « Manneken-Pis » de Gistoux est aussi « raté » que peut l'être un « manneken-pis ».

C'est l'affaire du bourgmestre actuel de tolérer l'inscription qu'on a gravée sur l'édicule en question; mais si le bourgmestre actuel disparaissait et était remplacé par une personnalité qui n'aimerait pas d'être confondue avec « Manneken-Pis », l'inscription devrait-elle rester en place?

Nous n'avons pas encore assez de Degrelle, de M. Blum et des affaires d'Espagne. Voilà que Gistoux s'en mêle! Le temps nous manque pour faire sur cette affaire une enquête approfondie et une étude juridique poussée; bor-nous-nous à dire au signataire de la lettre ci-dessus qu'en effet, il a fallu une délibération du collège échevinal de Bruxelles pour qu'un spécialiste ait été autorisé à prendre, de la statuette de la rue de l'Initiative, le moulage qui fut remis et installé à Colmar, à l'initiative de « Pourquoi Pas? ».

Le mieux, ennemi du bien

La réglementation du travail à domicile avec comme conséquence l'augmentation du prix des vêtements

Mon cher Pourquoi Pas?,

La Resef a fait jeudi soir un reportage concernant les ouvriers tailleurs à domicile. Je voudrais y répondre.

Il est tout à fait impossible de réglementer le travail à domicile. Tout d'abord, le bon ouvrier veut être libre chez lui et si c'est un élém n° de première catégorie, il parvient à gagner très bien sa vie sans faire des heures de nuit comme le disait l'I.N.R. En voici la preuve : En commençant à 8 heures le matin, je peux, avec ma petite main, finir un pardessus (travail à la main), le lendemain soir, en ayant travaillé de 8 à midi et de 1 h. 30 à 7 heures. Je touche pour cela entre 175 et 190 francs. Ce qui me fait, à l'heure, environ 9 francs à fr. 9,50.

Tous les marchands-tailleurs de Charleroi employant des ouvriers de 1re catégorie paient ce tarif. Nous voilà passablement loin des 3 francs l'heure dont parlait l'interviewé de la Resef. Celle-ci, en effet, va toujours chercher les extrêmes. Si on réglemente le travail à domicile, si l'on partage les pièces à donner, les bons ouvriers auront moins d'ouvrage, au profit des mauvais qui, eux, veulent travailler peu et gagner beaucoup. Le dernier effet de cette loi sera ainsi l'augmentation du prix des vêtements. J'espère, etc.

Un ouvrier tailleur de Charleroi.

J'ai gagné un lot

Seulement...

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai l'immense satisfaction de vous annoncer que, pour la première fois de ma vie, je viens de gagner un lot, au dernier tirage de l'Emprunt 1896 de la Ville de Gand.

Il m'a été attribué un lot de 100 francs, alors que le cours de cette obligation est de fr. 69.75. Je devrais donc gagner fr. 30.25.

Mais (car il y a toujours des « mais ») je ne puis toucher ce pactole que dans sept mois, le 1^{er} juillet 1937, sans

Étiquettes en relief. GERARD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

le moindre intérêt, et je perds le coupon n° 40 du 2 janvier 1937 qui vaut 2 francs. Je ne gagne déjà plus que fr. 28.25.

Mais il y a mieux! Quand j'ai acquis cette obligation, en 1907, ce titre valait 89 francs-or, soit 890 francs actuels. Comme je ne recevrai, en fait, que 98 francs, je perds 792 francs... et mon allégresse est tombée.

Loïn de moi l'idée de porter atteinte au crédit public (puisque c'est défendu). Mais je voudrais bien que les gens au pouvoir cessent de se ficher des bons citoyens quand ils parlent de sauver la petite épargne et de faire notre bonheur malgré nous. *Capitaine Pick.*

Trop tôt, les vacances scolaires !

Telles, du moins, qu'on se proposerait de les fixer désormais

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un père de famille qui ne sait où s'adresser, élève ici une protestation avant qu'une injuste et peu démocratique mesure ne soit prise.

Je viens d'apprendre, par l'instituteur de mon gamma, que les échevins de l'agglomération bruxelloise vont «unifier» les grandes vacances. Très bien, et j'applaudis des deux mains, puisque j'ai des enfants fréquentant des écoles différentes. Seulement, il est question de placer ces vacances du 15 juillet au 15 août. Ici, je n'applaudis plus. S'il doit en être ainsi, il y aura des vacances mais pour les riches seulement. Leurs enfants pourront aller à la mer ou ailleurs; les nôtres devront rester à Bruxelles. Aucun petit artisan, aucun employé modeste ayant charge de famille, aucun ouvrier, aucun ménage modeste ne pourra se payer la villégiature à cette date. Allez voir les prix des pensions et des appartements! Précédemment, nous avions les quinze jours de septembre. Il fallait voir les familles nombreuses dans la première quinzaine de septembre, cette année, à la mer!

Pourquoi ne consulte-t-on pas les parents ?
Un artisan, père de quatre enfants.

Les ahurissements des pensions

Les veuves des traitres sont pensionnées au détriment des veuves de Congolais ou d'anciens officiers.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Puis-je me permettre de vous demander de présenter encore un autre aspect de la question des pensions des veuves des agents de l'Etat que celui dont il est question dans les lettres que vous avez bien voulu insérer dans les numéros du 2, du 9 et du 23 octobre ?

L'arrêté-loi n° 221 du 12 mars 1936, réglant les pensions des veuves des agents de l'Etat, dit : (L'arrêté n° 222 concernant les militaires, dit la même chose, mais en d'autres termes).

«Aucun droit à la pension n'est ouvert à la femme qui a épousé un pensionné, ou un agent démissionnaire, «démissionné» ou «révoqué», ni aux enfants issus de ce mariage».

Tel qu'il est rédigé, ce paragraphe peut faire supposer qu'il y a quatre catégories de veuves pour lesquelles aucun droit à la pension n'est ouvert : Les veuves ayant épousé 1° un pensionné; 2° un agent démissionnaire; 3° un agent «démissionné»; 4° un agent «révoqué».

Mais cette privation du droit à la pension n'est réelle que pour les veuves qui ont épousé un pensionné, tandis qu'elle est virtuellement inexistante pour les trois autres

TOUT VOTRE MOBILIER EN MEUBLES COMBINÉS

Les meubles combinés

Emce peuvent habiller votre maison et vous procurer

les avantages du mobilier sur mesure, aussi bien dans l'installation de votre cuisine ou de votre chambre à coucher, que pour le bureau, la bibliothèque ou la salle à manger. Venez

voir l'exposition permanente

des meubles Emce, au pimpant magasin

EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS
Le sens de la mesure et de la beauté

Brochure illustrée sur demande.

58, RAVENSTEIN • 58, RAVENSTEIN

58, RAVENSTEIN • 58, RAVENSTEIN

catégories, puisque au deuxième paragraphe du même article 2, il est stipulé que la femme d'un agent démissionnaire, «démissionné ou révoqué» après quinze années de services, «conserve les droits à la pension».

Ce paragraphe stipule encore que, lorsque l'agent ne compte pas quinze années de services au moment de la démission ou de la «révocation», il peut effectuer, au profit du Trésor, des versements pour un temps limité au nombre d'années nécessaire pour faire le minimum de quinze années. Il en résulte que les veuves des «révoqués pour incivisme» pendant la guerre, conservent des droits à la pension.

Parmi toutes les veuves dont les maris ont effectué des versements aux caisses des V. et O., seules sont exclues du droit à la pension, les femmes qui ont épousé des agents pensionnés, qui sont, d'une façon générale, d'ardents patriotes.

Je dis «ardents patriotes», parce que parmi ces agents de l'Etat se trouvent les pionniers de l'œuvre congolaise. Ils devaient être célibataires pour se rendre au Congo. Après douze années de séjour à la Colonie, ils étaient pensionnés. A cette époque, la plupart revenaient armés. Ceux qui avaient préalablement fait une promesse de mariage se mariaient. Leurs veuves tombent dans la catégorie des privées de pension. Il y a encore des officiers de l'armée auxquels il était défendu de se marier si la fiancée n'avait pas une dot de 36.000 francs-or.

Ils ont dû attendre l'âge de la retraite pour se marier à leur convenance. Leurs veuves n'ont pas droit à la pension, quoique les maris aient versé à la caisse des veuves et orphelins pendant qu'ils attendaient le moment de pouvoir se marier. Aux catégories énumérées ci-dessus, ajoutez celle des agents qui se sont mariés sur le tard parce qu'ils

"SONOTONE"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT

F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94

Documentation et références sur demande.



étaient soutiens de leurs vieux parents, de leurs frères ou sœurs infirmes. Comparez la valeur morale de ces trois catégories à celle des démissionnés et des révoqués et vous serez édifié. Sous le régime actuel, les versements effectués par ces bons agents qui ont dû se marier sur le tard sont tout simplement confisqués pour favoriser des veuves dont les taux des pensions frisent la prodigalité et pour accorder des pensions aux veuves des traîtres. Les femmes qui ont épousé des agents pensionnés patriotes en sont arrivées à demander à être mises, en ce qui concerne les pensions, sur le même pied que celles des agents qui ont pactisé avec l'ennemi pendant la guerre.

C'est stupéfiant, n'est-ce pas ?

X

Pour la protection des chauffeurs d'autos

Nouvelles suggestions

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ne pensez-vous pas qu'on pourrait prévenir des crimes et protéger les conducteurs d'autos et particulièrement de taxis par un bout de loi de ce genre :

Article premier. — Tout conducteur de véhicule automobile embarquant pendant la nuit un ou plusieurs voya-

PLUS DE CHEVEUX GRIS?
APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES
BRUXELLES
PROXALINE



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

geurs, même connus par lui, désireux d'être transportés hors ville, sera tenu de faire noter l'identité de ses clients soit dans le poste de gendarmerie ou de police le plus proche ou, éventuellement, par le premier agent de la gendarmerie ou de la police qu'il rencontrera.

Art. 2. — Il pourra déposer dans ce poste de gendarmerie ou de police et contre reçu provisoire, exempt de tout timbre ou taxe, les sommes dont il serait porteur;

Art. 3. — Au cas où le ou les voyageurs demanderaient en cours de route une modification d'itinéraire ou de destination, le conducteur sera autorisé à signaler le fait au poste de gendarmerie ou de police le plus proche;

Art. 4. — Les voyageurs seront tenus de laisser prendre leurs empreintes digitales;

Art. 5. — Tout conducteur ne se conformant pas à la présente loi sera puni d'une amende de dix francs

Agréé, etc.

J. G.

A Cortemarck

Quelqu'un qui y était nous écrit

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez relaté la cérémonie de Cortemarck. J'en étais et je puis vous affirmer que la relation de votre correspondant est plutôt fantaisiste.

J'ai la conviction d'avoir, à Cortemarck, bu et mangé tout à loisir et partout où il me plut de me rendre.

J'ai participé au défilé puis j'ai conversé longuement, au milieu des indigènes, avec des anciens, flamands d'ailleurs, sans entendre ni siffler ni huée.

En ce berceau du frontisme, les drapeaux nationaux ne foisonnaient certes pas : il y en avait six. Aucun drapeau jaune. Une inscription « Weg met het militarism » très peu visible parce que presque effacée. Cependant, durant la messe, l'église était comble.

C'est vous dire que la réception des habitants fut certainement froide mais parfaitement digne et correcte.

Un ancien du 10.

Epigrammes de terroir

Messieurs,

Nous lisons, dans votre numéro de vendredi dernier, la petite pointe de Pûjon « contre » Soignies, au sujet de la visite de M. van Zeeland.

Pouvons-nous espérer que vous voudrez bien nous faire l'honneur d'insérer notre réponse?

Van Zeeland a mau s'pans' (1) dess' ribôte à Sougni;
Cess' l'in' Brainou qui l'édit !... Ah ! van Zeeland ! qué
Qué Sougni a là yieu ! El Brainou n'd'in' rû ni ! chance,
Yé n' pinsez ni comm' mi : n'ess ni li qu'a mau s'panse ?

Bien à vous.

R. A.

Ne vous gênez pas, Messieurs, mais à fleur de mouchetés,
n'est-ce pas ?

(1) « Avoir mau s'panse » veut dire, dans notre wallon : être dépité.

Aux évadés

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez dernièrement publié quelques articles au sujet des évadés d'Allemagne. Comme je crois bien être le premier à avoir réussi une évadation du Camp de Göttingen

L'imprimerie dans toutes ses applications publicitaires,
Géard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de
Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

(1916), comme, d'autre part, l'évasion précédant la venue et enregistrée au consulat de Belgique à Rotterdam — celle du Prince de Caraman — datait de plusieurs semaines, je pense que le total des évadés d'Allemagne ne peut pas excéder quelques douzaines.

Puis-je abuser de l'hospitalité de votre journal pour vous demander de battre le rappel de ceux-ci, dans le but de les faire connaître l'un l'autre et, éventuellement, de leur offrir une petite Amicale, ne fût-ce que pour boire de temps à autre quelques geuzes ensemble?... et naturellement user de l'immense générosité et de l'incommensurable bienveillance de notre cher Gouvernement.

Je vous en remercie d'avance, etc...

Le camionneur du coin.

On nous écrit encore

Qu'il me soit permis de vous signaler que, d'après le «*Matin*» de Paris du 25 octobre, page 5, colonne 5, le ministère de campagne de Napoléon Ier a été adjudé à l'Hôpital-Drouot pour Fr. fr. 8.850.00.

C'est une somme, même pour un clystère dit «*de campagne*». On se demande par quoi le clystère «*de campagne*» se distingue du clystère ordinaire, disons par exemple «*de ville*»: emmagasinage supérieur (en prévision d'éventuelles privations pendant les campagnes)? Canule rayée? Sérotoïne différente? Télé-mètre?

Quant à la poire qui doit certainement avoir retenu plus l'attention que celle de l'empereur, c'est l'acquéreur lui-même...

Veillez agréer, etc. — L. O.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me dire à quel service militaire je dois m'adresser pour me débarrasser d'une tête obus (peut-être inoffensive) que j'ai ramassée pendant la guerre et que je viens de retrouver chez moi. La question peut d'ailleurs intéresser d'autres personnes. — *Lecteur fidèle.*

— Vous avez dit que le 8e de Ligne va quitter Bruxelles pour Saint-Trond, le 7e Malines pour Turnhout, etc. Or, dans les journaux ont publié: «*que le 8e de Ligne va à Turnhout et le 7e de Ligne va à Tongres*». Les petites filles sont inquiètes. Dites vite que «*tous les journaux ont raison*». — *Un petit-fils d'Ambiorix.*

— Il est aussi question d'un régiment de carabiniers pariellement motorisé qui aurait été transféré de Mons à Courcy-Léopold; carabiniers pour cavaliers, n'est-ce pas? — P.

???

— Un groupe d'artistes de talent, tous premiers prix avec distinction du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, nous a proposé son gracieux concours, pour l'organisation d'une fête au profit de notre caisse des pauvres — à peu près à sec au seuil de l'hiver. Cette fête, dont nous donnerons prochainement le programme, aura lieu le jeudi 6 novembre, à 20 h. 30, dans la salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts.

Nos lecteurs nous ont souvent prouvé que les tristes mières dénoncées périodiquement dans nos colonnes ne les laissent jamais indifférents; aussi ne doutons-nous pas

qu'ils s'empresseront de retenir leurs places pour cette fête qui sera très attrayante et que son but philanthropique rendra encore plus intéressante.

Passer une agréable soirée en faisant la charité sans dépenser trop d'argent doit séduire tous les gens de cœur.

— Les Orphelins et les Enfants abandonnés recevront comme d'habitude, le jour de Noël, des vêtements, jouets, friandises, au cours d'une fête organisée par le Soutien, un cercle philanthropique des plus recommandables qui a son local 8, rue du Borgval. Les moindres dons y seront reçus avec reconnaissance.

— O. L., 43 ans, ancien combattant, père d'un enfant, victime de la guerre, puis de la crise économique, cherche place d'aide-comptable, employé-magasinier, surveillant. A fait ses humanités modernes et suivi certains cours de commerce à l'Ecole Solvay. Bonnes références.

— Refoulé de France, comme tant d'autres, M. V. C., âgé de 30 ans, et qui sera bientôt père, cherche place de chauffeur-mécanicien. Il marque bien et possède plusieurs attestations très sérieuses soulignant sa parfaite honorabilité, ainsi que son intelligence.

— Un chef de famille, M. W., père de quatre jeunes enfants, pontonnier d'usine, fait une double pneumonie, tandis que sa femme, également malade, va devoir subir une opération. Le ménage, privé de ressources, ne touche «*aucune indemnité*» et se trouve dans la plus pénible situation. On nous atteste que M. W., engagé volontaire à l'armistice, est assimilé aux anciens combattants, mais ne touche aucune pension. Une aide urgente s'impose.

— Nous avons reçu de: Van Damme, Gand, pour nos œuvres, 10 fr.; Pirotte, Liège, pour la Vve P., 50 fr.; Freddy, pour les déshérités, «*Aidez-vous les uns les autres*», 20 fr.; De Broe, rue du Bailli, 86, Bruxelles, un bon pour une paire de chaussures fourrées pour chaque enfant au profit de la dame veuve avec ses dix mioches. Merci!

LES PASTILLES ET SURPASTILLES VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même

facilitent la digestion

parfument l'haleine

Ne se vendent qu'en boîtes métalliques portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



RUE FORESTIERE
A 100^m
DE L'AVENUE
LOUISE

DEUX LUXUEUX APPARTEMENTS
achevés, sont disponibles, compren. :
2 chambres à coucher de maîtres
et chambre de bonne.

**MATERIAUX - ACHÈVEMENT
DE PREMIÈRE ORDRE**

PRIX : 195.000 FRANCS

TRABEKA

Capital : 16.250.000 francs
Serv. ventes : 13, Rue Bréderode,
Tél. 12.43.59 - 11.31.90

Petite Correspondance

K. Van Gent, Gand. — Avons reçu lettre de Paris à votre nom. Que devons-nous en faire?

L. P., lectrice assidue. — Vous nous envoyez une lettre d'injures, qui démontre, au surplus, que vous n'avez pas lu notre dernier numéro ou que vous n'y avez rien compris. Et vous nous mettez au défi de reproduire votre lettre. Vous avez gagné, Madame : nous ne la reproduirons pas. Consentez à réfléchir à ce que deviendrait notre journal le jour où l'on saurait dans le public qu'il suffit de nous défier de publier une lettre pour que nous nous empressions de la faire...

Des amis d'avant-guerre. — Ce tableau des longueurs d'ondes nous a valu déjà bien des demandes et aussi, hélas ! bien des ennuis. Nous l'avons publié, voici un an ou deux, pour faire plaisir à d'autres vieux amis ; chaque fois qu'il paraissait, une tornade de lettres nous révélait des erreurs, des omissions, etc. Nous avons fini par renoncer. Et puis, comme dirait l'Auvergnat, ça prend de la plache... beaucoup de plache ! Enfin, nous ferons examiner à nouveau la question et si c'est possible, vous serez heureux... Merci, en tout cas, de votre sympathie.

Le vieux libéral. — Nous sommes tout à fait de votre avis : tout le monde a perdu la tête. On devrait remplacer le vers de « Tartufe » :

Nous vivons sous un prince ennemi de la France
par celui-ci :

Nous vivons sous des chefs amoureux de la Gaffe...

Miss Grien. — O. K. !

Un Belge qui veut être bien renseigné. — Qu'est-ce que vous nous demandez là ! Nous ne lisons pas tous les journaux d'Europe et nous ne sommes pas une agence d'informations. Néanmoins, si le hasard ou quelque correspondant bienveillant nous apporte les renseignements que vous désirez, nous vous les ferons parvenir tout de suite.

Bl... — Intéressante, votre lettre. Mais nous craignons d'amorcer un débat qui pourrait nous entraîner loin et qui ne nous apprendrait sans doute pas grand-chose, après celui de la commission militaire.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits Ses miniatures Ses estampes
23, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Du *Dag*, 18 octobre :

Une photo représente une maquette de la statue d'Hindenburg qui va être inaugurée prochainement sur sa sépulture. Légende :

La statue du maréchal Hindenburg qui sera inaugurée prochainement et qui aura 460 m. de haut
Kolossal !

???

De *M. le ministre de la Santé publique à l'É. N. R.* mars 20 octobre :

...le petit grain de sénévé deviendra un grand arbre.
Un grand arbre de 80 centimètres. Enfin, si cela peut faire baisser le prix de la moutarde...

???

De la *Province*, de Mons, 17 octobre :

Le chaudronnier Max Minchin, demeurant à Maisières, rue Grande, 94, a été atteint par la chute d'une tôle, qui lui occasionna une luxation de l'épaule. Cela ne sera pas trop.
On est féroce, à Mons.

???

Du *Pays Réel*, 22 octobre :

... Faire sous-entendre le contraire, c'est insulter honteusement des centaines de millions de patriotes de Rex...
Rastreins !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Nation Belge*, 23 octobre, ce titre :

Un marin qui ne peut plus descendre de terre...
On peut descendre d'une riche famille, descendre de ballon, descendre de bateau. Il y a aussi les descentes de parquet et de matrice. Quant à descendre de terre !...

???

Du *Matin* d'Anvers, 22 octobre :

La digue de l'Escaut a également cédé à Zele, mardi matin, au hameau Durmenbroeck...
Cependant que la Durme ravageait les prairies d'Anvers...

???

Du *Laatste Nieuws*, 22 octobre :

...Tijdens de jongste acht maanden werden aan het buitenland 6.243 paarden verkocht ten bedrage van 40.497 frank.
Ce qui met le cheval belge à fr. 6.50 pièce et le beefsteck de cheval à quelques centimes de plus que rien.

Paris-Soir, 26 octobre :

serait plus facile de faire pénétrer un chameau dans le d'une anguille qu'un spectateur au stade des Métairies es bien. Il était temps de rajeunir avec hardiesse la le comparai son.

???

l'Indépendance, 13 octobre :

demande agent pour vente et dépôt nouveau soutien-er, marque déposée soutenue par grand effort publicitaire. Œuvre du Soutien mutuel.

???

Alphonse Karr, dans Les Guêpes :

Si l'on songe que cette terre sur laquelle nous vivons tout entière formée de la poussière des morts... est vra! Tout de même qu'on ne songe pas à ça tous jours.

???

Lloyd Anversois, 15 octobre :

massage énergétique du Roi contribuera indiscutablement à mener certaines très vives appréhensions qui courent dans population.

le violon d'Ingres de Léopold III ?

???

L'Echo des Affiches (Jodoigne), 18 octobre :

ommune de Jauche. — Emplot de garde champêtre va-t à partir du 3 novembre 1986.

et nous bousculons pas, Nous avons tout le temps.

???

le Libre Belgique, 20 octobre :

SOIGNIES. — Le Premier Ministre remercie sa ville na- — La proclamation suivante, etc.

ommune de Jauche. — Comme chaque année, atique fête de « Simple et Lourd » est solennellement cée- rée par toute la cité... On est rosse ou on ne l'est pas.

???

du Peuple, 19 octobre :

pendant, il y a quelques années, on a vu le maître libéral ugrée-Marhayé acheter quatre ou cinq journaux libéraux le point de mourir; l' « Indépendance belge », l' « Etoile », « Neptune », le « Moniteur des Intérêts Matériels », Une fois qu'il dépasse trois, notre confrère ne semble s'être très sûr de lui.

???

du même, 21 octobre :

Rhodius, sénateur, a fait le mort. Son journal, si prompt nous agoniser d'injures, fait le mort avec lui. Deux morts et un journal qui agonise! Triste histoire!

???

De Léon Degrelle, dans Rex du 18 septembre :

Les discours préparé contre Rex II (M. Van Zeeland) l'a tré en se contentant de servir au pays une tartine inodore à ne cassait et ne compromettait rien. La tartine en acier stérilisé, quel!

???

De la Libre Belgique, 15 octobre :

Mariages. — Serais acheteur billard carambole d'occasion. le marque. Ecr. bur. Journ.

En manière d'épithalame.

???

De la Libre Belgique, 21 octobre :

A Nieuport. — Des travaux à l'église ont fait découvrir s souvenirs archéologiques tels que pierres tombales et pulchres. Dans un tombeau on trouva un cerveau portant ne perruque.

Nous irons voir ça.

???

Du Pays réel, 8 octobre :

Etats civils. — Liège, 7 octobre :

Naissances : 1 garçon, 3 filles. Le secret est bien gardé. S'agit-il de Bibi-Mamour II ?

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE



CHENIL CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— « La soupe aux choux se fait dans la marmite... » Ainsi parle un pot-pourri liégeois. Cette vérité essentielle se trouve-t-elle dans quelque autre chanson? Quand et où a-t-elle été proclamée tout d'abord? — Mme G. Andenne.

— Où pourrait-on se procurer un monologue bruxellois intitulé : « La Monnaie brûle ». Il s'agit d'un particulier qui a constaté, dans la nuit du 31 décembre, qu'un incendie a éclaté au théâtre de la Monnaie et qui va, pédestrement, avvertir les pompiers en abordant toutes les personnes de sa connaissance qu'il rencontre, par ces mots : « Bonjour! Bonne année, sa'ez-vous! ». — G. B.

ON REPOND

R. C. T., Anvers. — Il s'agit sans doute de l'Association nationale créée à Bruxelles le 23 mars 1831. Lisez à ce propos la remarquable étude publiée par M. Louis Leconte, conservateur en chef du Musée royal de l'Armée, dans le *Carnet de la Fourragère*, numéro de décembre 1931 (le numéro: 15 francs). Cette étude est intitulée : « Une conspiration patriotique en 1831 »; voyez notamment pages 273-276, pages 293 et suivantes. Vous pourriez lire aussi l'ouvrage de Poplimont sur la Belgique depuis 1830.

— Pour *Fidèle lecteur du pays de Dinant*. — Le dictionnaire wallon de Faust dit : *Bérôdi* (masculin), faux plancher au-dessus de l'aire d'une grange, où l'on remise le foin, la paille, etc. (altéré de *bêhordi*). Se rattache, comme l'ancien français *behourder*, à l'ancien haut allemand : « *hurd* » (allemand moderne: « *Hürde* », claie). — *One magneuse du pilotes veritwès*.

— Merci à M. Gilbert Gaillard, de Huy, et à Mme Longuet, de Verviers, pour leurs communications à propos de « C'est des canayes, fré Hinri ». Transmis au lecteur interrogant.

S. M. — Répondez sans hésiter : « Nous sommes d'accord avec vous sur les chiffres qui sont repris, etc. »

— *Mots anagrammiques*. — Réponse à M. J. L. — Si votre exemple peut s'attaquer? Et comment! « Il grêla, le jour où, sur le bateau, au large d'Alger, le passager Agler

Pastilles Vicks

contre la toux

La pastille idéale que vous cherchez. Contenant des ingrédients médicinaux de

VICKS VAPORUS

délicieuses et efficaces

(7e 1), joueur invétéré, réga ses heureux partenaires, en leur offrant un régal, mouillé de bonne Lager », — L. B., Liège.

— Pour faire suite à la demande: Qui battra ces records? de la page 2990 du 16 de ce mois, voici quelques autres mots anagrammiques:

Quatre: Siam, amis, misa, mais.

Un autre: dure, rude, drue, redù.

Un autre encore: dragée, gardée, gradée, déragé.

Cinq: rusé, user, sûre, rues, Reus.

Six: régal, large, gréla, Alger, ragle, réglà.

Ou bien: curés, crues, sucre, écrus, sucer, reçus.

Ou bien encore: curées, écrués, sucrées, reçues, césure, creuse.

Le groupe de *cinq* pourrait se mettre en une courte phrase: « Dans les rues (1) de Reus (2), ville désormais peu sûre (3), on voit les passants user (4) de ruse (5). — *Ray-coq.*

— « La vie est vaine: un peu d'amour », etc., est de Léon Montenaeken. (Parnasse de la Jeune Belgique, Léon Vanier, 1887.) — A. V.

Voici d'ailleurs le poème complet, que M. A. J. a bien voulu copier pour nous:

*La vie est vaine:
Un peu d'amour,
Un peu de haine,
Et puis — bonjour!*

*La vie est brève:
Un peu d'espour,
Un peu de rêve,
Et puis — bonsoir!*

*La vie est telle
Que Dieu la fit,
Et, telle quelle,
Elle suffit.*

Le poème de Léon de Montenaeken a paru également dans « Rimes Futiles », Paris, Jouaust, 1879.

— Un anagramme historique: « révolution française » fait « veto, un Corse la finira ».

ARVERS A L'ENVERS

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici la parodie demandée par votre lecteur G. V. B.:

« J'ai refait le sonnet d'Arvers à l'envers. »

Mon âme est sans secret, ma vie est sans mystère,
Un déplorable amour en un moment conçu;
Mon malheur est public, je n'ai pas pu le taire:
Quand elle m'a trompé, tout le monde l'a su.

Aucun homme à ses yeux ne passe inaperçu;
Son cœur par-dessus tout craint d'être solitaire;
Puisqu'il faut être deux pour le bonheur sur terre,
Le troisième par elle est toujours bien reçu.

Seigneur, vous l'avez faite altruiste et si tendre
Que, sans se donner toute, elle ne peut entendre
Le plus discret désir murmuré sous ses pas.

Et, fidèle miroir d'une chère infidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle:
« Je connais cette femme... » et n'insistera pas.

Je ne vous étonnerai sans doute pas en vous disant que cette amusante parodie est signée Maurice Donnay.
Croyez, etc.

Mme Vaneetvela, Vilvorde.

Ont bien voulu également donner le renseignement demandé: Ch. Thibaut, Mons; Ch. Henriette-Hubaux, Marcinelle; B. G., Bruxelles (qui conseille de lire la brochure extraite de la « Revue Belge » du 15 mars 1931; cet opuscule, de M. Albert Bouckaert, s'intitule: « Pastiches et parodies du sonnet d'Arvers (chez Goemaere) »).

L'AUBERGE DE L'ECU DE FRANCE

Il existe une chanson, *L'Auberge de l'Ecu de France*, par Vatout, qui écrivit aussi *Le Mare d'Eu*. Mais *L'Epine* est une chanson tout à fait distincte, due à Etienne Ducret. Je reproduis ici *L'Auberge de l'Ecu de France*, A. B. V.

(Air: « Mon père était pot. »)

I

J'aime Dijon et la beauté
De ses vignes fleuries,
J'aime Dijon et la bonté
De ses hôtelleries.
Il en est plusieurs
Qui des voyageurs
Briguent la préférence;
Moi, je vais partout,
Mais par-dessus tout
J'aime l'Ecu de France.

IV

Voulez-vous connaître les lieux
De l'auberge que j'aime;
Sa façade charme les yeux
Par sa blancheur extrême;
Joli logement,
Derrière et devant,
Avec la jouissance
D'un petit jardin
Qu'on a sous la main,
Voilà l'Ecu de France.

II

Si je contemple avec bonheur
Cette enseigne chérie,
C'est qu'elle éveille dans mon
L'amour de la patrie. [cœur
Où l' d'être Français,
Dans le doux accès
De ma reconnaissance,
Je suis glorieux,
Lorsque, sous mes yeux,
Je vois l'Ecu de France.

V

J'ai pourtant lu, je ne sais où
Que cette hôtellerie,
L'amour de la patrie. [cœur
C'est une rallerie,
Car les environs
Sont si frais, si bons,
Que, pour sa résidence,
On a vu toujours
Le dieu des amours
Prendre l'Ecu de France.

III

On ne peut jamais sans plaisir
Aborder cet asile;
Il est très aisé d'en sortir,
Entrer est moins facile.
Gloire au pèlerin
Qui, soir et matin,
Y fait longtemps séance,
Honte au voyageur
Qui fuit sans pudeur
Devant l'Ecu de France!

VI

Et l'Amour a cent fois raison
J'ai vu l'Ecu d'Espagne,
Et l'Ecu de Rome et d'Albion
Et l'Ecu d'Allemagne;
Et j'ai logé partout.
J'ai tâté de tout.
Et, par expérience,
J'ai dans tout pays
Dit comme à Paris:
Vive l'Ecu de France!

???

DRACHE, DRACHE...

— Wallonne 100 p. c., je me demande comment on peut discuter si longtemps l'évidence même. L'expression « Tchère comme del drache » est usitée en Hainaut depuis des temps immémoriaux, et n'est-il pas plus logique d'admettre qu'elle a été apportée à Bruxelles par les nombreux Wallons qui y viennent, que de prétendre que le patois bruxellois rayonne sur tout le pays? Je dois dire aussi qu'ayant passé la guerre en Angleterre, je n'y ai jamais entendu dire « rain is thrashing ». — *Wallonne de Bruzelles.*

— Remarquons d'abord que *ets* se prononce *ache* à Bruxelles, Hal, Grammont, etc. *Kiets* (*fouet*) se prononce *clache*; *kletskop* (allemand *glätze*) se dit *klachkop*; *metzen* (*maçon*) se dit *machér*; et *M. Siets* se prononce *Siache*; donc, *drache* vient de *drets*. Et l'on trouve dans le dictionnaire abrégé du flamand du moyen âge: *bedretsen* (be drachen), *sallr*, *souller*, *éclabousser*.

De même dans l'« Idioteum » de De Bo, *drets-drits*, *bedretsen*. On m'a dit souvent: *Ge hebt weér ouw broek bedracht* (*bedretst*). De là: *het regent dat het dracht*. (Il pleut si fort que cela éclabousse.) De là à dire: *het dracht* il n'y a qu'un pas. Ce mot est donc « nouveau » dès avant Charlemagne. Quel docteur en philologie germanique me contredira? — X.

???

LE JEU DES HOMONYMES

— Je n'ai pas compris le dessin de l'auteur d'un dessin, que j'ai vu dans l'île de Seyn, représentant des saints, les reins ceints, contemplant les seins d'un essaim de jeunes nymphes jouant dans un bassin et portant sur un sein le sein de l'auteur du dessin. — *Ménigité.*

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 34, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

POURQUOI PAS ?

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 353

envoyé la solution exacte : Bonjour à Alpenstock, Mont, Malaise; Hélène et Fernand envient Némète et Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Que c'est pi- une punaise; L. Marculyn, Malines; Les pension- de Mon Repos, Rymenam; Quand c'que c'est qu' les Tournaisiens pourrout en chiffrer eine insane; Toute aujourd'hui, E. n'est pas avec moi; Lucienne et Clau- teurus; Le bon-papa de Mamouret; Em. Plétain, Bru- Un N. P. L. I. pour Adrien de On; Mlle Marg. Wéra, de; G. Haversin, Ixelles; Al. Skirole, Bruxelles; Rex- naté; A. Van Bredam, Raversyde; E. Castels, Ixelles; Mlle M. L. Bertrand, Gembloux; Mme Mille, Ostende; Mme Y. Herschhorn, Bruxelles; Fern- raine, Boisfort; Grillon est trop flateur, Punaise; riment, Liège; Mamy de Mons : rester, c'est mourir oup; L. Dangre, La Bouverie; O. de Mazières, Gand; Adan, Kermp; Mme Dubois, Holvoet, Ixelles; H. k. Molenbeek; Home, sweet home ! chantent les Roins; ndmark, Ixelles; La Roïn béni, tout le monde et dem- lui procure la paix; Laure et Joseph, Schaerbeek; L. Stroobant; Mme F. Dewier, Waterloo; Ch. Decker, H. Haine, Binche; Pour prompte guérison de Nel- et merci à Taniouchka, Romachka; Médiocrite ouvre aux aux aveugles enguirandés; E. A. Lebacqz, Ma- Les coupiches d'Uccle félicitent papa Jô; Li Hir- au singlé du l'Rotche : vé mi t'esse on r'navd po 3, hein, valet ?; Ph. Gillet, Pepinster; Cécile, Camo- et Anisette ne copient pas les cross de Jantje et Bou; soir à Chantilly; C. Georges, Gembloux; A. Rommel- s, Bruxelles; Mme A. Laudé, Schaerbeek; Ad. Jardin, s, M. G. Stevens, Saint-Gilles; Gusse, geef me nog kusje, Riet, Blankenberghe; Dedeux choses lune, Bru- s; J. Suigne, Bruxelles; G. Drossart, Bruxelles; Onk l'Rotche, singlé des Ardennes; Mme Goossens, Ixelles; ciat pour la Ire casquette de papa Gos, de Saint- re; R. Rocher, Vieux-Genappe; Bérgyl, Liège; Mlle An- de Voorde, Saint-Nicolas (Waes); Li vécheu di Wa- ar; H. Douilliez, Bracquemys; H. Goyens, Anvers; asse, Liège; Nic a-t-il été aussi habile que Nac ? en heure; A. Dubois, Middelkerke; L. Lelubre, Mainvault; othicaire de l'Hôpital, Berchem; Mlle M. Clinkemalie, e; J. Sossion, Wasmes-Briffell; Alpenstock, Jolimont; akoi sad jivoute eti miloine tsvietochki; F. Wilock, imont; Mlle M.-L. Delkombe, Saint-Troisd; One ma- s di Wibin; N. Klinkenberg, Verviers; E. S. : pour qu'il use pas du diekirch; Après toi, je n'aura plus d'amour; Dejonghe, Schaerbeek; Une Marchoise; P. Potvliege, xem; Un veau noir docile et obéissant; Hector du ag d'Eymath, Uccle; Lustu-Douille; Mme L. Van Opstal, ers; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; A. relle, le refoulé, Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; Rex- era, V. M. et A. D.; Ant. Differding, Anvers; Em. Coc- racht, Bruxelles; Nounou a mal de tête à cause du s, Wirijck; Mme De Tournay, Forest; Hempenaere, ad.

Ch. Bonne... Liège. — Aussitôt que (dès que); aussi que (le plus tôt que).

???

réponses exactes au n. 352: M. et Mme Pladis, Bruxelles; Fagot, Ougrée; au n. 351: Li vécheu n'a nin trouvou nglé, il est dins les cromptres.

???

es réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. e doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES

TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT RÉSERVÉ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 354

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	X	E	N	O	P	H	A	N	E		
2	Z	E	B	U		E	U	S	E	B	E
3	E	R	O	S	T	R	A	T	E		M
4	L	U	S		R	I	S	E	R	A	I
5	O	S	S	I	A	N		R		U	R
6	T		E	S	P	E	R	O	N	S	
7	E	U	R	I	P	E		I	O	T	A
8		R		D	E		E	D	R	E	D
9	Y	E	S	O		P	R	E	T	R	E
10	A	D	O	R	A		G		O	E	N
11	K	O	U	E	N	L	O	U	N	T	

E. B. = Emile Bourdelle

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 novembre.

Problème N° 355

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. religieuse défrôquée qui épousa un réformateur — prêtre romain qui préparait les festins sacrés; 2. reptile ophidien — recueilli; 3. nymphes — symbole chimique; 4. maître de Quintilien — poème célèbre du XIXe siècle; 5. participe passé — hérétique qui allait nu; 6. vaincu à Marathon — donnait en Grèce des leçons de sobriété; 7. ville de Thrace — inflexibles; 8. opération chirurgicale — préfixe; 9. chiffre romain — sert aux architectes; 10. réduit — symbole chimique; 11. tout coiffeur l'est — chacun désire en faire de vieux.

Verticalement : 1. espèce de serrure — armée; 2. un gaz porte ce nom — ce qui reluit ne l'est pas toujours; 3. ce qui l'est se paie souvent cher — tabac à chiquer; 4. acte d'adresse — abréviation fréquente chez l'épistolier; 5. interjection — désigne un Etat américain — bavardes; 6. fournil un duvet — il en est une que La Fontaine a rendue célèbre; 7. bracelet antique — caché; 8. ses habitants s'illustrèrent en résistant aux Turcs — adverbe; 9. note — oblige à ramper; 10. adverbe — d'un usage fréquent dans les comptes — dans le Soudan; 11. terme anatomique (pl.) — désigne une forme d'occupation passive.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles
En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintes modes.

Frs 295.-